



BERNADETTE VOISIN-ESCOFFIER

MICHEL VOISIN

VALLABRIX

BALADE AU FIL DU TEMPS

Guide pour promeneur

COURADOU Décembre 2018

LE REBOUSSIER, (LE NÎMOIS) MARQUÉ PAR LE POIDS DES INVASIONS ET LES INTERMINABLES GUERRES DE RELIGION, TIRE DU GREC SA SUBTILITÉ, DE L'ORIENTAL SA LANGUEUR, DU LATIN SON ÉQUILIBRE... » (– Gazette de Nîmes 836)

Sommaire :

Avant-propos

- *P 13 Origine probable du nom de « Vallabrix »*
- *P 17 Charles Martel, les Sarrasins et Vallabrix*
- *P 20 Les Carrières*
- *P 26 La citadelle et le château*
- *P 39 La Tranchée*
- *P 42 La Guerre de Cent Ans*
- *P 48 Mathieu de Bargeton*
- *P 53 L'Eglise*
- *P 66 Le Presbytère*
- *P 75 La Maison Ronde ou la première école et mairie*
- *P 81 La Mairie actuelle et l'école de la République*
- *P 87 La Façade Renaissance*
- *P 102 La Fontaine- le Lavoir- la Canalette*
- *P 110 Le Brigand de Valabris*
- *P 115 Une école bien particulière*
- *P 117 Un bien fâcheux évènement*
- *P 118 quelques photos escalier du clocher, horloge*

Page blanche, passer à la suivante



AVANT-PROPOS

Les textes qui vont suivre sont une somme d'informations glanées depuis une dizaine d'années au cours des travaux historiques des auteurs. Ces écrits serviront à faire un voyage à pied au cœur de Vallabrix, pour le visiteur ou pour les guides occasionnels. Ceux-ci pourront picorer de ci de là dans ces pages, selon la durée de la promenade et des centres d'intérêt(s) des visiteurs. Dans chaque chapitre, des annexes, des informations pour répondre aux questions éventuelles qui ne manquent pas d'être posées par les visiteurs (chronologie, personnages du moment évoqués etc...). Ce récit sera complété par de nouvelles recherches historiques des auteurs ou par des anecdotes des visiteurs. En ce moment la région fourmille de travaux archéologiques et donc de nouveaux éclairages viendront compléter ce que l'on sait déjà. Il va de soi qu'il ne s'agit ici que d'un survol de l'histoire de Vallabrix et de ses environs. On peut toujours compléter ces informations avec les Couradou parus sur le site internet (Fonds Historique de Vallabrix) ou sur le blog bvemagenta20.blogspot.fr.

Par principe ces textes ne débordent que peu sur le XX^{ème} siècle, car des familles qui ont fait l'histoire de notre village existent encore sur notre commune ou dans les environs et nos travaux de recherches historiques peuvent parfois blesser les mémoires ou être en contradiction avec les légendes familiales.

Ce fascicule est fait pour être lu, mais surtout pour servir de soutien à un récit oral. D'où peut-être une présentation, une écriture, des phrases «scolaires», des redites,

des paragraphes où ce qui nous paraît essentiel, pratique, est souligné ou en italique. Le lecteur est libre d'avoir une autre approche.

Nous proposons un circuit à partir de la Mairie, de démarrer la visite par le nom de Vallabrix et ses premiers habitants sur le Brugas. Un point sur les deux carrières, puis dans la Grande Rue, s'arrêter devant les maisons datées du 19^{ème} siècle et parler des transformations industrielles et sociologiques de l'époque. La citadelle, ses remparts, Raymond VI de St Gilles. L'église par l'ouverture du rempart, son clocher, la « Maison Ronde » face à l'église. Peut-être l'anecdote de l'instituteur maître pipier, le portail Louis XIV et Denis de Bargeton, l'homme de guerre, la Révolution de 1789 chez nous. Eventuellement les dragonnades. La façade Renaissance et Mathieu de Bargeton. La fontaine et le lavoir, la canalette. Retour par le chemin des Jardins et le nouveau « château », le chemin du Fort. L'histoire de La Tranchée et des inondations dévastatrices peuvent aussi intéresser.

BON VOYAGE AU CŒUR DE VALLABRIX !

Quelques mots de présentation :

Vallabrix est un village à l'implantation assez curieuse. Il s'étire entre deux mondes minéralogiques :

- le Brugas au sud, une colline de pierres rouges, brunes, de sable, couverte de pins, de bruyères, de châtaigniers, maintenant en grande partie carrière – nous sommes sur le synclinal qui va de Pouzilhac à St Laurent la Vernède, ensemble de roches argileuses imperméables (leurs cassures nous fournissent nos sources)
- à son pied, les maisons installées grosso modo d'est en ouest sur une barre rocheuse de calcaire gréseux, marne et de bouilloux-résurgences occasionnelles, - les rancs (d'où la carrière du Grand Planas) appelés aussi Baumes bien qu'ils ne soient pas aussi spectaculaires que ceux des gorges du Gardon.
- et au-delà en contrebas, côté nord, une fois passé la rivière Alzon, un monde fait de garrigues aux pierres blanches, planté de chênes, d'arbousiers, de thym. Essentiellement terres agricoles. Quelques avens, quelques tombes protestantes de ci de là.

Un castrum, un reste de château avec quelques remparts, une tour et une moitié de tour cohabitent dans le village avec les maisons.

Pour qu'une communauté humaine s'installe il faut un point d'eau, nous verrons plus loin notre fontaine, des pierres pour construire les abris, les enceintes, nos carrières y pourvoient, et de la nourriture, en abondance semble-t-il au moins dès l'âge du cuivre (2000 à 1800 avt JC), si l'on en croit les ossements trouvés sur le Brugas. Tout était en place pour faire un village...

Rappel chronologique :

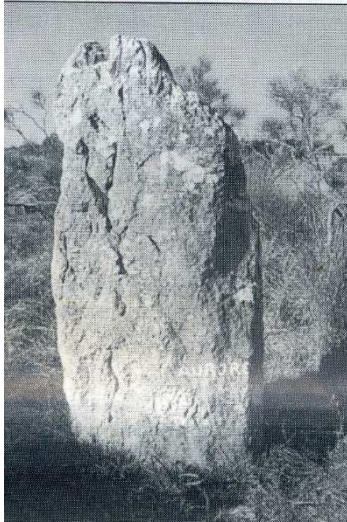
Quelques rapides et succinctes notions historiques – les évolutions ne se font pas partout à la même vitesse, mais nous pouvons nous appuyer approximativement sur le schéma qui suit :

-Age de la pierre taillée - Paléolithique environ 20 000 ans av JC - grotte de la Salpêtrière et de Collias – Premiers outils, abri sous roche (Fontgrasse au nord du Pont du Gard), cabane (traces de foyers)- Les plaines du Languedoc sont plutôt marécageuses, on habite sur les hauteurs. – abondante industrie lithique : silex taillés, tranchoirs, percuteurs, grattoirs, nous sommes en présence de chasseurs-cueilleurs.

-Age de la pierre polie Néolithique -6000 à 2400 ans av. JC – réchauffement du climat – les grands troupeaux, rennes, bisons... montent plus au nord – dans notre secteur, chasse des sangliers, cerfs, petits animaux, pêche, premières céréales – regroupements des familles toujours sur les hauteurs. (Vauvert, Castillon du Gard, Vers, Vallabrix sur le Brugas : abris, fourneau de - 4000) – encore des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs-) – quelques tombes plus riches que les autres : sépultures de chefs ?

Autour de -5800/5600 arrivée probablement par bateaux de visiteurs de la botte italienne et avec eux semences de blé, chèvre, moutons, vaches...- poteries décorées par impression à la mode de la Sardaigne, polissage de roche pour fabriquer des haches..- vers -3500, métallurgistes dans la région de Cabrières (Hérault) – poterie cardiale.-

LA BAMBOCHE



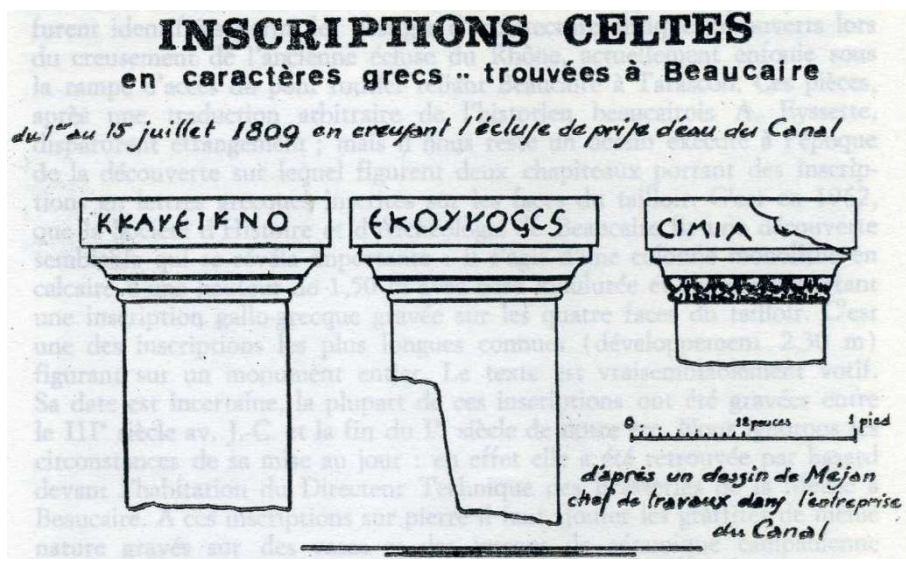
-Age du cuivre Chalcolithique -2100 à -1800 ans av. JC
– trace d’habitats à Pont St-Esprit, Boucoiran, La Capelle, Roquemaure, Beaucaire, Bagnols/sur Cèze, Vallabrix, vallée de la Vistre.....--

Menhirs de Collias/Sanilhac comme « la Bamboche » au nombre de trois encore au milieu du 19^{ème} siècle, plus qu’un maintenant (2m50 de haut, 70 cm de large et 50cm d’épaisseur, à l’origine de superstitions) --- Travail du cuivre selon des techniques venant d’Asie, peut-être d’Egypte – le cheval domestique est probablement apparu chez nous à cette période, à quelle occasion, voyages, exodes, troc, conquêtes ? Atelier de fonderie au Brugas ? On possède et on mange sur le Brugas des chèvres, des moutons (os trouvés), on chasse, on porte des parures de perle. Nos poteries sont ravissantes... Probablement

conflits entre les communautés pour la possession du métal et de la technique métallurgique.

-Age du bronze -1800 à -700 – fouilles de Montfrin, 40 haches trouvées – la fabrication du bronze arrive chez nous par le biais des Ligures, peuplades d’Europe Centrale, Suisse, Italie du Nord qui maîtrisaient bien cette technique. On vient chercher chez nous des minéraux, en particulier l’étain pour fabriquer le bronze (Grecs, Phéniciens,...) et l’argent. Un port (Aramon ?) au confluent du Rhône et du Gardon, facilite les échanges commerciaux. Pourquoi chez nous ne fabriquons-nous pas le bronze à la mode grecque ou phénicienne que nous connaissons bien? Peut-être pour commercialiser des objets différents de l’artisanat grec ou phénicien ?

L’élevage a pris son essor, moutons, chèvres, aussi porcs et bœufs. Blé et orge sont cultivés. L’avoine vient un peu plus tard. Il semble qu’à cette période naissent les chemins de transhumances, les drailles, et le chemin du sel entre Villeneuve de Maguelonne et Remoulins. De l’autre côté du Rhône, les Ligures sans doute instruits par les Phéniciens avaient compris tout le parti qu’ils pouvaient tirer du sel avec un début de commerce-troc. La civilisation suivit les chemins du sel, des rivages méditerranéens à l’intérieur des terres. Avec le développement de l’agriculture et de l’artisanat, les groupes sociaux se renforcent. De nouvelles classes sociales éclosent : artisans, forgerons, mineurs, marchands. (*éclatement de la famille tribale ?*). On travaille la laine, d’abord laine d’Afrique du Nord, donc troc, (nos moutons n’ont pas le « duvet » nécessaire, puis modifications génétiques de nos moutons, comment ?). A Beaucaire on dépose ses morts dans des cavités naturelles.



-Age du fer -600
 – Grecs et Phocéens à Marseille et dans le Languedoc essentiellement des marchands – commerce avec les Etrusques à Vauvert (-500) – La charrue arrive de Grèce – L'olivier, le figuier, et surtout la vigne (vers 400 avt notre ère à Nîmes), peut-être

notre pain, un art de vivre à la « grecque » s'installent chez nous. (restes de maisons grecques à Bessan, à Agde...Uzès ; des céramiques grecques du 6^e et 5^e siècle en Camargue, Aigues-Mortes, Peccaïs..). Nos gaulois (les Volques) bénéficient de l'influence grecque qui amène la consommation de vin pour l'élite aristocratique et l'usage de l'huile d'olive. La monnaie et l'écriture aussi. Le philosophe grec du 1^{er} siècle avant notre ère Strabon mentionne que les Gaulois de notre région rédigent encore leurs contrats en langue ou lettres grecques. Des stèles funéraires à Nîmes, Beaucaire, Vaison...portent des épigraphies gallo-grecques, textes gaulois en lettres grecques.

Certainement disparition ou intégrations des influences grecques par les occupations suivantes. D'après le Chanoine Durand les mots comme « galéjade » « fichu » viendraient du grec. Nous sommes pleinement méditerranéens. C'est l'ère de la pierre sèche, des « rancs » barrés, des ensembles, parfois immenses, fortifiés (voir Nîmes, Nages...) : insécurité due au choc des cultures avec les apports de peuples tels que les Ligures, Ibères, Celtes, Etrusques, Grecs, Phocéens... Pour la plupart des historiens c'est l'ère des oppida qui commence – fortification des villes gauloises, affirmation territoriale et protection. Importance des échanges commerciaux : amphores grecques ou étrusques contre métaux, céréales, viandes gauloises...(monnaies gauloises trouvées) – au moins un atelier de potier grec à Uzès : vestiges trouvés dans le parc de l'Evêché, un fragment de poterie beige rosé provenant d'un vase tourné et décoré. Des ateliers de potiers grecs étaient installés dans la basse vallée du Rhône vers 600 avt JC.



Le buste d'un guerrier volque découvert à Sainte-Anastasia

- occupation du Languedoc par les Volques Arécomiques (Celtes)(7^{ème} siècle avant notre ère), d'abord agriculteurs-artisans. Les Volques Arécomiques ou le Peuple Fertile sont issus d'une peuplade de la région du Danube (les Volks). Ils s'installent en Gaule du sud, le Gard, l'Hérault, un temps dans la basse vallée du Rhône

rive gauche. A ne pas confondre avec les Volques Tectosage (le Peuple qui cherche un toit) qui s'installent plus à l'ouest, dans la région de Toulouse....

Dernièrement au Cailar on a découvert que nos Gaulois embaumaient la tête coupée de leurs ennemis. (*Réjane Roure Journal of Archaeological Science 7 novembre—Musée de la Romanité de Nîmes*)

Découverte en 1887 près du château Bérard (vallée de l'Eure) d'une tombe d'un guerrier avec sa lance, une coupe noire en céramique, une grande amphore, un fragment de bois de cerf, symbole de vaillance chez les celtes. – des fibules dont une en bronze avec décoration en corail et 23 tombes semblables ont été découvertes qui datent du 3^{ème} et 2^{ème} siècle avt notre ère (Aigaliers, St Siffret, Gaujac, Sernhac, St Hippolyte de Montaigu, Ste Anastasia, Nîmes, Beaucaire...).

Métallurgistes et guerriers, amateurs de vin, ils sont redoutables avec leurs épées en fer. Les Romains les apprécieront pour leur courage et leur endurance aux combats. Des caractères !! Vers 800 à 500 av JC apparition d'une caste noble de cavaliers guerriers armés d'épée de fer (fouilles de tombeaux). Cependant les écrits ou témoignages romains nous donnent un aperçu très orienté du caractère gaulois: nomades, prompts à la violence déraisonnée, habillés bizarrement, ivrognes, arriérés, avides de tout etc. Pourtant d'après les dernières découvertes archéologiques, les Gaulois sont des agriculteurs, artisans, commerçants très actifs et inventifs. Des peuplades colonisatrices donc probablement pas tendres. Il est vrai que Rome a subi des invasions celtes dévastatrices vers 400 av JC, avec à la clé un butin considérable (« malheur aux vaincus » nous a dit Brennus). Les plaies d'orgueil sont parfois longues à cicatriser.

Vers la fin du II^{ème} siècle avant notre ère, nos Gaulois semblent plus calmes, essentiellement agriculteurs-artisans-marchands et les Volques nîmois vont frapper leur propre monnaie sur le modèle marseillais : côté face Apollon, côté pile, le sanglier, animal totemique, symbole de force et sacré (donc on ne le mange pas !!). Le nom de Nîmes « Namazat » apparaît en lettres grecques autour de l'animal. Plus tard des pièces avec alphabet romain sont frappées, mais avec l'inscription « Volc.Arec » pour Volques arécomiques, invoquant la tribu toute entière et non plus simplement Nîmes. Leurs chefs se réunissent à Nîmes pour prendre des décisions collectives et banqueter (sans sangliers n'en déplaise à Obélix !!), donc avec un sentiment d'appartenance à une communauté.

Les historiens actuellement remettent en question l'existence des Ligures qui seraient tout bêtement des celtes ou italo-celtes, implantés dans la région actuelle du Piémont-Var- Il semble que vers 425 avt notre ère, les Gaulois ou Celtes se soient noyés dans les populations autochtones du Languedoc. (voir l'excellente encyclopédie chez Nathan Les Gaulois et le Monde Celtique de Jean Ollivier 1989 2-09-277-313-5--- Sous le direction de Jean Guittaine Invention des agricultures naissance des dieux éditions Mucem-hazan – mucem.org-médiathèque St Quentin la Poterie---Eric Teyssier Chroniques Romanes Musée de la Romanité Nîmes édit Alcide.com-- Jean Luc Fiches CNRS Tombes et monuments lapidaires 3^e au 1^{er} siècle avt JC Persée 1989 N)377 p201-235 -- IS-muni.cz/el/1421/jaro2009 La Formation de la Gaule du 5^e au 2^e siècle avt jc Masaryk University site internet...)) –John Sharkey Mystères Celtes édit Dervy ISBN979-10-242-0000-2—2013—Olivier Lombard André Michelozzi Maurice Contestin et Jean Roche Beaucaire Notes Historiques et Archéologiques 1972 édit syndicat d'initiative de Beaucaire +archives départementales du Gard-)



- | | | |
|-----------------------|---|--|
| Éduens Peuples celtes | Lutetia Nom ancien
(Paris) Nom moderne | ■ Colonie de citoyens romains |
| | | ● Principaux sites archéologiques préromains |

La Gaule 60 avt notre ère (Encyclopédie Larousse)

- Hannibal passe le Rhône en -218 à Beaucaire (gué sur le fleuve et des barques que nous lui vendons). Certains Volques se rangent du côté des Romains car ils font du commerce avec eux, d'autres du côté d'Hannibal, au cas où ? ou bien pour qu'ils passent très vite de l'autre côté du Rhône ?.

37 éléphants, 80 000 fantassins, 10 000 cavaliers... Ce déplacement a dû marquer les esprits !!

- les Romains occupent la Provence et le Languedoc dès -122 – création de la province La Narbonnaise avec Narbonne comme capitale. Voie Domitienne construite à partir de -118 avt notre ère par le général romain et proconsul Cneus Domitius Ahenobarbus, - Uzès devient Ucetia – Ils se plaisent chez nous : le climat, la beauté des lieux, la richesse du sol. Pline dira qu'il « **ne connaît pas de province qui la surpasse** » !! Pour le Romain aisé nous sommes le but d'un voyage éducatif et agréable. Le Languedoc devient une puissance commerciale et un point de passage des armées romaines. Développement de Nîmes, Béziers, Murviel-lès-Montpellier... (Montpellier n'existait pas encore). Mais pas ou peu de gros villages, un habitat dispersé avec des « villa », exploitations agricoles ou potières comme à St Quentin. Ces villas nous ont légué parfois le nom transformé de leurs propriétaires tels Ayrac, Massargues, Sageirac.... C'est au sud du mas de Castelnaud qu'une stèle funéraire de tonnelier est découverte. (longtemps à la mairie de Vallabrix). Les villes comme Uzès sont habitées essentiellement par l'administration, les politiques, les commerçants et les artisans. En 49 avt notre ère, Jules César prend Marseille et le pays d'Uzès va payer ses impôts à Nîmes et non plus à Marseille ; c'est la fin de l'hégémonie commerciale et des privilèges fiscaux de Marseille sur la basse vallée du Rhône.

www.in-medias.fr/sitecroco/pages/symboles/volques%201.html

PRINCIPALES MONNAIES FRAPPÉES À NEMAUSUS PAR LES VOLQUES ARÉCOMIQUES :



BRONZE - A/APOLLON - R/SANGLIER
70-60 AV. J.-C. - Ø 15 mm - 1,57 G.



BRONZE - A/ARTEMIS - R/AIGLE
70-50 AV. J.-C. - Ø 13,5 mm - 1,68 G.



BRONZE - A/TÊTE CASQUÉE - R/URNE
40 AV. J.-C. - Ø 12 mm - 1,08 G.



BRONZE - A/ARTEMIS - R/DEMOS
40 AV. J.-C. - Ø 14 mm - 1,75 G.



BRONZE (SEMIS) R/LA SANTÉ
40-30 AV. J.-C. - Ø 15 mm - 1,86 G.



ARGENT (OBOLE)
40 AV. J.-C. - Ø 10 mm - 0,39 G.

Sources diverses : Société Historique de l'Uzège, Jeannine Flaugère – Histoire de la ville d'Uzès Lionel d'Albouisse – Uzès Gaston Chauvet – Le Républicain d'Uzès et du Gard 2000 –

Uzès celtique et romaine Jean Charmasson –bvemagenta20.blogspot.fr *Les plus vieilles tombes musulmanes de France* 27/3/2018 –*Les Arènes de Nîmes* 6/6/2018 --Gilles Gaucher (1993), *L'âge du bronze en France*, collection Que sais-je n° 835, PUF, Paris, 1993.-- Collectif (1985), *Le grand atlas de l'archéologie*, Encyclopaedia Universalis, Paris.-- Patrice Brun et Pascal Ruby, *L'âge du Fer en France : premières villes, premiers états celtiques*, Paris, La Découverte, 2008.-- Jean Guilaine *L'Âge du bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Klincksieck, Paris, 1972, 460 p.- *La France d'avant la France*, Hachette, Paris, 1980, 296 p. Édition poche, collection « Pluriel », Hachette, 1985.-- *Tite-Live La seconde Guerre Punique LXXI et Dom Vaissette Histoire Générale du Languedoc*----

Ci-après Poterie et trompe (do grave) en céramique trouvées sur le Brugas

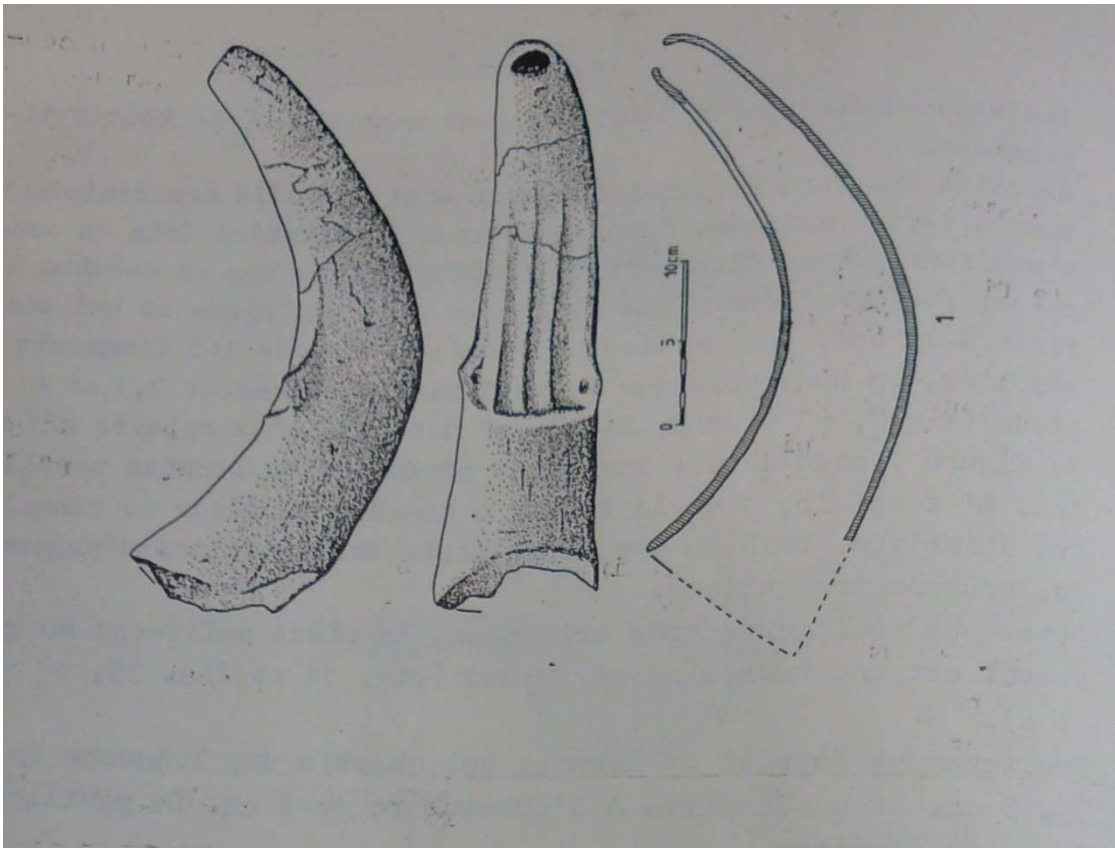
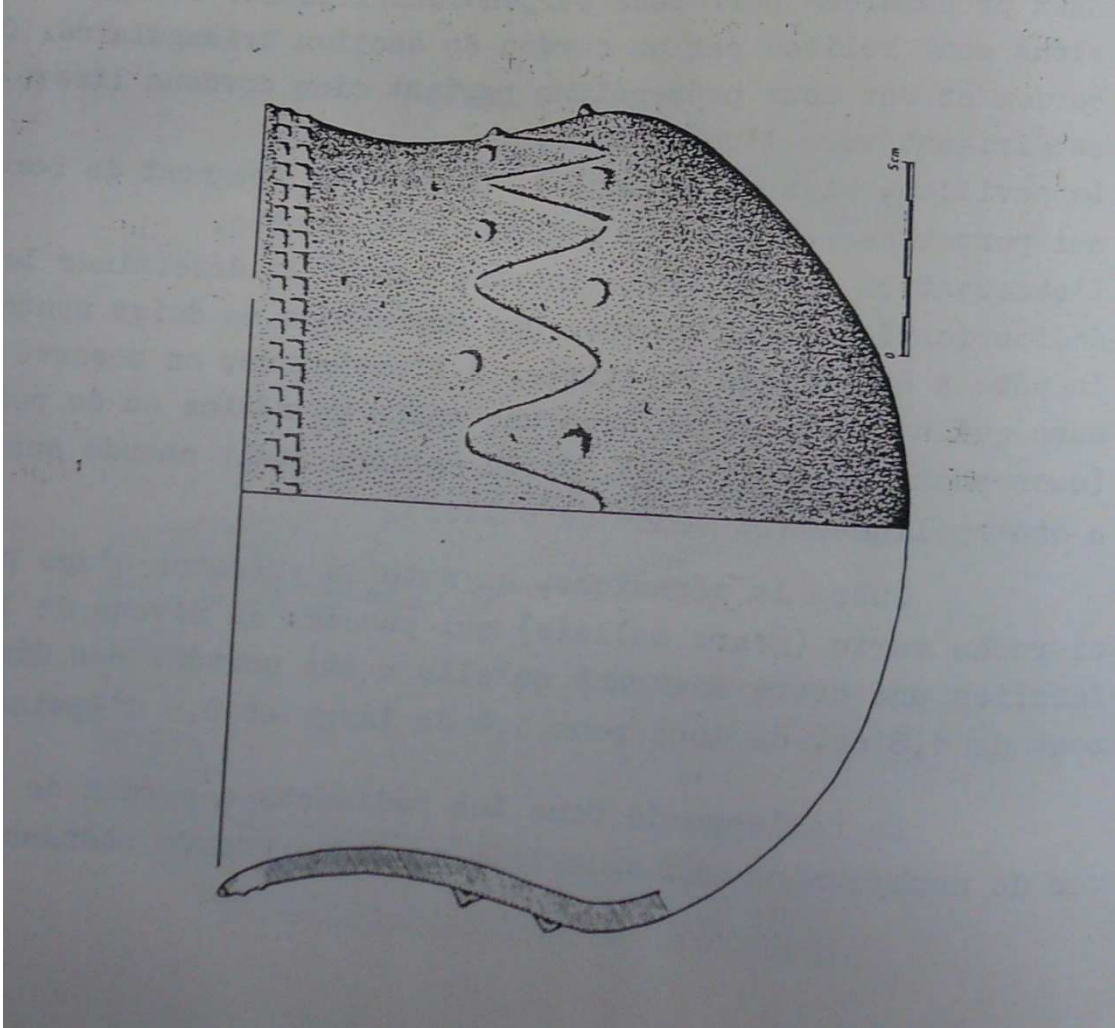


Fig 6



Le nom de "Vallabrix" : hypothèses historiques ou romanesques ?



Devant un fait historique, historien, chercheur, ou simple conteur, sont toujours confrontés à plusieurs hypothèses. Il y a les explications romanesques qui collent à ce que l'on veut entendre. Pour l'origine du nom de Vallabrix on nous a longtemps parlé de "la vallée des brigands" alors que l'on sait que cette hypothèse vient d'une complainte du 19^{ème} siècle et qu'elle concerne les agissements de notre sous-préfet Gaspard d'Arnaud de Valabris et non les habitants de notre village. (*voir blog bvemagenta20.blogspot.fr Le*

Brigand de Valabris 31/3/2017). Nous avons certainement eu des brigands étant sur un chemin secondaire de Compostelle, mais le nom de notre village vient de bien plus loin.

Avec Frédéric Mistral nous avons été tentés par Vallabrix, Val à l'abri. Il est vrai que notre village a souvent échappé aux tragédies de l'Histoire par son implantation à l'écart.

L'enseignement de l'Histoire au 19^{ème} siècle a souvent eu des visées identitaires dont nous devons nous méfier.

Et puis il y a les hypothèses qui sont le résultat de décryptage des textes anciens comme les compoix, les actes notariés, les épigraphes gravées dans la pierre.... Hypothèses fragiles qui seront peut-être remises en question par de nouvelles découvertes. Ci-après l'hypothèse la plus réaliste **actuellement** sur les origines du nom Vallabrix.

Origine probable de Vallabrix : Volo Briga hauteur fortifiée (à rapprocher du quartier du Brugas) habitée par la tribu des Volo – Fin 19^{ème} une étude archéologique découvre sur l'oppidum de St Hyppolyte de Montaignu-St Victor Les Oules 5 enceintes dont une construite à la chaux, donc habitat important, étendu et des objets divers de fouilles (haches, outils, objets en cuivre...). Dans une autre fouille (1970-1980), des abris, des fourneaux, tessons de poterie, aiguilles, perles, etc. sont trouvés. (**un fourneau de 4000 ans, des haches, des colliers de perles, une trompe en céramique, des poteries, des objets en cuivre etc.**).

Nous faisons très certainement partie de cet oppidum. Il s'agissait d'une position militaire stratégique avec l'oppidum du Pin et celui d'Uzès. Il faut se rappeler que dans l'Uzège bien avant l'occupation romaine, les collines étaient très peuplées. Les mines d'étain du Gard et de l'Hérault pour la fabrication du bronze, les mines de cuivre des Cévennes et d'argent, le commerce, y compris des esclaves, attiraient Phéniciens, Etrusques, Grecs ...et nos Languedociens avaient intérêt à se protéger en s'installant en hauteur derrière des murs de

pierre..(voir Tite-Live La seconde Guerre Punique LXXI et Dom Vaissette Histoire Générale du Languedoc)

A l'époque romaine, un certain nombre de collines habitées dans notre sud sont appelées Brugas, Brugetia (au nord de Nîmes)..... Mot romain ou plus ancien ? Le Brugas, village et carrière sont intimement liés depuis probablement très longtemps. Communauté bien à l'abri des orages et des vents du sud, profitant d'un ensoleillement et de la chaleur des pierres de notre colline. En sécurité car les envahisseurs ne pouvaient venir que du nord/nord-est ou sud par le Rhône. En temps de disette, on y trouvera les châtaignes, les champignons, les lapins à braconner. Nos vers à soie bien plus tard grimperont sur les fagots de bruyère ramassés sur Le Brugas.

La présence gallo-romaine dans notre secteur est signalée dans la plaine hors du fort par des cols d'amphore, tessons trouvés dans les champs. Une stèle du 2^e siècle est exposée à la mairie ou au musée d'Uzès. Des historiens situent une villa romaine sur ou près du « nouveau château », entre le chemin de St Victor ou des Jardins et la route actuelle d'Uzès, près du cimetière. Il s'agissait vraisemblablement d'un domaine agricole. (*culture du blé car nous en exportons vers l'Italie au 4^{ème} siècle de notre ère*). Cette « villa » n'est pas exceptionnelle : de semblables existaient sur toutes les communes environnantes (Tresques, St Quentin, Le Moutet près de La Capelle..), habitées par des colons romains. L'ocre rouge mélangé à la chaux qui fut appliquée sur les murs intérieur du dernier étage du Pont du Gard du temps des Romains, viendrait de notre coin. Notre Brugas déjà exploité à cette époque ?

(Les murs du canal où circulait l'eau étaient revêtus d'une couche de chaux qui l'imperméabilisait. Lorsque l'on grattait ces murs pour enlever le calcaire qui s'y déposait et ainsi en augmenter le débit, il ne fallait pas endommager la couche imperméabilisante, d'où la couleur rouge qui prévenait qu'il fallait arrêter de gratter).

Sources particulières : -Liliane Meignen « L'Abri Moustérien du Brugas à Vallabrix » Gallia préhistoire 1981 N°1 Vol 24 p 239-253 - Rapport de sauvetage Abri 7 autorisation sauvetage N° 80- 69/92 Association Histoire et civilisation de l'Uzège St Quentin la Poterie – Rapport Albert Ratz Groupe archéo HCU – Lilian Meignen directeur de recherches au CNRS section Préhistoire et Ethnoarchéologie, auteur d'un grand nombre d'ouvrages. – Jacques Vaton « Les cuivres du Brugas » Bulletin de la Société Bagnolaise des Sciences historiques et naturelles Médiathèque de Bagnols sur Cèze PER8028 – Docteur Paul Raymond L'Arrondissement d'Uzès avant l'Histoire p252 Edit Lacour/Rediviva - Couradou de Vallabrix Janvier 2013 Médiathèque de Vallabrix ou site internet (en particulier liste des objets trouvés et description p39 et suite)

Le premier « texte » connu mentionnant Vallabrix est une plaque de marbre sculptée époque carolingienne, (823 ou avant 896) trouvée à Uzès. Elle indiquait une donation de plusieurs domaines dont le domaine de l'église de Vallabrix et ses dépendances donné à l'église St Théodorit d'Uzès. Cette plaque était dans une maison ancienne d'Uzès puis rapatriée chez Lionel d'Albousse dans son mas, ce qui n'a pas aidé son étude. Elle était malheureusement cassée. En 1873 le conservateur de la bibliothèque de Nîmes Eugène Germer-Durand découvre ce texte et s'attèle à sa traduction.

[*Ec(c)l(es)iam b]eati Baudilii et s(an)c(t)i Firmini, cu(m) su[is append]itiis ; ec(c)l(es)iam s(an)c(t)i Juliani et [sancte] Basilisse, c[u(m) su]is appenditiis ; ec(c)l(es)iam s(an)c(t)i Augendii, [cu(m) su]is appenditiis ; Volobrica quant[u(m) qu]antu(m) (1) ab integro ; Cassionem , quantu(m) ab integro ; Ca(m)paniacum , [cu(m) molendinis] farinariis et ma(n)cipiis,—[s(an)c(t)o] Theodorito—[dedit cu (m) suis per]tinentiis.....*

«..... a donné à Saint-Théodorit , avec toutes leurs appartenances, les églises et domaines dont les noms suivent :

« L'église du bienheureux Baudile et de S. Firmin , avec ses dépendances ;

« L'église de S. Julien et de S^{te} Basilisse , avec ses dépendances ;

« L'église de S. Eugène, avec ses dépendances ;

« **Valabrix**, en totalité ;

« Caisson, en totalité ;

« Campagnac, avec les moulins à blé et les serfs de ce domaine ».

Etc.....

Donc Vallabrix (Volobrica) fait partie au 9ème siècle du domaine de l'Eglise d'Uzès, (sancto Theodorito), bâtiment de l'église (basilisse), dépendances (appenditiis), domaine, dans sa totalité (quantum ab integro). Le nom du donateur est malheureusement illisible. Certainement un comte, sorte de préfet administrateur. La dynastie carolingienne est à l'agonie, les comtes complotent, les évêques rentrent dans le jeu féodal qui se met en place.

(Pour la chronologie, 841 la présence de la princesse Dhuoda à Uzès et la rédaction de son Manuel d'éducation pour son fils qui n'en fera aucun profit. Charlemagne est mort en 814, Louis le Pieux en 840, Charles le Chauve en 877...)

Une interrogation pour les historiens pendant une longue période sur le mot Volobrica, Valabrix que l'on confondait avec Valabrègue, Volobrica. L'auteur du texte suivant, meilleur latiniste, donne une explication assez plausible, en passant par les déclinaisons latines. **Volobrix** (icis) devenant Volobrica à l'accusatif régulier, forme grammaticale nécessaire ici pour ce texte latin.

Volobrica, **Valabrix**, et non Valabrègue. On pourrait hésiter, parce que cette dernière localité s'appelle en latin *Volobrica* ; mais il y aurait alors *Volobricam*, tous les noms étant et devant être à l'accusatif. *Volobrica*, au contraire, est l'accusatif régulier de *Volobr-ix,-icis*. D'ailleurs, la terre

L'hypothèse sur l'origine du nom de Vallabrix semble se vérifier ici : Volo était le nom d'une famille tribale gauloise habitant sur le Brugas. Volobrica, Volobrix à la mode romaine. Quant au "o" qui devient "a", il s'agit d'une dérive assez générale de l'écrit au cours des âges, latin du moment et différents courants occitans s'entrechoquant. Les scribes formés par l'abbaye de Cluny avaient tendance à faire de o avec une queue en bas et non en haut comme nous le faisons. Dans le compoix de Nîmes de 1380 et suivants notre village est nommé Valabris.

En 1213, une donation de champart au monastère de St André de Villeneuve les Avignon mentionne la **Fontaine de Valabris** et ses dépendances. (Donateur Bernard de Clausonne de St Quentin). En 1144 et 1145 nos seigneurs du moment, Beraud 1er et Raymond du Caylar rendent hommage à l'évêque d'Uzès en notre nom : **Valabris**. Donc nous pouvons penser que le nom est bien installé dès le 12ème siècle, au moins dans les textes juridiques.

(sources diverses : BNFgallica + E Germer-Durand archives départementales du Gard et Hérault+ voir plus loin Bernard de Clausonne de St Quentin p28...---Eugène Germer-Durand - L Rochetin (découvreurs des pierres gravées) Académie Royale du Gard 1854p287/290 - Mémoires de l'Académie du Vaucluse T17 1898 BNF)- Société Scientifique d'Alais 1888 p 64 – Albert Ratz Histoire de St Quentin la Poterie édit Lou Quintinier 2004-- Couradou de Vallabrix Septembre 2013 site de Vallabrix ou médiathèque)-- archives départementales et communales de Nîmes.)--- Chrétiens en Lozère et dans le Gard édit. René Berthier –



(Musée Calvet Avignon Bas relief Cabrières d'Aigues JPS68 2011 – Hallage sur la Durance, tonneaux gaulois et amphores-Photo Jean Roubier-)

Charles Martel, les Sarrasins et Vallabrix

Dès le 8ème siècle, Vallabrix apparaît comme une paroisse, donc une communauté chrétienne de familles installées, organisées en village.

Les Sarrasins pénètrent en Septimanie vers 710 et en 725 Ambasa s'empare de Nîmes. Il semble maintenant que les Septimaniens et les Provençaux se soient accommodés de la présence de ces envahisseurs plus civilisés que les envahisseurs de l'Est ou du Nord. Ce ne sont pas encore les barbares du 10^{ème} siècle que nous connaissons plus tard. La région est toujours gouvernée par les comtes wisigoths contre tribut payé aux Sarrasins. Mais après la bataille de Poitiers en 737, Charles Martel ravage la région.

Un rude combat a lieu sur notre territoire dans le quartier de la Croix de Lussan, (Luysan) actuellement route de Masmolène. Un hameau et son cimetière sont détruits. Peut-être lors de la bataille de 729 qui se déroule dans le diocèse d'Uzès. Des hameaux de St Quentin la Poterie sont rasés par nos troupes. Traditionnellement on a imputé ce désastre aux seuls soldats sarrasins. Mais l'armée de Charles Martel et ses pilleurs-nettoyeurs des champs de bataille ratissaient aussi largement le terrain. Puniton, pillage, ravages pour l'exemple ? Ou simplement air du temps, la vie sur terre comptait peu au regard de celle qui attendait l'homme après sa mort. A cette époque la date de naissance comptait peu, seule celle de la mort était importante, essentiellement pour que les héritiers puissent revendiquer un statut social.

Ce qui est certain c'est que les armées de Charles Martel, pour éviter que les Sarrasins ne reprennent pied, rasant les villes de Nîmes, Maguelone, Agde et Béziers. Les arènes de Nîmes et la tour Magne échapperont de justesse au courroux des troupes de Charles Martel. Ses armées échouent devant Avignon, mais les arènes d'Arles, l'abbaye Saint Victor de Marseille sont incendiées. Il est qualifié par Poldo d'Albenas au 16ème siècle de "**barbare et cruel tyran, insolent et damné incendiaire**"! (in *Poldo d'Albenas Discours Historial de l'antique & illustre cité de Nismes 1557-1560*). Ces ravages laissent dans les mémoires un tel souvenir que pendant des siècles, tout étranger venu du Nord aura droit au surnom péjoratif de « franchimaud » ou « franck-mann ». Mais les sarrasins n'étaient pas non plus des tendres.. On parle de leurs exploits en des termes de "massacres horribles" « de terre inondée de sang... ». Ils campent près de chez nous à Tresque, Connaux, St Hilaire d'Ozon...

On a retrouvé du côté de Bagnols sur Cèze des pièces de monnaie, des tessons de poterie arabe, des armes attestant le passage des troupes sarrasines (in *Pierre Béraud "Uzès son diocèse, son histoire" p38 édit.Lacour*). Actuellement en ce qui concerne la bataille du quartier de Lussan (Luysan) de Vallabrix on penche plutôt pour l'an 737 (le gendre de Charles Martel aux commandes ?).

En souvenir de la bataille du quartier de Lussan, route de Masmolène, une chapelle a été édiflée au 9ème siècle sur un rocher, nous écrit Goiffon dans son Dictionnaire Topographique 1881(p282), traces de cette construction jamais retrouvées. Cette chapelle s'appelait Ste Victoire ou Ste Brune. Actuellement on

envisage la possibilité qu'elle ait été construite à la place de notre église détruite après l'invasion sarrasine. Elle est effectivement sur un rocher. Ce qui voudrait dire que notre village aurait été rasé lors de la bataille, hypothèse assez plausible. Les troupes venant de St Quentin et se dirigeant vers ce qui est actuellement La Capelle en passant par le hameau de la Croix de Lussan n'avaient pas de raison de nous épargner. A l'époque nos remparts n'étaient pas ce qu'ils seront au 13ème siècle, plus proches à ce moment-là des enceintes gauloises ou wisigoths et ils n'ont pas dû offrir une grande résistance. Charles Martel comme la plupart des rois, ministres qui suivront, souhaitait une ouverture sur la Méditerranée, commerce oblige et aussi surveillance des frontières. Et puis le Languedoc est riche de mines et de blé. Pierre Béraud dans son ouvrage « Uzès son diocèse, son histoire » Edit Lacour, p 39, met l'église de Vallabrix dans la liste de celles qui sont à reconstruire comme celles d'Uzès, de Remoulins, Théziers... qui sont « considérablement endommagées ».

(Les Sarrasins seront encore dans les parages sous Pépin le Bref, père de Charlemagne, et fils de Charles Martel. Et même sur nos côtes sous François Ier au 16^{ème} siècle qui autorise de les tuer sans risque de poursuites judiciaires même en cas d'erreur crédible. Sous Charlemagne, Nice, la Corse, la Camargue, Marseille... seront tour à tour envahies par les Sarrasins ou Barbaresques.)

(Rappel sur une situation bien compliquée : le duc Eudes d'Aquitaine était allié en 720 aux Berbères avant de les trahir en 721 et en 737 Mauronte comte chrétien de Provence appelle à l'aide les troupes omeyyades pour contrer les visées expansionnistes de Charles Martel. Avignon avait fait appel aux Sarrasins pour se défendre des Francs et devint une des principales forteresses mauresque du Midi. (in Provence des Villages André Bouyala d'Arnaud édit Plon 1968)

Pour Charles Martel, il ne s'agissait pas de guerre sainte ou croisade. Pour les Francs, les musulmans sont des païens comme les saxons germains, ou les scandinaves qui vont faire des incursions bien plus dangereuses entraînant des installations de populations.

Ceci dit, la France Carolingienne se couvre au 9^{ème} siècle d'églises, de chapelles rurales, de monastères souvent lieux de sauvegarde et de stabilité pour la population. Le phénomène va s'accroître à l'approche de l'an 1000, puis avec les premières croisades. Des couvents de bénédictins (180 au moins en cette période dans les diocèses de Nîmes et Uzès), des pèlerinages (St Gilles, St Jacques de Compostelle, visites aux saints guérisseurs...) marquent un renouveau chrétien. Il est probable que notre chapelle Ste Victoire ait été construite sur cet élan religieux. Les religieux forment l'essentiel des rouages de l'Etat, greffiers, éducateurs, administrateurs de domaines, archivistes, copistes, souvent pharmaciens etc. A Vallabrix les religieux d'un petit couvent entre La Capelle et notre village assèchent un marais. (au Moutet ?). La présence d'un prieur sur notre village n'indique pas un prieuré ou un couvent sur le site : le prieur est un religieux détaché et envoyé par l'abbé ou l'évêque du site pour administrer une ou plusieurs paroisses dépendantes d'une abbaye ou évêché, ce qui est notre cas.

Charles Martel et plus tard son petit-fils Charlemagne viendront aux sources guérisseuses de Montfrin et de Meynes.

(Pépin le Bref fils de Charles Martel et père de Charlemagne règle le problème des Mérovingiens en étant élu roi des Francs en 751 avec l'accord du pape Zacharie et après avoir enfermé le dernier roi mérovingien Childeric III)

Sources particulières : Eugène Germer-Durand - L Rochetin (découvreurs des pierres gravées) - Académie Royale du Gard 1854p287/290 - Mémoires de l'Académie du Vaucluse T17 1898 BNF)- Société Scientifique d'Alais 1888 p 64 – Albert Ratz Histoire de St Quentin la Poterie édit Lou Quintinier 2004- Couradou de Vallabrix Septembre 2013 site de Vallabrix ou médiathèque)- archives départementales et communales de Nîmes - Chrétiens en Lozère et dans le Gard édit. René Berthier – Jean Deviosse Charles Martel édit. Tallandier 1978- Docteur André François Santoun édit Serg.1972 ISBN 2-85869-009X –

LES CARRIÈRES



(On peut lire aussi l'article plus complet sur le blog 13 mars2017 valabris istoria ou bvemagenta20.blogspot.fr)

En arrivant à Vallabrix on aperçoit encore aujourd'hui une carrière de sable sur Le Brugas. Mais jusqu'au début du 20^{ème} siècle, **nous avions deux carrières**. L'une à l'emplacement du quartier le Grand Planas, secteur de la Madone, une carrière de moellons à bâtir (pierres grises, blanches de dimensions diverses) (en venant d'Uzès à gauche à l'entrée du village) et l'autre sur le Brugas, pierres rouges à brun foncé, quartz aux couleurs sanguines et maintenant sable (sur la droite du village).

La première a servi pour la majorité des constructions du village, remparts et château aussi. *(Seules les pierres rectangulaires viennent des carrières de St Quentin, parfois de Vers)*. Peut-être aussi à la construction de caves coopératives des environs au début du 20^{ème} siècle. Avec certitude en 1912-1914 lors de la construction de l'adduction d'eau de Vallabrix (in Couradou Le Centenaire de l'Adduction d'eau p35). La carrière s'appelait alors « **La Vierge** » du nom du

quartier de la Vierge. Du haut de cette carrière les villageois tiraient des fusées pour faire partir les nuages de grêle.



La seconde carrière est sur le Brugas :

(Chambolle-Musigny Côte d'or début 20^{ème} siècle-exemple de canon anti-grêle)

Le Brugas est exploité depuis longtemps, filons d'ocre pour les Romains, mine de fer observée par Thomas Platter en 1596, et les phosphates au 19^{ème} siècle, argiles réfractaires.... Les industries montantes de

la sidérurgie, métallurgie, mécanique, la chimie ont besoin de matériaux. Ces entreprises sont symboles de modernité, de progrès. L'installation du chemin de fer très en avance dans notre département pour le transport des marchandises va stimuler le développement des carrières. La viticulture, l'industrie textile connaissent de grandes difficultés. Il faut trouver d'autres sources de revenus.

A partir du milieu du 19^{ème} siècle cette exploitation apportera salaires, amélioration du niveau de vie, nouveaux métiers, financement pour les villages en pleine évolution. Cette année de 1886, dans toute la région on rêve d'un nouvel eldorado : les géologues sont formels, nos terrains recèlent des phosphates, des argiles réfractaires, des « kartzites », du fer, du manganèse, tout matériau utile à l'industrie montante.... Le 18 mai de cette année-là, un Vallabrixois, Elzéard Calixte Bonnaud propose au conseil municipal d'entreprendre des fouilles à ses frais sur le Brugas. Ses recherches devront au moins lui coûter 1000 frs, signe que le travail a bien été fait, et il s'engage à payer à la commune le phosphate qu'il trouvera, 4 frs la tonne. Le village lui signerait un bail d'exploitation de 9 ans. Nous ne savons pas à ce jour quel fut le résultat de ces fouilles.

Tavel, St Maximin pour les phosphates, Pognadoresse, Tresque, Le Pin jusqu'à Bagnols pour le lignite, les carrières d'argiles réfractaires et sablon de Serviers, Uzès pour ses pierres du Serbonnet, La Bastide d'Engras, St Laurent la Vernède, presque tous les villages se sont essayés à cette nouvelle industrie, souvent avec succès. Des particuliers, des entreprises, des négociants se lancent avec fougue dans la fouille qui devrait rapporter gros. Enthousiastes, les conseils municipaux votent, donnent des terrains dans le but d'amener les rails jusqu'aux villages pour évacuer les futurs minerais. On rêve de lignes ferroviaires, souvent en vain. Mais Uzès sera à la fin du siècle un nœud ferroviaire important : transport de la terre réfractaire destinée aux hauts-fourneaux d'Alès et de Bessèges, pour les faïences d'Aubagne, pierres d'Uzès, sable pour les verreries de Marseille, d'Italie, d'Espagne, etc....

*En 1938 nous vendons déjà notre sable, **mais les archives nous mentionnent une trace de vente de sable en 1914, : « sable rouge du Valadas, pour enduits, bétons et maçonneries ordinaires ».** (p35-36 Centenaire de l'Adduction d'Eau de Vallabrix-Couradou)(Valadas ruisseau au pied du Brugas) En décembre 1938 l'adjudication de l'extraction du sable mentionne une mise à prix de 500 frs/an, et les propriétaires de la commune pourront se servir de sable gratuitement.*

Puis à partir de 1953 nous vendons nos grès. Des habitants nous ont parlé de 1946, mais nous n'en avons pas trouvé trace.

L'industrie de l'armement s'intéresse à nos matériaux réfractaires fin 19^{ème} début 20^{ème}. Les ferro-alliages étaient un des éléments de base sur lesquels s'est fondée l'évolution de la sidérurgie, un acquis essentiel de la métallurgie. En 1967, les trois usines électrométallurgiques de la commune de l'Ardoise, à l'époque parmi les plus modernes d'Europe, produisent du ferro-chrome, du ferro-silicium, du silicium-métal et de l'acier inoxydable. Produits utilisés dans l'industrie automobile, dans la fabrication de turbines, de blindages, de matériel chirurgical, des objets ménagers (la cocotte-minute de l'époque).....dans l'industrie de l'aluminium, verrerie spéciale et de haute définition, peinture etc. Ce sera un atout majeur dans la région pour l'emploi et l'équipement, en particulier routier. Pour les fils de paysans, c'est la sécurité d'un salaire régulier, d'un travail, d'un avenir, ce que ne pouvait plus garantir l'agriculture. C'est un tournant décisif dans les mentalités, l'industrie ne fait plus peur.

Plus tard, les roches parties, nous vendrons notre sable. Et nos vestiges préromains vont partir avec. Ainsi que les fossiles, nombreux sur ce site. Cette exploitation génère des problèmes sur le secteur par ses camions sur les routes. Mais pendant longtemps, elle procurait aussi à la commune une bonne partie de ses ressources pour ses frais de fonctionnement et d'investissement. Revers de la médaille, cette exploitation a créé un désordre écologique important : le sable qui n'est plus retenu par les roches, descend sous l'effet du vent, de la pluie, ou sous son propre poids. Le ruisseau en contrebas, l'ancienne station d'épuration se trouvent de ce fait ensablés régulièrement. Les éboulis, les canyons de sable sont dangereux aux promeneurs et pour les animaux. Des solutions sont tentées, paliers artificiels, plantations, avec de timides succès pour l'instant. A ce jour, (octobre 2018), notre sable est exploité par l'entreprise Fulchiron. Un col creusé au centre dans ce qui reste du Brugas permettra de rejoindre sur l'autre versant l'exploitation de la commune de St Victor les Oules. Une belle couverture de pins et d'arbres divers a disparu. Promenades dans la fraîcheur du sous-bois quand la cagna d'été sévit, odeurs d'automne ou de printemps, bruyères en fleurs, fougères discrètes, murmure du vent, tout cela est fortement compromis. Il est certain que dans quelques années l'image du Brugas sera tout autre. Cette colline jusqu'à présent protégeait le village des pluies violentes que le vent du sud nous apportait. Parfois du sable rouge du Sahara passait très au-dessus de nous grâce à la hauteur du Brugas et à l'élan pris sur l'autre versant. La percée du col au centre amènera certainement un courant d'air de poussières et de bruit de l'exploitation de St Victor. Et les pluies de sable rouge du Sahara sont déjà là. Un récent procès conclut à une pollution par les poussières. Les modifications pour le village risquent d'être plus que paysagères. Un procès est encore en cours.

Sources : adg- archives communales de Vallabrix -1868/88 – 1888/1914 - 1937/72 – archives communales d'Uzès 10 o1+ St Quentin+St Marcel – Couradou de Vallabrix mars 2012- Histoire d'eau Centenaire de l'adduction 1914-2014 Fonds Historique site internet Vallabrix- Muriel Duny La carrière de Vallabrix Le Républicain d'Uzès et du Gard n°3694 12 juillet--

Produits Fulchiron sources internet—Produits pour bâtiment--- Sables pour sols équestres -- pour sols sportifs-- correcteurs (bétons)-- de remblais-- pour filtration -- Argile pour étanchéification ISDI.....



Dans les temps anciens, les pierres du Brugas décoraient nos maisons et parfois nos rues. Les inondations d'octobre 2014 ont mis à jour des vestiges d'une calade, probablement entrée du fort, entre la Maison Ronde et la maison Pierre Gouffet dans le prolongement de la rue de la Côte. (Pierres choisies de même couleur – voir photos ci-après et chapitre III La Citadelle)).

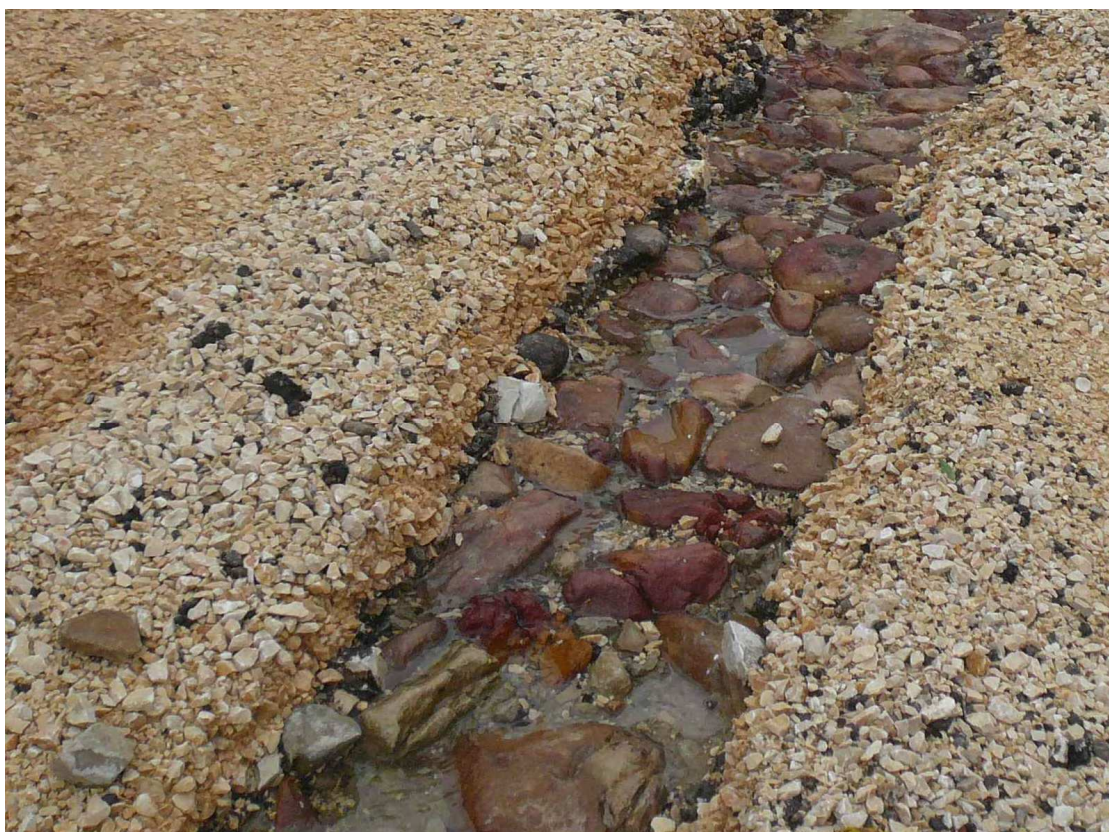
Evolution sociologique, économique du 19^{ème} siècle : La bourgeoisie et la noblesse de l'après Révolution de 1789 placent leur argent dans l'industrie chimique, minière, les transports. Les mines et les carrières, les chemins de fer, l'industrie chimique (comme à Sète) créent sur notre secteur, à Uzès surtout, des emplois (charpentiers, tonneliers, métallurgistes, mécaniciens, charrons..). Nous assistons à des déplacements des hommes et des femmes loin de la solidarité familiale ancestrale, une toute nouvelle façon de vivre. Des dortoirs, des logements ouvriers sont créés pour accueillir hommes et jeunes femmes pendant la semaine de travail. La chimie investit la viticulture et l'agriculture. (Coloration et vieillissement artificiel du vin par exemple). Un salaire est perçu toutes les semaines et non à la Ste Catherine ou St Michel comme c'était souvent le cas pour les ouvriers agricoles. Un basculement s'opère dans nos campagnes : le paysan du 18^{ème} siècle qui en 2^{ème} métier occasionnel travaillait à la mine de terre ou tissait devient l'ouvrier qui travaille un petit lopin de terre. Le 19^{ème} siècle est aussi le siècle où 60 millions d'Européens quittent leur pays pour un ailleurs (France pour les Italiens, mais surtout le continent américain) Certains reviendront riches surtout d'expériences et d'indépendance. Et nous verrons les maisons du village s'agrandir, prendre un étage pour loger l'oncle ou les aïeux

délogés par les mines ou l'abandon du fils. Nous pouvons voir des pierres de remploi dans la Grande Rue, pierres taillées avec des dates de rénovation. Dans ma maison, un vieil oncle appelé « l'Evêque » logeait dans un grenier et une grand-tante avait quitté ses Cévennes faute d'héritier pour la ferme et habitait une cave semi- enterrée où elle vendait du tabac.



calades sous le goudron

Restes de





Vallabrix carrière du Brugas 2012

LA CITADELLE ET LE CHÂTEAU

Les châteaux-forts étaient souvent construits sur les restes d'une enceinte d'oppidum, qui avait prouvé son efficacité au cours des invasions et guerres intestines. Est-ce notre cas ? Dans notre région, des traces d'oppida ont été trouvées un peu partout, jusqu'à sept dans le secteur de Collias.

Rappel : A la fin du 19^{ème} siècle des chercheurs ont trouvé cinq enceintes d'oppidum sur la commune de St Hyppolite de Montaigu. Géographiquement notre village est dans la suite logique avec St Victor. Nous pouvons bien imaginer un oppidum englobant ces trois sites. Les oppida de Nage ou de Nîmes nous montrent des constructions importantes.

Par ailleurs des textes consulaires de notre village de 1602-1607 mentionnent une enceinte ou son reste à l'aplomb de la rivière Alzon, donc en dehors de notre fort. Il était habituel que plusieurs enceintes cernent l'oppidum. Des caves en dehors du fort sont encore munies de meurtrières, donc des bâtiments aux fondations anciennes situés entre les remparts du fort et une autre enceinte. La question reste entière à ce jour. (in Docteur Paul Raymond L'Arrondissement d'Uzès avant l'Histoire p 252 Edit. Lacour 1994)

Castrum de Valabriero : En 1144 nous sommes dans le fief de Bernaud 1^{er} d'Uzès, toujours appartenant à l'évêché d'Uzès.. Quand devons-nous vassaux de Raymond de St Gilles ? En 923 l'Uzège est rattaché au comté de Toulouse, nous quittons l'Empire Germanique. En 896 Les Raymond de St Gilles apparaissent déjà dans un texte de Valliguières (village proche entre Pouzilhac et Remoulins)(arch communale de Valliguières)

Le 7/7/1209 le comte de Toulouse Raymond VI de St Gilles se reconnaît vassal de l'Eglise d'Uzès pour treize châteaux, dont Vallabrix, Aramon, Laudun, Vénéjan, Masmolène et Monfrin. On parle alors du Castrum de Valabriero (guerre ou croisade contre les Albigeois pour situer dans la chronologie) – toujours cette position militaire stratégique reconnue–

En 1214-1215 dans le cadre de cette guerre, Simon de Montfort rend à l'évêque d'Uzès les domaines qui possédaient les Raymondais dans le diocèse.

Un **Castrum** est un fort avec une petite garnison (8 à 10 hommes en liaison avec La Bastide d'Engras qui sera notre lieu de refuge en cas de danger et dont nous payons le salaire de la garnison avec d'autres villages). Donjon ou tour rectangulaire, carrée selon l'implantation en hauteur, avec des enceintes-remparts, chemins avec guérites pour soldat. C'est un *lieu de vie pour le seigneur, sa parentèle, ses vassaux*. Parfois sous son aile, un village castral avec un lieu de culte s'y développe, à l'intérieur des remparts ou à l'extérieur contre les murs. Nous pouvons en voir encore un exemple au castrum de Belvezet, pas loin de chez nous. C'est aussi le symbole de la puissance seigneuriale, féodale avec ses pouvoirs de justice et ses droits d'imposition. Ce n'est pas forcément l'habitation habituelle du seigneur qui loge avec sa famille dans ses domaines au gré des récoltes, des saisons, des obligations seigneuriales...A cette époque le pouvoir d'un homme est celui de son lignage et de ses alliés. D'où la nécessité de mobiliser la fidélité de ses vassaux par des circuits de contrôle de ses

territoires. La richesse en terres des alliés de la noblesse permettait d'avoir un effectif de chevaliers pour constituer une petite armée (Bouvines n'est pas loin 1214) et la richesse en argent des villes et des bourgeois alliés permettait l'engagement de mercenaires. D'où l'intérêt de consolider les liens féodaux.

A Vallabrix, donjon, remparts ? La tour ou **donjon est probable**, un texte de 1214 mentionne une **carbonnière** dans le domaine de la Fontaine de Valabris. **Un de nos seigneurs de 1214 Bernaud de Clausonne donne la "jouissance du droit de champart sur une terre dont les tenants et les aboutissants sont la Fontaine de Vallabrix, la Cavellada, les Jas, la Carbonnière.... au monastère de St André de Villeneuve les Avignon"**. On le retrouve l'abbé de ce monastère en 1226. Il est issu d'une famille de coseigneurs de St Quentin (*Académie Royale du Gard 1876 - Catalogue de la Bibliothèque des Pêches Albert Petit 1921 p283/284- BNF- arch nationales*). (*il aura des soucis avec le roi Louis VIII, père de St Louis*)

Les jas ou jasses sont des bergeries, le domaine de Vallabrix en compte plusieurs donc des élevages importants de moutons. Le nombre exact de bêtes à laine sera toujours un secret, il ne faut pas paraître trop riche. Les moutons sont élevés essentiellement pour la laine et pour la pelisse (peau avec laine à l'intérieur du vêtement,...fabrication célèbre à Uzès jusqu'au 15^{ème} siècle)

Les carbonnières sont des donjons du X^e-XI^e-XII^e généralement de forme plus ou moins rectangulaire contrôlant et défendant le passage. (voir la Carbonnière d'Aigues-Mortes du 12-13^{ème} siècle ou plus ancien le Castrum de Belvezet). Parfois carolingiennes ou bâties sur des restes de château féodal. Au XIV et XV^{ème} elles évoluent peu à peu s'adjoignant ou se renforçant de remparts ou bien elles sont abandonnées à la fin de la guerre de Cent ans, l'armement ayant changé.. A voir dans le château dans le fort, les restes de la tour primordiale ou donjon qui plus tard abritera au rez-de-chaussée le temple, *avec son chainage d'angle en pierres blanches*.

Cavellada : d'après Jean Paul Guignar, spécialiste en occitan, ce serait un terrain en pente, ce qui serait logique puisque le château est sur un rocher (voir remblais chemin de la Fontaine) –

Champart, impôt seigneurial en nature prélevé en plus de la dîme et proportionnel aux récoltes.

Les remparts et ses tours aux angles sont possibles début 13^{ème}. En moellons à bâtir de notre carrière du Grand Planas comme toutes nos maisons. Avant les 11-12^{ème} siècles nous avons abandonné et finalement perdu la technique de construction des tours rondes et élevées que les Romains savaient faire. Les pierres sont très difficiles à appareiller étroitement en arc de cercle et y poser un toit rond n'est pas simple. Les invasions du 5^{ème} au 9^{ème} siècle, la féodalité qui s'installe avec ses rivalités, la première croisade, il fallait construire vite et solide sur les hauteurs, sur des terrains rocheux pas toujours plats. (*on peut se rappeler l'occupation de la Camargue par les Normands au IX^{ème} siècle*). On va passer des tours défensives très épaisses sur les premiers étages (voir Pougnaidresse, autour de 4m en bas pour 80 cm en haut ou Provins par exemple) aux tours élégantes comme on en voit encore au Moulin Neuf de St Quentin la Poterie.

A partir du roi Philippe II Auguste (1180-1223) souffle un vent de renouveau de l'architecture militaire. Les tours circulaires « à l'antique » réapparaissent dans la seconde moitié du 12^{ème} siècle sur tout le territoire. L'épaisseur des murs à la base est moindre. Et surtout à l'intérieur de ces tours à la place des planchers en bois, des voûtes d'ogives renforcent les murs et limitent ainsi les risques d'incendie.

Dans son livre « Les Châteaux du Gard » Marthe Moreau, (1999 T1), universitaire, décrit notre citadelle comme importante : par sa surface ou par son emplacement ? Certainement les deux.

Environ 7000 m², une construction imposante pour un petit village. Les pierres ne manquaient pas il est vrai, mais il fallait des bras et la technique pour monter les murs, les tours... La surface de la citadelle est intéressante : un rectangle bien réparé, plutôt régulier, des murs droits, un souterrain qui arrivait dans le site du nouveau château (où un cheval pouvait passer d'après les anciens du village et aujourd'hui bouché). Une unité de construction qui laisse entendre une rapidité et une technique d'exécution.

En 1209 nous sommes fief de Raymond VI de Toulouse qui fait hommage à l'évêque d'Uzès pour notre château, avant de s'engager dans la croisade contre les Albigeois (1208-1229). La période se prêtait aux fortifications : les terres aquitaines anglaises sont à nos portes, Philippe II d'Aragon et ses prétentions sur cette partie du royaume, le pape, et le roi de France qui attend son heure. Et puis cette croisade contre les Albigeois qui ne disait pas vraiment son nom. Des réparations, des constructions sont mentionnées à cette époque dans les treize châteaux de notre secteur appartenant en fief aux Raimondais. Cette famille avantageait depuis longtemps les maçons, sculpteurs, artisans. (voir plus loin le chapitre Eglise, les Chemins de Compostelle). Un édit protégeait d'ailleurs les maçons depuis le 10^{ème} siècle sur tout leur territoire, et peut-être ce texte a servi de base à la chartre des Francs-Maçons.

Raymond de St Gilles (VI) avait épousé la sœur de Richard Cœur de Lion, espérant ainsi s'en faire un allié ou du moins protéger ses terres proches de l'Aquitaine anglaise. Philippe Auguste notre roi essayait de reconquérir un royaume face aux anglais et aux seigneurs français qui rêvaient d'en découdre. Pierre II d'Aragon était en Roussillon et avait un pied à Montpellier, époux de la fille du vicomte Guillaume III de cette ville. Sa famille est aussi implantée en Provence. Et les Raymondais étaient beaucoup trop riches et indépendants pour qu'on les laisse tranquilles.

(Par ses mariages Raymond VI démontre qu'il est fin politique : il avait épousé d'abord la fille d'un seigneur de Melgueil, d'Alais et de Sauve, s'implantant ainsi dans cette partie du Languedoc, puis Béatrice de Trancavel, puis Bourgogne de Lusignan fille du roi de Chypre et de Jérusalem, puis Jeanne d'Angleterre sœur de Richard, puis Eléonore d'Aragon sœur de Pierre II d'Aragon.)

Vallabrix, une position stratégique, en avant-poste protégeant Uzès ? Il est vrai que les castrum et les carbonnières étaient toujours édifiés sur des lieux de passage. Mais nous sommes relativement isolés : une piste de Bagnols à peine praticable nous indique un guide pour les pèlerins de St Jacques de Compostelle du début du 16^{ème} siècle, une autre qui rejoint Pouziliac, Remoulins, Beaucaire. Un chemin de chèvre qui nous mène à St Victor les Oules. Et Uzès au bout.

Ce qui reste du château :

A l'Est, actuellement Médiathèque, une « salle des gardes » avec une cheminée 17^{ème}. Un escalier à vis intérieur pour accéder au grenier, où le seigneur gardait les semences de blé pour l'année suivante et qui ne devaient absolument pas être mangées pendant les hivers trop longs. Une tour ronde décalottée sous Louis XIII après la paix d'Alais de 1629 (on s'est fait rabaisser le caquet !!). En dessous de cette salle le « petit membre » aujourd'hui café, cave où le seigneur rangeait son vin, vinaigre... Au 20^{ème} siècle, cette partie Est sera transformée en café, cabine téléphonique, logement privé....

Au centre, le Grand Membre, salle d'exercice du pouvoir seigneurial, le Bercy de l'époque ! : justice, comptage des récoltes et partage, lieu de stockage des impôts en nature, parfois dépôts des barriques d'eau prévues en cas d'invasion. ... A partir de 1709 on y loge parfois le prieur, l'instituteur et sa classe. A ce moment-là cette partie du bâtiment appartient à Anne de Ruffier, coseigneur avec les Bargeton. Ceux-ci ne vivent plus dans ce château, mais pour la branche Bargeton-Valabris au Moulin Neuf de St Quentin, et pour la branche Bargeton-Massargues à Arpaillargues, tout en séjournant dans leurs maisons d'Uzès.

L'ouverture en hauteur dans la cour nous intéresse : restant de l'époque du 11^{ème} siècle, où pour plus de sécurité une échelle permettait de pénétrer dans les châteaux ? La nuit ou en cas d'invasion on retirait l'échelle. Si cette hypothèse se vérifie, le Grand Membre est une « sala », pièce d'accueil, appuyée sur le donjon, plus ou moins de la même époque de construction que la carbonnière-donjon. Capacité de protection de la parentèle et vassaux accrue, le seigneur et sa proche famille se réservant un étage du donjon. Lieu supplémentaire de réserves en vivres et en eau au rez-de-chaussée côté cour et salle d'accueil au premier. Au XI^{ème}-XII^{ème} siècles, les seigneurs reprennent leur course à la suprématie : alliances, mariages, guerres privées.

De 1755 à la fin de la Révolution cette partie centrale du bâtiment passera des Ruffier à la famille Agniel qui peu à peu associera à son nom « de Valabris » et y croira tellement qu'un procès en réclamation de droits nobles en découlera.

Un escalier extérieur va desservi cette porte jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle (voir plus loin plan de 1860). Au siècle suivant, dans cette partie du château, sur le portail côté rue, des séances de cinéma animaient le village, pour une somme modique, chacun venant avec son tabouret ou sa chaise (1950/60). Pendant la guerre de 1939/40, des séances de théâtre s'y sont déroulées pour participer aux « colis des prisonniers de guerre ». Il nous faut remarquer que dans notre région, ce genre de bâtiment a souvent eu un rôle administratif ou collectif pour l'ensemble de la communauté bien après la Révolution.

A l'Ouest, le donjon, avec au rez-de-chaussée le temple jusqu'en 1685. Démoli au moment des dragonnades de 1685 ou en 1703 lors du passage des cadets de la Croix ? Sur le mur on aperçoit encore des pierres de taille et d'appareillage du chaînage d'angle. (pierres blanches reconnaissables car blocs plus gros, taillés et ajustés – voir photos plus loin)

Un pigeonnier, autre symbole seigneurial probablement à la place du toril actuel à l'entrée du château. Admirons la meurtrière à l'entrée (restant du pigeonnier ?). En face le puits comme beaucoup de puits est couronné de la légende du veau

d'or : vaisselle, argenterie, bijoux seigneuriaux seraient engloutis dans ses profondeurs.

Ce château sera surtout modifié au 19^{ème} siècle, portes ouvertes sur la rue, fenêtres, escaliers...

Il appartiendra pour tout ou partie jusqu'au début du 19^{ème} siècle aux Bargeton, le dernier Gaspard d'Arnaud de Valabris fils d'Isabelle de Bargeton-Valabris (le sous-préfet qui a gagné ses galons de « Brigand de Valabris » en 1815). Il va croquer allégrement l'héritage Vallabrix, Baron, Fontfroide.... Les Bargeton-Massargues d'Arpaillargues, cousins des seigneurs de Vallabrix vont continuer la lignée jusqu'au 20^{ème} siècle. (nous les retrouvons à Paris, Bordeaux, en Angleterre, Australie..)

Nous sommes rattachés au royaume de France en 1226 sous le roi Louis VIII, père de Saint-Louis –Nîmes se livre en 1226, Alais en 1228, et c'est le traité de Meaux en 1229 par lequel Raymond VII de Toulouse détache de ses terres toutes ses possessions dans le Gard. C'est la paix ! En 1271 à la mort de Jeanne épouse d'Alphonse de Poitiers, dernière héritière de Raymond VII de Toulouse, toutes les possessions des Raimondais sont rattachées au royaume. Montpellier est racheté en 1346 par Philippe de Valois roi de France.

Le domaine de Vallabrix est acheté en 1536 par Mathieu de Bargeton le Jeune. Il vient d'être anobli par François Ier(1533). Ce sera son fief principal et il sera seigneur de Valabris, titre transmis dans la famille jusqu'à la Révolution Française.

En 1536 la population du village a fortement chuté du fait de la Guerre de Cent ans, des épidémies, des luttes de pouvoir sous Charles VI (le fol). Pour relancer les naissances, les Bargeton vont installer des artisans dans nos murs (potier d'étain, maçons, menuisiers, forgerons, fabricants de bâts, sellerie...), et même des cultivateurs en avantageant des mariages avec brebis en dot. Des enfants naissent à nouveau à la fin du 16^{ème} siècle malgré les guerres de religion de 1562-1629 et les épidémies de peste de 1585.

Les premières calades en pierres rouges du Brugas à l'intérieur du fort datent probablement de cette période. (voir photos plus loin)

Notre compoix de 1728 montre un vide de construction contre le rempart à la place de l'actuelle maison ronde (de 1854). Vide incompréhensible à une époque où c'était plutôt l'entassement de bâtiments qui prévalait. Il est vraisemblable que ce vide s'explique par la dragonnade de 1685.

En effet à cette date, les dragons du roi s'en prennent à Uzès : mais il est difficile de brûler cette ville, riche d'artisans, de poids politique... Alors on reprend l'idée d'incendier les villages autour de façon à ce que les habitants uzétiens aient suffisamment peur en voyant les flammes et se convertissent. L'armée avait déjà pratiqué cette machination en Poitou avec succès. La manœuvre réussit. Les conversions sont telles qu'il faut faire appel à des prêtres des environs. Il va de soi que quelques temps après les gens retournaient au temple ou cherchaient à fuir. Un auteur nous raconte : « les hérétiques les plus irréductibles baisaient dévotement les images pieuses que le dragon collait à l'extrémité du canon de

son mousquet chargé ». (Jean Hurel – *La Fée Cévenole* – édit Ch Delagrave Paris)

Nous pensons que Vallabrix a subi ces exactions car à cette date nous devons agrandir le cimetière, nous enregistrons peu de mariages et de naissances dans les dix ans qui suivent. La fontaine a été endommagée, ce qui est une technique des soldats : on détruit les points d'eau, les toits et les plafonds des maisons par la hache ou le feu, ce qui rend toute vie impossible.

De l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), trois fléaux ont commandé notre région : les dragons du roi, les camisards huguenots et les cadets de la Croix ou camisards noirs.

A ce jour de nos recherches, nous ne savons pas si les huguenots s'en sont pris à notre village. En effet, notre seigneur de l'époque Charles de Bargeton était Nouveau Converti depuis peu, son frère Mathieu abjurera en 1695. Leur frère aîné est en fuite. Un cousin Denis taxé par l'intendant du Languedoc Basville-Lamoignon de « dangereux homme de guerre » habite notre village avec son épouse, une Guiraud, protestante sans faille. D'autres cousins en fuite ou dans les armes. Le village comprend de nombreux nouveaux convertis jugés peu fiables par notre prieur. La dernière abjuration à ce jour connue, va dater de 1734. Les huguenots semblaient en terre plus ou moins amie chez nous. Donc pourquoi s'en seraient-ils pris à notre village ? Ceci dit en temps de guerre civile, personne n'est à l'abri d'une exaction, d'un groupe d'intégristes ou de règlements de comptes.

Par contre les Cadets de la Croix sont venus nous rendre visite en 1703. Les chroniques indiquent un incendie d'une partie du château, de razzias... Ils seraient revenus en 1705 et/ou 1709 qualifiés à ce moment-là de camisards noirs.

Les cadets étaient au départ dans notre coin, des paysans catholiques embauchés pour protéger les villages des exactions des huguenots. Mais très vite, la faim aidant, ils vont se transformer en voleurs de bétail, en pilleurs de mas, de « chauffeurs de pied ». Nous pouvons les suivre au travers de lettres de réclamation de leurs victimes, de Pouzilhac à Vers, St Victor, ils tournent à Vallabrix pour se diriger sur Bagnols. (*arch départ du Gard*). Le pouvoir en place aura beaucoup de mal à s'en débarrasser. (1717)

En 1791-92 au moment de la Révolution on démolit une partie du rempart pour un accès plus facile à l'église en suivant la Grande Rue. « par un chemin plus court à l'endroit touchant la maison Bonnaud ». La rue de l'Ancien Fort est qualifiée très joliment dans la décision « **la ruelle qui virage la porte de l'Eglise** »

En mai 1794, bien que du parti le plus à gauche, la Montagne, notre conseil municipal est jugé « manquant de lumière et d'énergie » par le sieur Borie (délégué parisien pour le Gard et la Lozère) et ses comparses : nos élus sont destitués. Mais la population du village n'apprécie pas cette mesure. Alors nos anciens élus ou des membres de leurs familles seront pris sur le fait de délit de paillardise, chansons injurieuses et injures dans une auberge du village et seront condamnés. D'autres personnes de Vallabrix (familles Brun, Desplans, Dussaud) seront poursuivies pour des motifs futiles. La plupart de ces familles de notables nous accompagneront jusqu'au 20^{ème} siècle aux commandes du village. Les

notables étaient choisis parmi les personnes sachant un peu près lire et ayant quelques revenus : en effet jusqu'après la Révolution de 1789, il était habituel que les consuls ou leurs alliés avancent l'argent des investissements. (*archives municipales d'Uzès 411*) La mort de Robespierre en juillet 1794 calma bien le jeu et nous n'aurons pas de guillotins dans notre village. Borie et ses comparses ont laissé une très mauvaise image de la Révolution, image qui explique en partie les temps qui vont suivre.

1794 à la mort de Robespierre, c'est le temps de retourner sa veste et de brûler tout ce qui est compromettant : à Nîmes « les cheminées fumaient de joie » en plein mois de juillet nous dit une chronique !!! (*Environ 800 prisonniers à Nîmes, 300 à 350 à Uzès, une seule guillotine à Nîmes d'où engorgement – reste peu d'archives très partielles, et disparates*). (*archives départementales du Gard+ BNF*)

Il nous faut rappeler que des aristocrates d'Uzès s'étaient réfugiés à Vallabrix et à St Hyppolyte en 1791 lors des affrontements entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires. (sources : *La Cigale d'Uzès 20^{ème}*) ce qui avait peut-être donné à penser !!

Drôle d'époque !! Pragmatisme cohabite avec jusqu'aboutisme ambiant.

Des morceaux des remparts vont partir avec la construction de l'école-mairie en 1849 et l'ouverture d'une rue pour aller du presbytère à l'église.

Sources particulières : André Châtelin Recherches sur les châteaux de Philippe Auguste in Archéologie Médiévale T21 1991 – S W Gondoin Le Sceau du roi Philippe in Histoire Médiévales Juillet-Août 2014 n°56 – Introduction à la Castellologie Médiévale et Vernaculaire du Gard Patrimoine 30 N°22 2009 – Archives communales de Vallabrix, Uzès- archives départementales de Nîmes, de l'Hérault, Vaucluse – Don Vaisselle Histoire du Languedoc - Merci à Michel Desplans pour ses anecdotes sur le Grand Membre

Restes de remparts à voir – à côté de la Maison Ronde, dans son prolongement et dans celui de son escalier extérieur – largeur du mur de la maison Taurelle-Depasse visible à l'extérieur contre le porche (impasse de l'Ancien Fort).- restes remparts et de la tour d'angle – à voir aussi maison Bonnaud dans la Grande Rue, l'essaim d'abeilles présent depuis des décennies dans le mur en hauteur - Eventuellement voir chemin de la Fontaine la hauteur de remblais entre le mur du jardin de Monsieur Desplans cultivé par Monsieur Vignal et le restant de rempart, mur du jardin dans les 2 mètres, restants de l'emplacement d'une deuxième enceinte ?



Traces mur d'enceinte du fort ouvert sur le chemin de l'église pendant la Révolution de 1789—traces tour angle rue du Centre avec quelques pierres blanches du chaînage





Traces du donjon avec ses pierres de chaînage –



Grand membre – restes du donjon à gauche au fond – porte en hauteur sur le grand membre

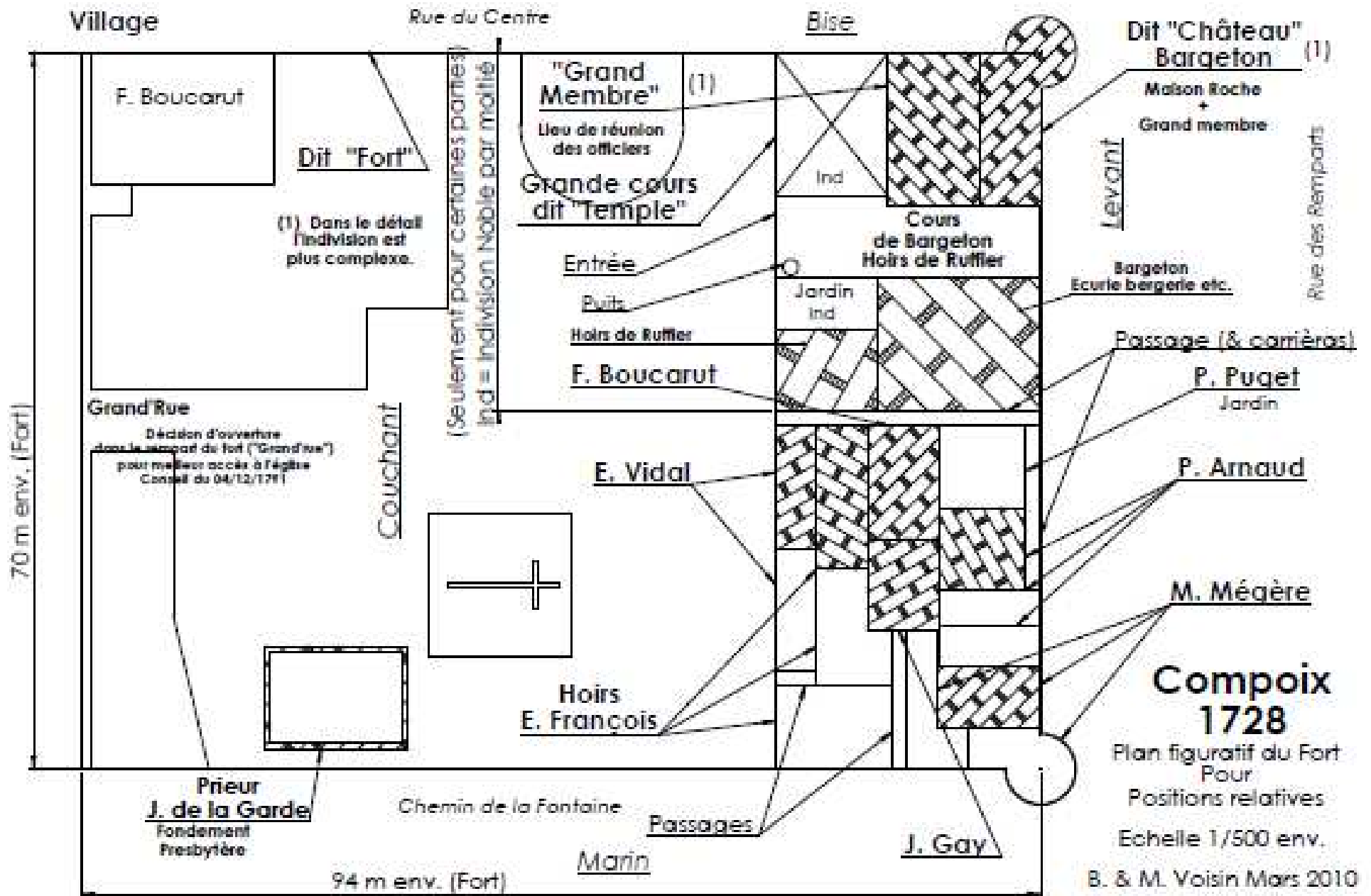
A ne pas confondre « Le « Château Neuf » 1^{er} propriétaire la famille Foussat –milieu 19^{ème}



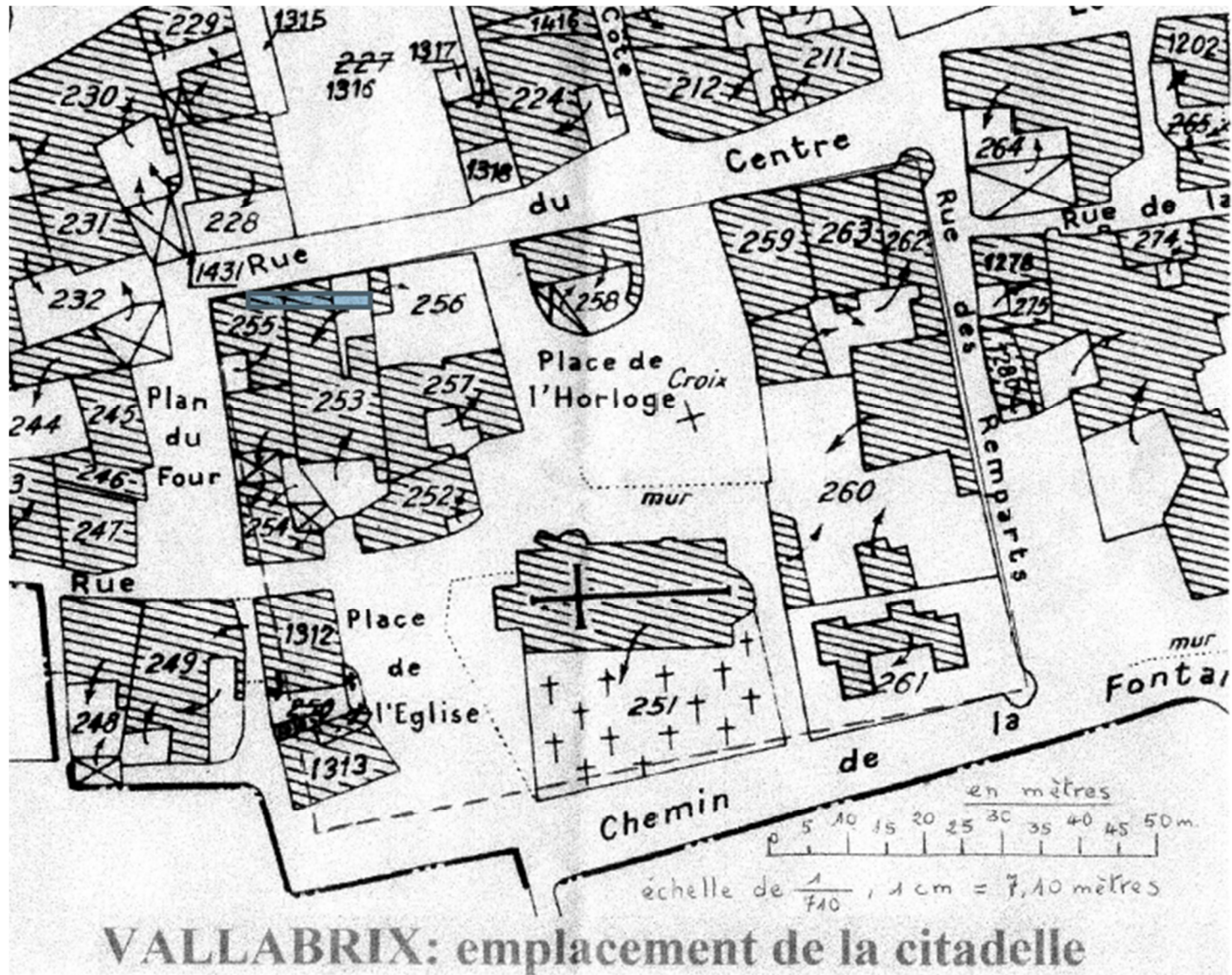
Les Foussat avant la Révolution de 1789 sont toiliers à Uzès. Le 19^{ème} siècle les voit enrichis et ils vont s'investir à Vallabrix.(château neuf, le moulin à huile des Gay route de Masmolène, dons en argent contre avantages : bancs à l'église, route de Masmolène détournée, route d'Uzès privatisée...). A l'image de la bourgeoisie d'alors. Madame veuve Foussat va donner la maison des sœurs quartier du Planet (actuelle maison Salert) pour en faire une école pour les filles. Elle sera aussi la marraine de la nouvelle cloche.

Le compoix de 1728 ci-après montre une petite église , des straces du presbytère à l'intérieur du fort (« fondement du presbytère démoli »), des constructions d'habitation (hachurées) dans le prolongement du château, s'appuyant sur le rempart et la maison d'angle Boucarut (ancien viguier). De nombreux passages, ruelles desservent ces bâtiments, maisons et casals, petits jardins donc animaux dans le fort. Le donjon n'existe plus. Côté Grand Rue pas de construction jusqu'au château. La « maison ronde » n'existe pas encore (emplacement marqué par nous)

Le plan suivant de 1860 montre l'évolution : certaines constructions Grand Rue sont de la fin du 18^{ème} siècle et du 19^{ème}.(maison Bonnaud par exemple qui existe au moment de la Révolution –église agrandie, maison « ronde »-- le cimetière est encore là—la Croix a été déplacée de l'angle rue de la Côte/rue du Centre sur la place---....



Date 1860-1880



LA TRANCHÉE – ET LES AMÉNAGEMENTS DE LA VOIRIE AU 19^{ÈME} SIÈCLE

Au 19^{ème} siècle, on s'intéresse aussi aux traversées de village et aux voies de communication.

(A voir ou à noter éventuellement l'ancien chemin communal qui traverse le parc du « Château Neuf », ancienne route de Vallabrix-Uzès. Comment cette voie a-t-elle été intégrée à un domaine privé ? et quel est son statut actuellement ?)

Une date intéressante : 14/5/1865 percement de « La Tranchée ». Chemin N°1 élargi allant du milieu de Vallabrix à la rivière Alzon en direction de La Bastide d'Engras, tout en chevauchant la falaise, le »Ranc ». Le chemin de Crête au nord du village à l'aplomb de la rivière Alzon, est endommagé après les inondations de 1854 et l'effondrement partiel de la falaise : le chemin est devenu étroit, non roulant, il n'est plus réparable. Les chèvres sont interdites de pâture car elles dégradent les flancs de la falaise en y traçant des chemins escarpés. Les chèvres mais aussi les humains qui cherchent une traverse. Alors nous envisageons de couper le chemin de crête en son milieu et de creuser La Tranchée. Ce serait un raccourci dont les villageois profiteraient pour rentrer leurs récoltes et le bois. Il faut nous rappeler que la commune vend des coupes de bois pour financer en grande partie nos investissements et notre fonctionnement.



C'est autant que nous ne demandons pas aux contribuables. Le chemin de Crête allait d'une croix à l'entrée de Vallabrix-route de Bagnols jusqu'à la croix d'Ozon. Chemin de crête avec probablement un mur d'enceinte mentionné en 1602-1609 (des maisons s'appuyaient contre.). Des portes fortifiées aux deux extrémités ? Ce serait logique mais aucun reste visible actuellement. Il faut dire que la falaise s'est écroulée plusieurs fois emportant toute trace.

(Croix d'Ozon – ce qui reste du chemin de Crête)

Il faudra attendre 1865 pour que la Tranchée soit creusée : coût un peu plus de 2800 frs, moins 800 frs donnés par Monsieur Foussat (propriétaire du château neuf et conseiller municipal éphémère), plus 250 frs pour dédommager les propriétaires de cinq mesures qu'il faudra détruire pour tracer le chemin. Des hommes de Vallabrix sont embauchés pour l'occasion.

En mai 1867, il reste un reliquat de 700 frs à payer : plutôt que de faire appel aux contribuables, une coupe de bois fera l'affaire. (*tranchée car on coupe en angle droit le Ranc, la barre rocheuse*)

En mai de la même année on élargit le chemin de la Fontaine situé sous le rempart du fort : les riverains donnent le terrain, la dépense est nécessaire pour alimenter en eau les villageois et leurs bestiaux. La rencontre des personnes et des bêtes sur un chemin aussi étroit peut donner lieu à des « malheurs regrettables ». Coût 800 frs. Les villageois assurent gratuitement comme toujours le charroi.

Ce chemin devenu étroit servait en fait de dépotoir : les habitants avaient pris la fâcheuse habitude de jeter ce qu'ils ne voulaient plus par-dessus l'enceinte du fort. Les anciens se rappellent que leurs grands-parents parlaient de paille ou fumier pourri, de vaisselle cassée, de chaises éventrées, de ferraille qui auraient pu encore servir ! Et même d'os accréditant la légende de morts qu'on aurait jetés par-dessus le mur du fort, en dehors du cimetière qui alors entourait l'église (protestants, sarrasins, malades contagieux,...selon le conteur). On aimait se faire peur lors des veillées, la télé n'était pas encore inventée !!

Dès 1860 sur directives préfectorales il est envisagé d'élargir l'actuelle D5 dans la traversée du village. Il est probable que le Vieux Chemin de Vallabrix qui passe dans le domaine du « Château Neuf » construit ou en passe de l'être, n'est plus accessible. Dans un premier temps le conseil municipal gagne du temps, économie du village oblige. Dans un procès-verbal municipal, il est écrit que « la commune est fatiguée de payer » ! Puis on se met d'accord pour rogner les propriétés du côté nord de cette rue.

Un autre plan d'alignement sur la D5 en 1897 est accepté par le conseil sans plus de détail. On reparlera d'aligner les maisons dans la traversée du village en 1904. En février Joseph Prozen demande une indemnisation pour la cession de terrain. Après un refus du conseil car cela ne s'est jamais fait, les propriétaires donnaient le terrain nécessaire. C'est ce qui s'était passé pour l'élargissement du chemin de la Fontaine. En avril les élus sautent le pas et accordent une indemnité. 3frs le m². Dorénavant ce sera le cas pour les autres propriétaires. Des maisons seront encore « rabotées » dans le milieu du 20^{ème} siècle pour élargir cette D5.

En 2015-16, des travaux d'enfouissement des réseaux ont permis de restaurer cette traversée du village. Mais les hirondelles n'ont plus de fils de téléphone pour caqueter. Lors de ces travaux d'enfouissement sur cette D5 des restes de fondations de la maison face à la mairie sont apparus un bon mètre cinquante sur la route sous le goudron, des murs en grosses pierres blanches, indiquant ainsi le terrain gagné par la route sur la propriété.

(ci-après Vallabrix vers 1950 – à voir l'ancien cimetière contre l'église non aménagé – le chemin de la Fontaine avec un ombrage appréciable (12 ou 13 arbres) - le Grand Plana encore boisé en haut à gauche de l'image–



Bernadette Voisin-Escoffier 2018

GUERRE DE CENT ANS : (1340/1440 ENVIRON)

- (pour la chronologie, fin des Capétiens, fin des Templiers (1307), et arrivée des Valois avec Philippe VI-1328-1350 (le Roi Trouvé) – papauté à Avignon jusqu'en 1376 + schisme) –

Prémices :

Les croisades (1096 à 1270) avaient certes ruiné bon nombre de familles nobles provinciales, mais avaient enrichi bourgeois et artisans en ouvrant des routes maritimes et terrestres avec l'Orient, de l'Égypte à la mer Baltique.. Du 11^{ème} au 13^{ème} siècle, les rendements agricoles augmentent du fait de réformes, (jachères, ferrage des chevaux, moulins à vent, charrue à roue et à versoir...); les villes et les bourgs cherchent leur indépendance (consulats par exemple chez nous), non sans mal. Le commerce se développe, les foires et les marchés prospèrent un peu partout. La population s'accroît. Le 13^{ème} siècle c'est l'apparition des universités (Sorbonne, Toulouse, Montpellier..) qui témoignent d'un renouveau intellectuel mais surtout d'un **désir d'indépendance vis-à-vis du pouvoir ecclésiastique et laïc.**

Les nobles ruinés vendent des terres créant des coseigneuries, se groupent en indivision familiales ou à partir de St Louis pouvaient pour certains devenir verriers et travailler.

(Début 13^{ème} : mise en place de l'impôt « La gabelle » sur le sel pour soutenir l'effort de guerre alors que ce condiment est essentiel pour la conservation de la nourriture et élément nutritif nécessaire pour le bétail – à l'origine de jacqueries et autres émeutes.)

Les cités italiennes, indépendantes maintenant du St Empire Germanique, et enrichies par les commerces des épices et de la soie rivalisent entre elles : mécénat, développement des sciences. C'est à qui aura les peintres, les sculpteurs, les alchimistes les plus réputés, les meilleurs. Toute l'Europe en profite. 1340 le royaume de France a toutes les apparences de la prospérité : démographie en hausse, la richesse pour certains. 20 millions d'habitants. 32 000 paroisses. *Froissard nous dit : « le royaume gras, plein et dru et les gens riches et possédant grand avoir »*

Pourtant les crises ne sont pas loin : déclin des foires de Champagne, crise de la draperie en Flandre, variations monétaires et trafic de créances enrichissant des financiers, « parvenus » qui n'ont pas leur place dans une société encore d'esprit féodal, effondrement des prix agricoles, faillites en chaîne des banques, changement dynastique avec le « roi trouvé », Philippe de Valois..... Le Languedoc s'en sort plutôt bien en ce début de 14^{ème} siècle : une véritable politique économique et douanière a soutenu le développement de la draperie de la province, source de gros profits. Mais surtout l'installation de la papauté à Avignon (1308-1378-1418) a boosté l'économie : on voit arriver en grand nombre marchands, pèlerins, quémandeurs, étudiants, hommes de loi... Commerce,

emplois, arts, se développent dans la cité et aux alentours, dont le Languedoc. Avignon est un centre de décision dont dépend la chrétienté. De belles carrières politiques s'y décident. Sans compter la construction de ponts ici et là qui favorisent le commerce, l'artisanat.

Les sénéchaussées du Languedoc deviennent la terre d'élection de la fiscalité royale. En 1328 elles fournissent le tiers de la somme totale des contributions diverses. Froissard le chroniqueur de l'époque nous parle du « bon gras pays du Languedoc ».

Les premières escarmouches et la guerre :

Déjà en août 1336 le chatouilleux roi d'Angleterre Edouard III refusant de payer son créancier Navailles est condamné par le Parlement de Paris. En réponse, il interdit à ses négociants de laine de commercer avec le comté de Flandre, s'attaquant ainsi à un allié de la France le comte Louis de Nevers. Les Flandres qui ne vivaient pratiquement que de ses filatures s'acheminent vers la ruine. Le roi de France Philippe VI ordonne à sa flotte de rejoindre les ports flamands pour menacer les côtes anglaises. Le pape Benoît XII envoie immédiatement ses légats aux deux rois. La diplomatie va se heurter au lobby anglais de la laine brute qui inquiet de la présence de la flotte française incite leur roi à répliquer. Edouard III se revendique alors comme héritier direct de la couronne de France. Le 10 novembre 1337 les Anglais prennent pied en Flandre sur l'île de Cadsan et les deux flottes se livrent bataille à Southampton. Le pape Benoît XII sollicite une trêve qui est acceptée par les deux parties.

En 1345 Edouard III d'Angleterre nie ses dettes et les banques s'effondrent, en particulier celles de Florence, les banques des rois. L'Empire Ottoman en pleine expansion et la Guerre de Cent Ans perturbent sérieusement le commerce. On enregistre des changements climatiques donc une baisse du rendement agricole malgré une croissance de la population au début du 14^{ème} siècle. La Guerre de Cent ans faite d'escarmouches incessantes atteint le sommet de l'horreur le 20 août 1346 à Crécy-en-Ponthieu dans le Nord de la France. Les archers anglais font un carnage dans les rangs français lourdement cuirassés. Mais surtout les bouches à feu creusaient des sillons de mort dans les troupes françaises. Une ambassade chinoise du Grand Khan avait fait la démonstration des pouvoirs de la poudre noire peu de temps avant dans les jardins du Palais des Papes. Un jeu qui était devenu arme de guerre. Puis en 1347, ce sera le siège de Calais et l'épisode des Bourgeois de Calais, la corde au cou, en chemise qui se rendent aux Anglais après un siège de près d'un an. *(on peut voir sur le blog Valabris Istorica ou bvemagenta20.blogspot.fr l'histoire des papes d'Avignon)*

Au lendemain de la funeste bataille de Crécy en l'année 1346, la peste noire est aux portes de la Méditerranée. Elle touche Marseille le 1^{er} novembre 1347 et va s'étendre à la Provence et au Languedoc. Le moine francilien Richard de Saint-Victor constata : « Il mourut plus de deux parts des gens et n'osait le père voir le fils ni le frère la sœur ». Guy de Chaulhac, docteur de l'université de Montpellier, remarqua quant à lui : « Les gens mouroient sans serviteur et estoient ensevelis sans prestre. Le père ne visitoit pas le fils, ni le fils son père. La charité estoit morte et l'espérance abattue ». Dans Avignon l'épidémie fait des ravages, les volontaires pour enterrer les cadavres se font rares. Le pape Clément VI fait appel contre salaire à des paysans de Haute-Provence, les Gavots. Une

civilisation ou tribu très ancienne avec ses lois, son écriture. En moins d'un mois après leur arrivée, ils avaient tous trépassé. Leur langue « vivaro-alpin » ou nord-occitan persiste encore dans quelques zones rurales.

Nous allons survivre jusqu'aux premières chevauchées anglaises en 1355 en Languedoc. Le 20 septembre 1355, Edouard, le Prince Noir, 25 ans débarque à Bordeaux. Il fait une chevauchée dévastatrice en Languedoc, pillant, brûlant villages et villes jusqu'à Narbonne sur «la mer de Grèce». En plus du butin, il récolte des informations sur les ressources du pays et les maisons des receveurs sont pillées avec soin : registres, comptabilité sont récupérés par les envahisseurs qui sauront ainsi où s'adresser pour récolter fortune.

Louis 1^{er} d'Anjou deuxième fils du roi Jean le Bon et frère du roi de France Charles V n'adoucirait pas notre vie. En 1364 il est lieutenant du roi en Languedoc et ses hommes de main vont saigner la province autant que les Grandes Compagnies (les routiers occupent l'Uzège en 1362). Sur une plainte des consuls languedociens en 1380 il sera destitué. Pris de remords (?) en 1383 il lègue par testament 50 000 frs aux églises, aux pauvres, aux hôpitaux du Languedoc «**en retour des pertes et dommages que le peuple y a supportés tant que nous en avons eu le gouvernement et aussi pour le salut des âmes de ceux qui sont morts ou ont dû fuir leur pays de notre fait**».

Cf. Chronique de Bertrand Boyssel :

*L'an du Seigneur 1368, le 11 avril, qui fut le 3^e jour de Pâques, le seigneur Louis, duc d'Anjou, frère du roi de France, assiégea la cité d'Arles et le seigneur **Bertrand du Guesclin**, comte de Longueville mena pour lui le siège ; il dura jusqu'au 1^{er} mai. **Ce jour-là, ils s'en allèrent sauf les morts qui restèrent...** Cinq nobles sont décapités place du Setier (l'actuelle place du Forum), vingt et un individus sont pendus, trois sont noyés dans le Rhône, les biens d'un certain nombre de personnages sont confisqués.*

D'une certaine manière nous devons nos châteaux de la Loire, classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco à la guerre de Cent Ans.

Le royaume de France à cette époque n'est pas unifié. Certains seigneurs suivent les ducs de Bourgogne et les Anglais contre le roi de France. Charles VII pas encore roi, fuit Paris aux mains de l'ennemi et se réfugie dans le Val de Loire, en Touraine sur ses terres. Le fleuve lui offre un rempart solide. La paix revenue, il reste dans cette région, et de nombreux châteaux médiévaux vont se transformer. (Un peu plus de 60 châteaux). Le château d'Amboise par exemple sera surnommé «la pouponnière royale» car une dizaine d'enfants de rois y seront élevés !

Au début de la guerre, Vallabrix comptait 340 habitants répartis en 68 feux (ou sous la houlette de 68 chefs de famille)(5 personnes par famille en moyenne) – à la fin de la guerre, 18 habitants répartis en 5 feux (3/4 personnes par famille en moyenne). Peste noire (1347-54), Prince de Galles, soldatesque, routiers, famine, violences urbaines et rurales.....Une bande de routiers campait à St Quentin. Notre région est un territoire le plus exposé aux attaques anglaises ce qui pousse à se fortifier. Durant les trêves, les soldats licenciés se regroupent en compagnie et mettent à sac villages et domaines. C'est la même chose dans tout

le Languedoc Roussillon. Le comté des Papes et sa richesse de l'autre côté du Rhône sont à portée des routiers par les ponts et les gués.

Le tuchinat apparaît dans notre région, mouvement de révolte populaire issu de la frustration et de l'exaspération des pauvres écrasés par les impôts, l'inaction ou la trahison de leurs seigneurs, l'insécurité et l'impossibilité de travailler pour se nourrir.

Nous avons repéré au moins un Tuchin Vallabrixois (sur 18 habitants et 5 familles !) . Notre voisin le village de La Capelle fut victime de ces compagnies de routiers et des soldats du lieutenant du roi qui n'hésitaient pas à venir jusqu'à nous. Le village de Tresque aussi fut dévasté. Appelés à la rescousse, les Tuchins victorieux des routiers, vont libérer les prisonniers tresquois et permettre la restitution en partie de leurs troupeaux.

Pendant toute la période de novembre 1392 à mai 1393, razzias et contre-razzias dévastent notre région entre Bagnols et Uzès.

Les Tuchins furent en fin de compte plutôt bien acceptés par la population, avec soulagement, même de la part des consuls, plutôt très réticents au départ. Les Tuchins étaient devenus une force militaire capable de résister aux soldats du lieutenant du roi. Ils connaissaient le terrain et n'avaient pas grand-chose à perdre. Ils protégeaient les paysans qui pourvoyaient aux récoltes et au ravitaillement essentiels en cette période. Par la même occasion ils libéraient les prisonniers, autant de bras en plus aux champs et à l'atelier.

Entre deux actions militaires, les compagnons tuchins retournaient à leurs champs, à leurs villages. La houe, que nos vigneronns utilisaient pour déchausser les pieds de vigne, parfois l'épée étaient leurs armes. Nos tuchins Vallabrixois étaient certainement de ceux-là. *Mais le tuchinat est un système totalement en dehors de la « normalité » structurelle qui réserve la défense, la sécurité des gens et des biens aux seuls seigneurs. Des changements s'annoncent dans les strates de la société.*

Conséquences de cette Guerre de Cent ans, pour certains historiens, syndrome du survivant et besoin de spiritualité, de voyages, de vie intense...Ce qui expliquerait l'explosion de la Renaissance chez nous et la recherche d'individualisme avec le protestantisme. Cette guerre avait aussi amené sur nos terres des mercenaires, qui pour certains vont s'intégrer chez nous et nous apporter des modes de vie, un « air d'ailleurs ».

Ce qui est certain, c'est que les survivants, bourgeois, artisans, grands propriétaires, mieux nourris, mieux protégés pendant cette époque, plus riches, ont soif de dépenser en produits de luxe. Jacques Cœur comme bien d'autres, malgré l'interdiction de l'Église de commercer avec les musulmans, fait fortune dans le négoce de luxe avec l'Orient : perles, fourrures, tissus précieux, épices.... Agnès Sorrel la favorite de Charles VII lance des modes somptueuses.

Dès la seconde moitié du 15^{ème}, les maisons du Languedoc se décorent de frises, d'escaliers intérieurs à balustre, de tableaux... On ose se représenter en portrait réaliste. Les clochers s'ornent d'horloge. Les personnes qualifiées, formées aux différents métiers étant moins nombreuses, les classes les plus basses sont valorisées et les marchands, artisans, banquiers deviennent une classe sociale florissante, la classe « montante ».

Mais revers de la médaille, une ruine très présente de l'aristocratie ancienne déjà appauvrie par les croisades du XI/XIIème, une petite noblesse qui était plus proche de l'entreprise agricole qui nourrissait en autarcie toute une population. Une main d'œuvre agricole devenue rare donc chère et la vente des domaines à une nouvelle classe sociale, les bourgeois roturiers ou anoblis..

Les Bargeton ainsi que leurs alliés sont de ceux-là. On investit dans la terre qui restera quoiqu'il arrive !! Le nombre de coseigneuries explose ainsi que l'unité des domaines, les terres commencent à être gérées par des intendants, des fermiers (appelés rentiers) et non directement par leurs propriétaires. Au siècle suivant on investira aussi dans l'immobilier et dans les prêts d'argent avec intérêt (malgré l'interdiction des églises catholiques et protestantes ou leur demande de modération des taux d'intérêt).

Un tournant indiscutable. Effondrement d'un modèle de société basé sur les anciennes strates sociales, effondrement qui laisse un pays sans défense et sans protection livré à la loi du plus fort, faute d'une maîtrise de la guerre par notre chevalerie dont c'est pourtant encore le rôle dans les esprits. Les batailles de Crécy, Poitiers et Azincourt ont ravagé des régions, des familles entières de la petite et grande noblesse ont été saignées et même détruites. (5800 chevaliers à Azincourt, 8000 hommes à Poitiers, 4000 à Crécy, chiffres probablement minimum) L'art de la guerre basé sur la chevalerie est complètement remis en question : arcs à longue portée contre arbalètes fragiles à l'humidité, suprématie des armes à longue portée préfigurant l'emploi de l'artillerie et des armes à feu, pillage et massacres des blessés et des prisonniers (donc pas de rançons à demander)... A Azincourt les archers gallois noircissaient le ciel de leurs flèches nous raconte une chronique.

Ambition d'une bourgeoisie qui s'est essayé parfois avec succès à une vocation militaire comme à Paris. Jacqueries, tuchinat qui embauchent nos paysans dans un rôle qui n'est traditionnellement pas le leur. Ceci nous annonce déjà l'achat de charges judiciaires, administratives par la bourgeoisie et son anoblissement. Plus tard en 1604 les charges deviennent héréditaires contre un impôt « la paulette ».

Sans exagération, on peut dire que la guerre entre Français et Anglais couvait dès le XIème siècle avec Guillaume le Conquérant devenu roi d'Angleterre et vassal trop puissant du « petit » roi de France pour la Normandie, une situation très compliquée !.

*Le mot féodalité est remis en question actuellement par les historiens ; on parle plutôt de système seigneurial. Nous pouvons définir le système féodal ainsi : traditionnellement les historiens considèrent que la période féodale en France a duré du 8-9ème au 11-12ème siècle ; c'est un système de gestion du territoire par délégation des pouvoirs (police, administration, sécurité, fiscalité, judiciaire...) du suzerain **sous son contrôle avec un lien très fort de vassalité du plus petit au plus grand seigneur**. Mais dès l'affaiblissement du pouvoir royal, chacun s'est cru seigneur et maître de son domaine - Dès le 13ème, le domaine royal et le pouvoir royal se renforcent et si dans les esprits et les habitudes, des relents de féodalité ont parfois refait surface à l'occasion, ce système a peu à peu perdu de son intensité jusqu'à la prise en main du pouvoir royal sous Louis XIII-Richelieu et même pour certains finir totalement sous Louis XIV !*

Sources : Françoise Autrand Charles V édit Fayard - R Duquesne Agnès Sorrel La Dame de Beauté 2014 - Ph Charlier Jacques Cœur le Grand Argentier 11-4-2012 émission Au Cœur de l'Histoire - J Bourin La Dame de Beauté livre de poche 6341 Paris 1990 - M Mollat Jacques Cœur et l'esprit d'entreprise au 15^{ème} siècle Paris Auber 1988 - Jean Favier, La guerre de Cent Ans, Fayard 1980 -- Vincent Challet Les Tuchins ou la Grande révolte du Languedoc -Histoire mai 2005 p62/67 - Même auteur, Banditisme social ou sociabilité villageoise Presse et Publications Universitaires Paris 1998 B 34 - Au miroir du Tuchinat Relations sociales et réseaux de solidarité dans les communautés languedocienne fin du 14^{ème} Université Paris-est 2003 B10 -- E Bourassin Philippe le Bon Le Grand Lion des Flandres édit Tallandier - Ph Contamine Azincourt édi Julliard – J Favier La guerre de Cent Ans édi Fayard 1980 - Histoire Générale du Languedoc 1730 Dom Devic et Dom Vaissète - Devic C., Vaissète J., Privat, Toulouse, 1885. t. IX, XXVIII : lettre du roi Charles V aux consuls, bourgeois et habitants de Montpellier, Menard L 1874 Histoire de la ville de Nîmes TV Vol II-III(p84) - Pierre Béraud Histoire du Diocèse d'Uzès édit La Cigale Uzès 1947 – Le Roy Ladurie Histoire du Languedoc - Couradou septembre 2013 –

MATHIEU DE BARGETON :

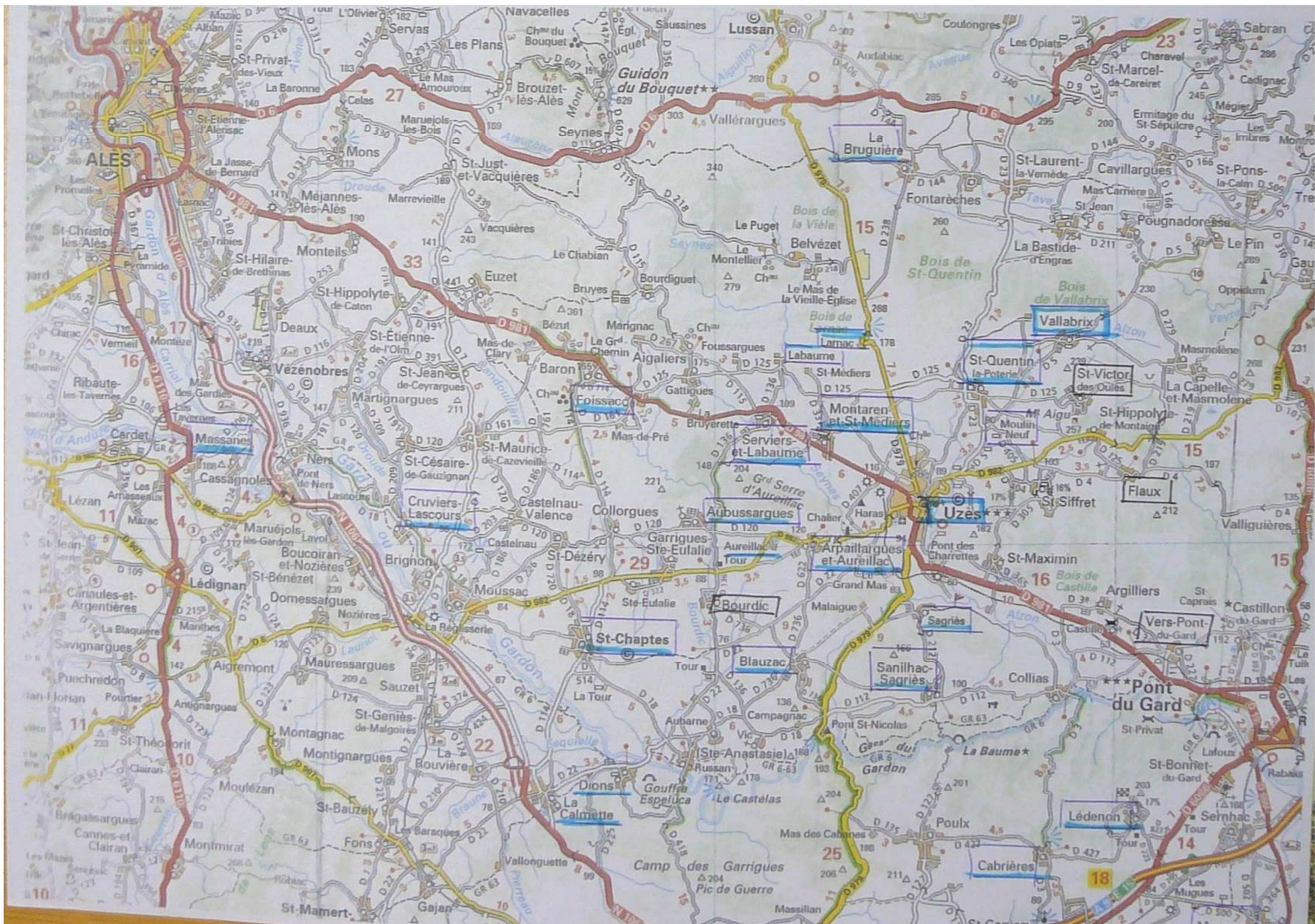
Du 15^{ème} au -19^{ème} siècle cette famille sera présente à Vallabrix et en Uzège. Dès 1450 la bourgeoisie gardoise prend son élan. Un dynamisme démographique entraîne un dynamisme économique et agricole : les premiers grands mas se construisent, l'artisanat est fleurissant, draps, pelisserie (d'Uzès par exemple), poteries terre et étain, et les hôtels particuliers qui enrichissent maçons, sculpteurs, peintres....

Les Bargeton sont issus d'une vieille et riche famille cévenole. « Bargeton » viendrait du gaulois « barge », meule de foin installée à l'entrée d'un domaine qui indique la richesse du propriétaire si la meule est encore là au printemps. Les archives nous en parlent dès le début du 14^{ème} siècle en Cévennes, propriétaires terriens, notaires, consuls.... Le grand père de notre Mathieu, Mathieu le Vieux est maître drapier, coseigneur de Montaren (hommages en 1462-1503), propriétaire à Uzès, Nîmes et Montpellier. Une des familles les plus riches d'Uzès. Il côtoie Louis XI (1475), les Crussol, les Laudun, Foissac, d'Albenas.... Un Bargeton sera consul d'Uzès en 1509. Des biens importants qui situent la famille dans la haute société : une maison familiale à Uzès, angle place Dampmartin (une des plus grande d'Uzès à cette époque), rue de la République, 100m² environ multipliés sur 3 étages, une autre maison à Nîmes près de la Maison Carrée dans un quartier riche, côtoyant le « gratin » de la société nîmoise et uzétienne, un grand mas à Montpellier....

Mathieu de Bargeton dit le Jeune, le petit-fils sera anobli par François Ier en 1533 pour services rendus et argent « prêté ». En 1536 il achète Vallabrix, ce sera son fief principal. Puis plusieurs domaines nobles et roturiers (Arpaillargues, Montaren, La Baume, Ledenon, Bezouze, Blauzac, Cabrières, Cruviers, Aureillac, Comps, Vers, Montfrin, Vallabrègues...). Un cousin ou oncle ? Ambroise Bargeton, est médecin ordinaire de François Ier en 1530. (dcd 1547 à Paris). Notre Mathieu décède en 1572. Une dynastie qui s'installe.

L'influence des Bargeton dans l'Uzège est importante pratiquement jusqu'en 1630. Les quatre fils, les gendres, les petits-fils seront partie prenante dans la gestion, les conflits : consuls, avocats, prêteurs, viguier, capitaines de quartiers, receveurs de la taille, notaire royal, militaires aux côtés d'abord des Crussol, puis d'Henri IV, Montmorency, Rohan. (*contrairement à certains écrits, Nicolas de Bargeton le viguier, second fils de Mathieu n'était pas seigneur de Vallabrix, c'est son frère Pierre l'ainé qui prend la relève de leur père Mathieu*)(*Pierre de Bargeton branche Valabris, époux de Mondete d'Alzon-Arpaillargues*)

(*Voir implantation des Bargeton carte de l'Uzège bien qu'incomplète et généalogie- voir aussi Couradou nov 2016 Mathieu de Bargeton Seigneur de Vallabrix 15^{ème} -19^{ème} siècle – in médiathèque ou site internet*)).



Mathieu de Bargeton le Jeune sera receveur de la taille (impôts) dans différents endroits de 1536 à 1555, d'Uzès jusqu'au Rhône. Une position enviable : il arrondira sa fortune, s'y fera des alliés, des affidés, côtoiera les Grands, et en prime repérera les bonnes affaires. Dans chaque génération, il y aura au moins, un avocat-juriste, un greffier royal, fils ou gendre. Dans la branche roturière nous aurons un Bargeton célèbre juriste à la cour de Louis XV, Daniel Bargeton, conseiller du Duc d'Orléans.

Ils seront proches des Crussol d'Uzès jusqu'à la Révolution. Un gendre compagnon de Lafayette, un autre de Rochambeau. Un fils adjoint municipal puis maire d'Arpaillargues pendant la Révolution (il fallait oser !!). Un autre gendre maire puis sous-préfet d'Uzès sous l'Empire...

Plusieurs Bargeton, nobles ou roturiers, partiront en terre d'exil ayant du mal à abjurer leur foi protestante, et cela dès 1550. Et comme beaucoup d'Uzétiens à partir de 1680 ils chercheront un ailleurs où ils pourront à nouveau être quelqu'un. Berlin, Suisse, Canada, Hollande, Angleterre, Australie, Russie : certains réussiront plutôt bien dans leur pays d'adoption. (*à Berlin la population française passe de 4900 en 1697 à 9000 en 1732 – Genève voit sa population triplée dans les années 1680, 350 personnes par jour arrivent en 1687 – sources : registres suisses et allemands des sociétés d'entraide*)

Ils passeront souvent au travers des orages politiques, grâce à leur argent, leur influence, plutôt dans les coulisses de l'histoire, parfois sur le devant de la scène lors des guerres de religion de 1560.

Mathieu avait semble-t-il une certaine tendresse pour Vallabrix : il repeuple le village en pratiquant une politique très moderne d'implantation de familles d'artisans, d'agriculteurs. Il nous laisse une façade Renaissance qui laisse penser qu'il avait une certaine ambition pour notre village.

Thomas Platter, un jeune médecin suisse de Bâle s'installe à Uzès de 1597-98. Il nous a laissé le récit de cette période, son atmosphère. Il passe par Vallabrix en 1595 : il trouve le village en piteux état, en ruine. A cette époque les familles vivaient certainement à l'intérieur du fort qui était protégé par une petite garnison sous le commandement du sieur Combet ou Petit Combe. 21 habitants en 1541, combien en 1595 ? Des baptêmes catholiques sont enregistrés, 4 en 1594, 11 en 1595, 6 en 1596, donc des couples en âge de procréer, du travail, des maisons, autant de signes de renouveau... Nous ne connaissons pas les naissances protestantes. Un potier d'étain Pierre Chanes, un maçon Jean Benoît et un maître-maçon Etienne Bouzigues sont installés à Vallabrix. (*1567 participation à la construction du temple d'Uzès pour Jean Benoît - mariage de son fils et de son neveu en 1598 pour Etienne Bouzigues - location de ses biens pour Pierre Chanes*).

C'est la période où les potiers d'étain font fortune grâce à la bourgeoisie et à la petite noblesse montante. Les maçons construisent, décorent, embellissent nos rues, les fenêtres s'ouvrent, les escaliers s'ornent de balustres.... Il y a du travail, un besoin de confort, d'afficher son aisance, son statut social pour être respecté.

Mathieu de Bargeton intervient dans l'installation et le mariage d'un menuisier sur notre village. Le 24 avril 1565, maître menuisier Pierre Canne originaire de

Troyes, mais habitant Nîmes, épouse noble Nadale Mejean fille de feu noble Nicolas et de noble Marthe Milone de Vallabrix, famille quasi ruinée. (*notaire Claude Gazaigne Uzès 2^E71/299*). La dot, maigrichonne, est de 50 livres et deux robes, données par notre seigneur. Un forgeron (faure) Jean Gay installé à Vallabrix originaire de St Laurent-Les Arbres se marie en 1539 dans notre village avec Catherine Athenon de St Roman diocèse de Die en Dauphiné. (*notaire Vincent de Johannenc Uzès 1^E3102*). Il est autorisé à s'installer dans une jasse abandonnée à l'extérieur du fort. En 1570, un serrurier de Fontarèche Antoine Souchon se marie et s'installe à Vallabrix, contrat de mariage avec noble Jeanne de Mejan fille de feu noble Nicolas et de noble Marthe Milon de Vallabrix. (*not Duvéziat Uzès*). Les familles Gay et Souchon vont nous accompagner jusqu'au 20^{ème} siècle.



La devise des Bargeton était « Juncta Placent »(s'il vous plait de me(nous) rejoindre) et leurs armoiries « d'azier à un chevron d'or accompagné d'une rose d'argent posée à la pointe de l'écu au chef d'argent chargé de trois croisettes de gueules ». (*presque «Qui m'aime, me suive» du roi Philippe VI de 1328*)

La lettrine de Mathieu de Bargeton montre un M orné et non le B de Bargeton signe du début de la dynastie.

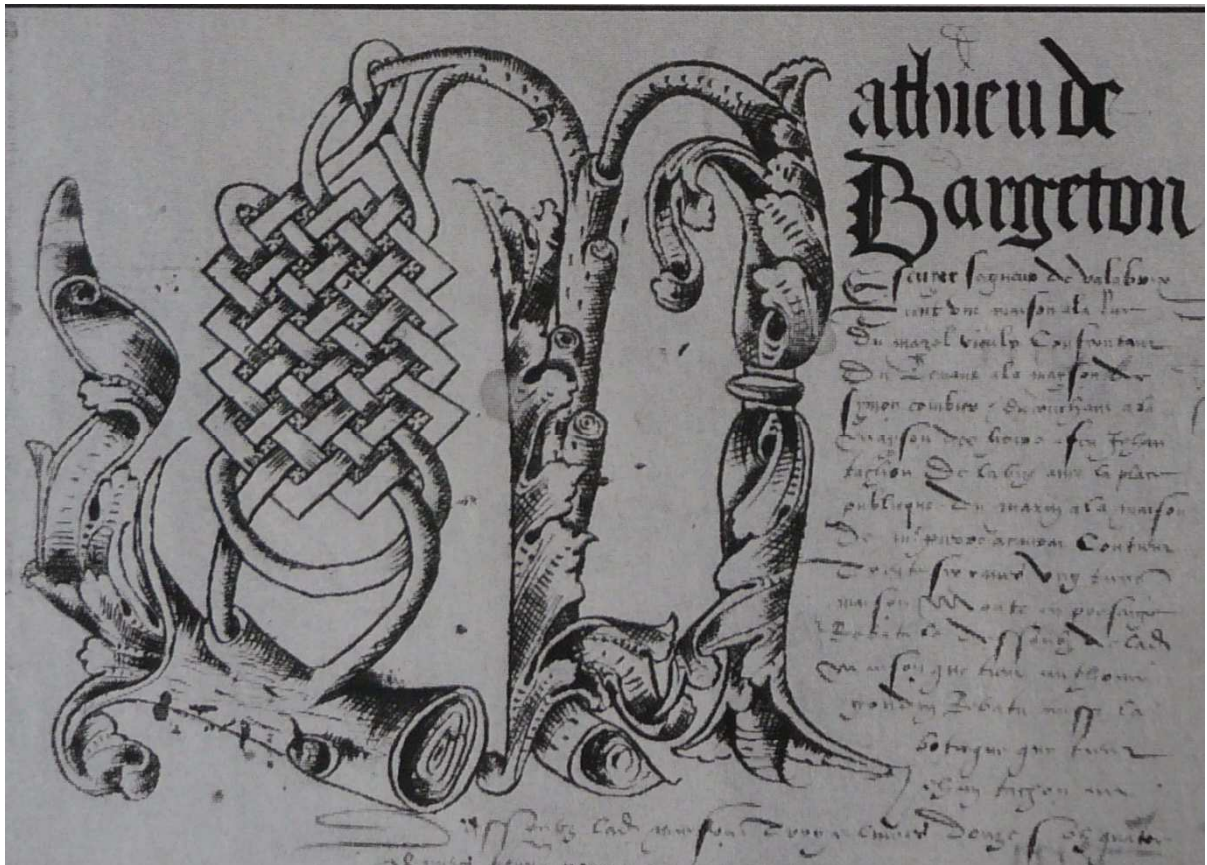
Dans les années 1590 et avant 1593 date du testament de Pierre de Bargeton, un de ses fils, petit-fils de Mathieu est assassiné. Le sieur Desplanis est jugé et condamné en première et deuxième instance. Saisi au corps, reconnu coupable, il est conduit à l'exécuteur (le bourreau). Il est amené devant la porte principale du château du sieur de Valabris où tête et pieds nus, ayant la « hart au col» (la corde au cou) il demande pardon à Dieu, au Roi, à Justice et audit sieur de Valabris. Un échafaud est dressé. Il a la tête tranchée qui mise au bout d'un « baston » (bâton) et accrochée sur le portail dudit château. Le reste du corps pendra au gibet. La guillotine n'existant pas encore, il est probable qu'il a été décapité à la hache, l'épée étant réservée aux nobles condamnés.

Qui est le fils assassiné ? Louis décède en 1612, Jean en 1623, Jacques avant 1615. Balthazar meurt en 1587 à 27 ans, ce pourrait être lui. Une inconnue « autre Jean » du testament de leur père, autre Jean dont on perd très vite la trace ?

(Sources : Chambre de l'Edit du Languedoc – Jules Cambon de Lavalette edit 1872 – Harvard College Library BNF)- adg relevés Chassin du Gerny-

Sources principales : archives départementales du Gard, de l'Hérault, Vaucluse, archives municipales d'Uzès, de Vallabrix, de Nîmes, Montpellier – archives notariales adg--archives de l'évêché d'Uzès 1578 – Sociétés Généalogiques de Genève et de Berne

---Généalogie de Mathieu de Bargeton + divers Couradou Médiathèque de Vallabrix ou sur le site internet de Vallabrix- armoriaux du Languedoc, du Vivarais, armorial général de France d' Hozier – Chassin du Guerny Inventaires notariés du Gard – Bulletins de la Société d'Histoire du Protestantisme Gallica BNF - Diverses chroniques : Lionel D'Albouisse Les Fiefs Nobles, Histoire de la ville d'Uzès...- Couradou nov 2016 Mathieu de Bargeton Seigneur de Vallabrix --



Lettrine M de Mathieu de Bargeton-

L'ÉGLISE



(A voir peut-être en été l'habituel essaim d'abeilles le long de la rosace – et l'essaim dans le mur de la maison Bonnaud)

L'évêché d'Uzès fut probablement fondé au IV^{ème}-V^{ème} siècle –En 393, l'évêché de Nîmes comprenait tout le pays des Volces Arécomiques, c'est-à-dire qu'il embrassait, outre le département du Gard, une assez grande partie du département de l'Hérault. En 419 on en détacha le diocèse d'Uzès, et il dut même céder une partie de son territoire pour la formation des diocèses de Maguelonne et de Lodève. En 798 il s'augmenta du petit diocèse d'Arisitum, qui, démembré de l'évêché d'Uzès en 526, revint alors, comme une compensation, à celui de Nîmes, et en 1694, il fut de nouveau restreint par l'érection de l'évêché d'Alais. En 419 est mentionné Constanatius (Constance) évêque d'Uzès, d'une vieille famille gallo-romaine (participe au concile d'Orange en 441- contacts avec le pape Léon etc...) Période chaotique jusqu'au VI^{ème} siècle.

Notre église : du XI^{ème} - une partie présumée du IX^{ème} siècle (les fondations d'une chapelle), agrandie au milieu du 19^{ème} siècle. Une des dernières à voute romane

ce qui explique les infiltrations du toit. Clocher fin du 15^{ème} avec escalier un peu particulier pour permettre le maniement des cordes de la cloche du campanile. Le grand architecte Andréas Palladio appelait ce type d'escalier « à limaçon vuide au milieu ». Le clocher est déporté sur le côté sans lien d'accès depuis l'intérieur de l'église, - peut-être création d'une porte au 19^{ème} siècle entre l'église et le clocher— Il n'existe plus beaucoup de ces types d'escalier, trop dangereux, peu pratiques, et les constructions de clochers ont évolué au cours des ans – encore quelques-uns dans les hôtels particuliers d'Uzès, de Nîmes, au Moulin Neuf de Saint Quentin...). Palladio nous dit « **les escaliers dont le milieu est vuide réussissent parfaitement bien, en ce qu'ils peuvent recevoir le jour d'en haut et que tous ceux qui se trouvent au sommet de l'escalier voient et sont vus de tous ceux qui montent** »... Donc des escaliers peu pratiques en temps d'invasion contrairement aux escaliers en colimaçon à noyau ou à vis où l'avantage est au combattant qui descend (*s'il est droitier*).

D'après le Dictionnaire Géographique de 1890 (Adolphe Laurent Joanne), notre église serait présumée antérieure au XI^{ème} siècle. Pour le Dictionnaire

Topographique de Nîmes de 1887 (Germer-Durand) des parties du monument remontent au IX^{ème} siècle. Ce qui fortifie notre hypothèse d'une construction du 9^{ème} siècle. Un texte gravé dans le marbre de cette période nous indique l'existence d'une paroisse, « basilique », dépendances et d'un domaine qui est donné en totalité à l'évêché d'Uzès (voir chap 1p14 le Nom de Vallabrix et la bataille de Lussan).

La France Carolingienne se couvre au 9^{ème} siècle d'églises, de chapelles rurales, de monastères souvent lieux de sauvegarde pour la population. Des couvents de bénédictins (180 dans les diocèses de Nîmes et Uzès), des pèlerinages (St Gilles, St Jacques de Compostelle, visites aux saints guérisseurs...). Il est probable que notre chapelle Ste Victoire a été construite sur cet élan religieux. Les religieux forment l'essentiel des rouages de l'Etat, greffiers, éducateurs, administrateurs de domaines, archivistes, copistes, souvent pharmaciens etc. A Vallabrix les religieux d'un petit couvent entre La Capelle et notre village assèchent un marais.

Actuellement nous pensons qu'un autre agrandissement a eu lieu au moins au début du 14^{ème} siècle : nous étions plus de 300 habitants, tous catholiques et pratiquants, donc la chapelle du XI^{ème} n'était plus suffisante. (*le nombre est acté, l'agrandissement supposé*)

L'église est dédiée à St Etienne, premier diacre nommé par les apôtres, plus connu au sud de la France et dans l'Eglise d'Orient (grecque et chaldéenne) et premier martyr (*se rappeler Saul qui deviendra St Paul- tableau du martyr d'Etienne dans l'église, béni en 1878*). L'influence de cette église d'Orient sera importante jusqu'au 10^{ème}-11^{ème} siècle chez nous (ermitages, abbayes...), même après le Schisme d'Orient de 1054.. Le village connaîtra beaucoup de bébés, filles ou garçons, nommés Etienne jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle.

En 1662 le Vallabrixois François Beguin prête une somme pour réparer l'église, son fils Mathieu en réclame toujours le remboursement en 1710. Il était habituel que des habitants avancent l'argent pour les réparations, les investissements étaient décidés par le conseil consulaire. (*découvreur Denys Bresse archives notariales Agniel*). Avait-elle subi des dégradations lors des guerres de religion de 1560-1629 ? Rohan avait un château à La Capelle pas bien loin de chez nous, château qui sera rasé sur ordre de Richelieu. Nous avons pu en subir des dommages collatéraux.

Notre église sera entourée de son cimetière jusqu'en 1898. (voir plus loin carte postale) Une porte, sur la droite du bâtiment en entrant permettait de pénétrer dans le cimetière (porte qui existe encore sur le plan de 1880 –voir dans chapitre Citadelle p39-40). Le presbytère jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle était situé à l'intérieur des remparts à côté du cimetière. *1898 le pays procède au déplacement des cimetières à l'extérieur des villages, répondant au mode hygiéniste mais surtout à la laïcisation de la mort en accord avec l'époque.*

L'agrandissement de l'église en 1856 a été fait par l'architecte diocésain Joseph-Maurice Bègue qui s'occupera aussi de l'école ronde et de la restauration de la fontaine. Un travail différent de ce qu'il a fait pour les églises des autres communes, plus ornementé, plus travaillé chez nous. (voir aussi à l'occasion

l'église de Valliguières avec une façade très travaillée de manière originale, toujours par Bègue)

Portail en forme de dais orné et original en ce milieu du 19^{ème} siècle. Il est vrai que la lumière dorée qui régulièrement frappe cette façade donne envie de s'impliquer. Feuilles d'acanthé sur les piliers du dais traitées de façon moderne. Dents d'engrenage élégantes au-dessus du portail. Colonnes à la florentine. Bandeaux à la lombarde, crépis carrelé à la mode du moment... En harmonie avec la maison « ronde », école et mairie républicaines de l'autre côté de l'église. (style à la lombarde très présent dans l'Uzège, rappel de la tour Fenestrelle d'Uzès). (pour certains style néo-gothique, néo-roman, néo-classique – c'est une querelle d'experts)

L'avancée du dais permet au déversement des eaux de pluie de s'éloigner de la porte.

Une nef centrale, et des bas-côtés sur voûtes. On peut encore voir les traces des doubleaux romans, disparus lors de l'agrandissement. On a construit entre les deux piliers restants un arc surbaissé très allongé, qui dénote un peu. Les fenêtres et la rosace ont été agrandies.

Quelques tableaux 19^{ème} siècle et meubles : St Thomas de Villeneuve, l'évêque des pauvres (copie d'un tableau de Batholémé Esteban Murillo ?), le Serpent d'Airain, (copie d'un tableau de Rubens). Pourquoi ces choix ? Les peintres uzétiens et avignonnais vont beaucoup produire de tableaux religieux au 19^{ème} siècle.

St Thomas de Villeneuve ou Villanova est un évêque atypique du temps de Charles Quint. Il va participer à la réforme de l'ordre des Augustins dont il fait partie. Personnage clé du concile de Trente, il va réformer en profondeur son diocèse. Archevêque de Valence après avoir refusé le prestigieux diocèse de Grenade. Il va donner ses meubles, sa fortune et celle de son évêché pour édifier et faire fonctionner des orphelinats, des maisons pour jeunes filles. Il refusera d'obéir un temps à Charles Quint, empereur et roi. Il déclinera les honneurs qui pourtant à cette époque étaient très recherchés. Il décède en 1555, contemporain de Luther, de la Renaissance. Sur de nombreux tableaux il est « l'Aumônier des Pauvres ».

Rubens a séjourné à Nîmes, espion pour le compte de l'Espagne qui souhaitait une alliance avec l'Angleterre via Buckingham que côtoyait l'artiste pour faire son portrait. Sa diplomatie aboutit au traité de paix entre les deux pays et il est anobli par le roi d'Espagne, fait chevalier par le roi Charles 1^{er} d'Angleterre. Il sera très proche de Marie de Médicis, la mère de Louis XIII. Il sera son peintre favori et elle mourra en exil à Cologne dans une maison de Rubens en 1642 deux ans après lui.

Plusieurs intervenants sur l'église au 19^{ème} siècle : agrandissement, façade, clocher

L'architecte diocésain Bègue propose en 1856 un projet d'agrandissement pour la somme de 7231 frs sur la demande de M Montagne, curé de Vallabrix. Le conseil de Fabrique (conseil paroissial) s'est prononcé favorablement et compte payer ainsi : souscription de 6514 frs de la part des fidèles dont 4000 frs de la part de Monsieur Foussat à condition qu'un banc de cinq ou six places soit réservé dans l'église pour sa famille (comme au temps des seigneurs !). Manque

717 frs. Le conseil de Fabrique n'a pas de réserves, il ne souhaite pas emprunter car c'est une solution trop onéreuse. Donc il est fait demande à la commune. Mais le village doit réparer impérativement la fontaine, et les subventions se font rares. Donc on ne peut aider la Fabrique. La commune est "fatiguée" de payer nous redisent nos élus municipaux.

Finalement la souscription va atteindre 7200 frs et l'autorisation de travaux sera demandée. Paul Foussat aura son banc à l'endroit qu'il lui plaira.

Le maçon Auguste Rambert consent un rabais : son devis se monte à 4302frs, les habitants feront pour 2217frs de travaux, 323frs pour l'architecte, soit un total de 6782frs. Les travaux commencent sous un bon jour.

La restauration de la façade de l'église va faire l'objet d'un autre devis de Monsieur Bègue en 1857/58. C'est le maçon d'Uzès Jacques Brouche qui emporte l'adjudication pour une somme de 2040 frs. En fin de travaux le coût s'élèvera à 2500 frs. Là c'est la commune qui prend en charge cette partie de la restauration,,

L'agrandissement de l'église sera aussi en fin de compte un peu plus onéreux : 997 frs en plus. Vu l'urgence de l'achèvement des travaux, la commune paiera.

Le clocher du 15ème siècle est surélevé au 19ème siècle pour loger la grosse cloche appelée "Ursule" du prénom de sa marraine Mme VveFoussat. La restauration du clocher est nécessaire par décision du 13 novembre 1842 : une nouvelle cloche acquise par le conseil de Fabrique va être installée prochainement. Nous devons rehausser le beffroi, (environ hauteur totale des marches 10 mètres), travaux qui coûteront à la commune 660 frs 10. C'est le maçon François Pascal qui œuvre. On va travailler à l'économie, le charroi sera fait gratuitement par les habitants. Nous nous sommes adressé à un artisan célèbre : le fondeur de cloche se nomme Eugène Baudoin de Marseille, le même qui en 1829 fonde La Canonge de la cathédrale de Nîmes.

Un mystère en ce qui concerne la cloche : sur l'actuelle cloche une gravure plus récente : "Année 1872 vox domini - in virtute", la voix du Seigneur en puissance. A quelle occasion ce texte a-t-il été gravé ? Au moment de l'inauguration de la statue de la Vierge ? Une autre cloche en 1872 après la guerre de 1870 ? Voir à l'extérieur le personnage en prière (orant) en relief sur la cloche. Le prêtre à ce moment-là est le père Couderc.

En août 1843, nous votons 375 frs de secours au conseil de la Fabrique qui ne peut faire face à la facture de la cloche, donc une cloche a bien été installée milieu du 19^{ème} siècle.

L'église sera bénie à la fin des travaux en novembre 1857 par l'évêque de Nîmes Claude-Henri Plantier. Nous n'avons plus d'évêché à Uzès depuis 1822. Pourquoi 15 ans entre la bénédiction de l'église et le baptême de la cloche en 1872 ? Plus probablement une deuxième cloche en 1872, la précédente aura participé à l'effort de guerre de 1870. C'est cette dernière qui a pour marraine Madame vveFoussat. (c'est gravé dessus – voir Couradou déc 2015 L'église StEtienne photos p12-13)

Actuellement les heures sont sonnées sur la cloche du campanile et les autres sonneries sur la cloche de côté, celle de 1872.

Il nous faut rappeler ici les fonctions des clochers. Ils sonnaient les heures, appelaient pour les services religieux et les événements heureux. Mais aussi, tour de guet, ils alertaient la communauté dans les moments difficiles : réquisitions en hommes et en bétails par les armées, le feu, les assemblées, les dangers divers. Ils étaient un élément de survie important pour un village. Chacun reconnaissait au son quel clocher des environs sonnait et prévenait d'un danger. Parfois par brouillard épais, la cloche sonnait à des intervalles réguliers pour guider le berger ou le voyageur.

Nous avons trouvé un texte qui authentifie la fonction de tour de guet : nous payons un reste de salaire au guetteur en 1610 (*arch dép du gard + arch municipales*). Nous avons aussi une horloge car nous payons les réparations pour des « rouages dérangés » à la même période. Et le clocher est qualifié de « tour de l'horloge ». Les frais que nous engageons laissent entendre que le clocher et l'horloge appartiennent à la communauté et non au seigneur, ce qui semble logique puisque la famille Bargeton est protestante donc non utilisatrice de l'église. Par ailleurs les tombeaux de la famille sont à Uzès dans l'église St Etienne jusque sa démolition pendant les événements religieux de 1572. (*1412 première horloge à Nîmes don de Gaucelme de Deaux ancien chanoine de la cathédrale, installée dans une tour contre l'hôtel de ville- voir aussi sur le blog bvemagenta20.blogspot.fr ou sur blog valabris istoria texte du 14-12-2017 Le Clocher du Village*)).

En 1754 les consuls votent la somme de 28 livres annuelles pour « monter » et entretenir l'horloge « appartenant à la communauté » (ou la remonter toutes les semaines). Celui qui obtiendra le contrat devra « fournir l'huile et en avoir soin (de l'horloge) durant l'année ». Cette somme sera votée chaque année. L'horloge de 1785 avait à nouveau les rouages "dérangés". A-t-elle été changée ou simplement réparée ? Pas de traces d'achat dans les procès-verbaux municipaux. En 1761 l'instituteur sera payé 30 livres pour monter et entretenir l'horloge.

D'après Faustin Gouffet dans son livre « Vallabrix mon village natal », p56, l'horloge fut remplacée en mars 1862 sous la mandature de Louis Desplans, Nous n'avons pas trouvé traces de cet achat par la commune (1200frs – Millet mécanicien à Pont-St Esprit). Erreur de date, ou plus probablement perte des documents. L'horloge actuelle serait de novembre 1935 - 6500 frs sous la mandature de Joseph Desplans. Elle vient de Lyon, du célèbre horloger Léon Delorme (48 rue de l'Hôtel de Ville – Lyon). C'est probablement un modèle Charvet. (voir photos en en fin de livret). En 1937, des objets de l'ancienne horloge seront vendus en adjudication, cordes, même passables, ferrures, boiseries.... Deux cordes de 26 et 36 mètres.

Les armoiries du village sont peintes sur un des arcs de l'église. Elles datent de l'époque Louis XIV. En 1690 à court d'argent comme d'habitude, le roi propose aux villes et villages contre 25 livres d'acheter leur blason. Hermine à pal losangé et de sinople. Les consuls traînent un peu les pieds pour faire cette dépense. La



plupart des villages alentours ont le même type blason, avec des couleurs différentes, donc on peut penser que des ordres d'en Haut ont été donnés pour obtenir un résultat. Certains villages en changeront au 19^{ème} siècle, par exemple St Quentin blason avec un bouquet de pipes...

Sur une carte postale de 1919-20, le mur d'enceinte du cimetière est encore visible. Le lieu sera aménagé en 1958 en jardin public.

Selon les Anciens, quatre muriers avaient été plantés devant l'église sous Henri IV. Les quatre que nous voyons sur cette photo de 1919 datent probablement du 19^{ème} siècle. Ont-ils remplacé de plus anciens ? Nous avons trouvé la trace d'achat de quatre muriers en 1858.

Une question sans réponse à ce jour, un consul du village aurait été enterré dans la nef. Les anciens se souviennent d'une dalle à l'inscription effacée. Le sol est maintenant carrelé. Un texte consulaire du 17^{ème} le mentionne, mais sans en donner la raison. Ce traitement était plutôt réservé au seigneur et à sa famille, mais comme ils étaient protestants ou à la fin du siècle nouveaux-catholiques réticents, ils n'avaient pas leur place dans l'église. A suivre. (*archi consulaires Vallabrix+ adg*)

Une autre interrogation : il est habituel pour les conférenciers et historiens de dire que le toit de l'église est roman du 12^{ème} siècle. Il nous semble pourtant que lors de l'agrandissement de l'édifice et de la pose de la rosace au milieu du 19^{ème} siècle, le toit a dû être démonté. Mais nous voyons que les bandeaux à la lombarde sont décalés par rapport au toit. Que peut-on en penser ? Nous préférons pour l'instant dire qu'il est de construction à la mode romane. Et puis depuis le 12^{ème} siècle, ce toit serait une vraie passoire, donc probablement de fréquentes rénovations.

(ci-après l'église 1919-1920 avec Monsieur François, le mur et le portail du cimetière, les quatre muriers encore là)



VALLABRIX -- L'Église 1918-1920

Kdt. Gay, réaliste

Séance du 1^{er} avril 1937

Le 1^{er} avril 1937 le premier
avril à huit heures le Conseil Municipal de la
Commune de Tallabert s'est réuni dans le lieu or-
dinaire de ses séances sur la convocation et sur
la présidence de M. Joseph Despland maire.

Présents: Bontand, avec Dijon Brun Luydas
Roche et Despland.

Absents: François et arène non excusés
Giraud Vicidé.

Le Maire expose au Conseil qu'à la suite du
placement de la nouvelle horloge publique il y
a lieu de mettre en adjudication le matériel de
la vieille horloge devenue sans objet. Ce matériel sera
divisé en trois lots et proposé les clauses suivantes:

Art 1^{er} L'adjudication du matériel de la vieille
horloge aura lieu le 18 avril 1937 à 13 heures. Ce
matériel est divisé en trois lots.

Art 2 - La mise à prix de chaque lot sera
annoncé avant l'ouverture de l'adjudication savoir:

1^{er} lot comprenant une corde, en bon état de 26

mètres de long sur la mise à prix de 25 francs -
 2^e lot comprenant une corde, dont l'état est passable,
 de 36 mètres, sur la mise à prix de 20 francs.
 3^e lot comprenant toutes les ferrures, rouages et
 boiseries, sur la mise à prix de 20 francs.
 Art 3 - Le montant de prix de chaque lot de l'adju-
 dication, sera versé en une seule fois à la Caisse du
 Receveur Municipal.
 Art 4 - Tous les frais de l'adjudication (timbre
 et enregistrement) sont à la charge des preneurs.
 Le Conseil: à l'unanimité des membres présents approuve
 et vote les clauses qui viennent d'être énumérées.
 Fait et délibéré les jour mois et an que d'autre
 part - Bontemps Brun Juce Joly. Desplau
 Dijon Roche

Vente des objets du clocher

Deux prieurs ont marqué en particulier notre village.

Jean de Ruffier, neveu de l'évêque d'Uzès Grillet au 17^{ème}. Il est prieur de notre village au moins en 1660 jusqu'en 1702 :

Le 24/9/1660 arrentement (mise en location) du prieuré de Vallabrix passé par le prieur Jean de Ruffier pour 1500 livres

10/5/1662 Jean de Ruffier arrente les $\frac{3}{4}$ de la dîme de son prieuré et de son domaine moyennant 1125 livres (adg -E1056 Not Hector Gardel)

Il signe les registres paroissiaux jusqu'en 1692, mais les actes suivants manquent ou sont en très mauvais état. Toutefois on sait par le notaire Maître Agniel, que Jean de Ruffier et le cardeur Greuillet de St Victor réglèrent en 1693 un problème de dette de 44 livres donc notre prieur était toujours à Vallabrix à cette date. Son testament est enregistré le 7 janvier 1696. Une délibération consulaire de notre village nous donne la date du 11 mars 1702 pour le décès de Jean de Ruffier. On sait que le presbytère a été détruit dans la période 1685/1703 : y-a-t-il un lien entre ces deux événements ? A ce jour aucun document ne laisse entendre que son décès serait lié à cette destruction. Les textes n'indiquent aucun autre endroit où le loger, donc nous pouvons penser à ce jour, que le presbytère était encore debout à la mort de notre prieur.

Il prêtait de l'argent selon des modalités peu chrétiennes, et il se peut qu'on ait profité des événements pour faire disparaître des documents avec le presbytère. C'est aussi dans cette période que l'on va rendre inutilisable le compoix qui réglait

les impositions. Notre prieur avait aussi produit une liste des nouveaux convertis du village, avec des appréciations un peu rudes sur la sincérité des conversions, ce qui ne lui avait certainement pas fait que des amis.

L'évêque d'Uzès de Grillet avait fait venir de Provins ses trois ou quatre neveux et une nièce : Claude qui sera son vicaire général, puis nommé évêque à St Paul Trois Château (1657), André qui arrente la dîme ecclésiastique de Génolhac, puis devient seigneur de St Quentin la Poterie, coseigneur de Vallabrix, et enfin Jean notre prieur. Sa signature en 1692 laisse supposer un homme âgé à la main tremblée. Le fait de bien placer des membres de sa famille était tout à fait habituel. C'était un moyen comme un autre de faire fortune. (*Denis le quatrième neveu, peu de traces, et la nièce religieuse*)

Ceci-dit il était certainement très âgé en 1702, probablement plus de 80 ans. Jean avait d'abord été très jeune chanoine à Provins en 1636, puis prieur en 1639 à Laudun, en 1651 à Sanilhac, en 1652 à St Marcel de Careiret. A cette époque un enfant de bonne famille avec des appuis bien placés pouvait être évêque à 14 ans. (*Bulletin du Comité de l'Art Chrétien P Jouve Nîmes 1912 BNF*)

Autre prieur :

1774 le prieur est Jacques Montagnon, il prêtera 250 livres pour les réparations du presbytère. Réfractaire et en fuite, il sera tué pendant la Révolution (le 14 juillet 1792 ou 27 juillet 1792 selon les auteurs) en Ardèche dans la commune des Vans avec neuf autres prêtres réfractaires. Il était originaire de Génolhac, ancien secrétaire de l'évêque d'Uzès Baüyn (Bauhin ?). Avec lui, seront exécutés Clémenceau curé de la cathédrale de Nîmes, Bonijol et de La Bastide chanoines d'Uzès, Faure curé de Mons, et cinq capucins. (*Bulletin du Comité de l'Art Chrétien P Jouve Nîmes 1907p281 BNF*). Son frère plus jeune que lui sera un chirurgien célèbre sous l'Empire au début du 19ème siècle.

Autres prieurs : Pierre de la Garde puis son neveu Jacques de la Garde prennent la suite de Jean de Ruffier. Vieille famille languedocienne alliée par mariage aux Bargeton. Originaires des Vans en Ardèche.

En 1794 l'église est transformée en Temple de la Raison comme un peu près partout. Un prêtre (Reboul) assermenté y dit la messe. Le Conseil Municipal va lui demander l'autorisation pour un prêtre réfractaire de dire la messe certains jours, permission accordée. Cependant il ne veut pas loger l'instituteur au presbytère devenu maison commune ! Et on répare les croix de chemin. Elles avaient un rôle religieux mais aussi pratique : elles annonçaient et délimitaient les entrées du village, des quartiers, guidaient les voyageurs. Nos élus font preuve de pragmatisme. Signe qu'un calme relatif régnait chez nous contrairement à Uzès !

En 1791-1792 des aristocrates, des catholiques suspectés royalistes d'Uzès viennent se réfugier à Vallabrix et à St Hippolyte lors des affrontements entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Pourtant nous sommes politiquement de la « Montagne » mais nous n'étions pas des foudres de guerre.

Deux frères capucins prêtent serment républicain à Vallabrix : André Gay ex frère Barnabé, et Hilaire Guiraud ex frère Etienne : ils seront plus tard notables de notre village.

L'exercice de la religion était réglementée : les prêtres assermentés recevaient douze cents livres dans les paroisses de moins de mille habitants, un peu plus dans les autres. Les évêques assermentés aussi recevaient un salaire, douze mille livres, ce qui était peu par rapport à leurs revenus antérieurs. (de 5 à 6 fois moins selon les cas)

Tous devaient évidemment affiché un zèle révolutionnaire sous peine de suspension. Les non-assermentés n'étaient pas payé et devaient quitter leur paroisse, se cacher et exercer leur ministère clandestinement ou partir à l'étranger.

Nous sommes sur un des chemins secondaires du pèlerinage de St Jacques de Compostelle. Dès l'an 800, les pèlerins passent par chez nous. C'est l'Ober Strass, le Chemin Haut d'Allemagne. De Berne, Lausanne, Valence, Montélimar, Pont St Esprit, puis Bagnols (Balneolis), Tresque (Tresis), le Pin (Bynum), Vallabrix (Vallis Brutu ou Vallebrutum), Uzès (Lucetia). Les marcheurs continuaient vers St Gilles, puis l'Espagne.(carte découverte en Belgique). .Au 17^{ème} siècle, la voie bifurquait par les bois de St Quentin vers l'ermitage St Jean près du mas du Raïolet, chapelle que peut-être Richelieu aurait consacré lors de son passage en Uzège.(Chemin Vieux de Fontarèche)

-Les pèlerins amènent avec eux des modes de vie différents des nôtres, un développement économique par la création d'auberges, de petits hôpitaux, un renforcement de la législation sur la mendicité, la prostitution, l'abus de confiance, la première législation sur la santé publique, sur la sécurité publique. Tout le long du chemin de pèlerinage, des terres, des privilèges sont donnés à qui veut bien s'y installer, artisan, marchands, paysans... L'abbaye de Cluny et un temps les Raimond de St Gilles, comtes de Toulouse organisent, sécurisent ces pèlerinages. Les villageois craignent un peu les pèlerins car parfois pilleurs, un peu malhonnêtes. Un temps, tout marcheur sur un chemin hors des tracés de pèlerinage sera considéré comme mendiant et poursuivi comme vagabond.

-Vraisemblablement les pèlerins constituent une ouverture sur le monde. Est-ce que cela remettait en cause le quotidien de nos villageois ? Comment vivaient-ils ces différences de langues, de façon de s'habiller, de manger ? Comparaient-ils ce besoin de spiritualité exprimé par une longue marche ? Suivaient-ils cet exemple ?

-Des guides de voyage, des cartes renseignent le « jaquet » et nous aussi par la même occasion : chemins, ponts, auberges à éviter ou à sélectionner, traquenards qui guettent le pèlerin, comment s'habiller etc. En 1506, de Bagnols sur Cèze, Le Pin, Vallabrix, Uzès, une piste juste utilisable à pied ou à cheval desservait ces villages. A ne pas fréquenter par temps de pluie, ni en hiver.

-A ce jour, nous ne savons pas si nous avons un « hôpital de pèlerinage » : peut-être dans le quartier du Planet ? Le village du Pin en avait un, Uzès aussi. A Vallabrix, le quartier du Planet, hors du fort, était probablement à l'intérieur d'une

deuxième enceinte, englobant la fontaine condamine et une partie du quartier de la Coste : dans une cave de ce qui a été la Maison des Sœurs et une école libre pour les filles fin 19ème/début 20ème siècle, on trouve une meurtrière, des murs très épais (maison de Monsieur Salert). L'hôpital de pèlerinage pouvait être simplement une chambre avec une ou deux paillasses desservi par un ancien pèlerin ou une âme charitable. A suivre..

Il nous faut apporter une distinction en ce qui concerne le mot "prieuré". Ce terme apparaît en 1179 lors du troisième concile de Latran. Il désigne une dépendance monastique soumise à un monastère ou une abbaye. Dans ce cas il est dit "régulier", soumis à la règle monastique. Mais il peut être séculier simple occupé par des clercs non prêtres, ou séculier double avec des desservants, chanoine au début, ayant charge d'une église de village, comme c'est le cas dans notre Midi pour nos paroisses. (*Séculier = dans le siècle, régulier = dans la règle*). Donc le fait d'avoir un prieur dans notre paroisse ne signifie pas que nous avons un monastère ou abbaye dans le village. Les terres de ce prieuré sont nobles, se transmettent de prieur à prieur et ne sont pas assujetties à l'impôt La Taille.

Un des serments des prêtres ou évêques assermentés 1790 « Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse (ou diocèse) qui m'est confiée, et d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le Roi. »

Pas moins de 12 serments selon le moment : en 1793 : »Je jure d'être fidèle à la Nation de maintenir de tout mon pouvoir la Liberté, l'Égalité ou de mourir à mon poste ».

Sources : *Mémoires de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais 1888 T20 BNF - Administration Royale de la Sénéchaussée de Beaucaire Robert Michel 1910 Picard - arch communales de Vallabrix registres 1888/1940 -arch communales d'Uzès - Marthe Moreau L'Age d'Or des Religieuses Languedoc méditerranéen au Moyen Age édit Presse du Languedoc Max Chaleil - Castellologie médiévale du Gard Patrimoine30 n°22 nov 2009 - Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier-Les anciennes monnaies seigneuriales de Melgueil et Montpellier 1852 -Bulletin du Comité de l'Art Chrétien de Nîmes T9 1907 -Chrétiens en Lozère et dans le Gard éditions René Berthier - Faustin Gouffet Vallabrix, mon village natal – (arch commVallabrix). - Pierre Béraud « Uzès, son diocèse, son histoire » Lacour -Couradou de Vallabrix septembre 2013 médiathèque ou site internet - blog bvemagenta20.blogspot.fr Les chemins de Compostelle 2/08/2018 --- Michel Vovelle Nîmes Les Révolutions Méridionales –Persée .fr Annales de la Révolution Française n°258-1984 -Merci à Denis Breysse pour ses recherches sur la famille de la Garde -*

112 67-

DEPARTEMENT
DU GARD.

ARRONDISSEMENT
d' *Uzès*

MANDAT
DE FR. *606⁷⁹*

N° DU REGISTRE
de l'Ordonnateur.

N° *56* DU LIVRE
du Receveur.

GESTION 1842 .

Commune de *Nallabis*

MANDAT DE PAIEMENT

Sur les Fonds de l'Exercice 1842 .

Budget primitif, art.
Budget additionnel, art.
Autorisation supplémentaire du *25. 9^{ls}* 1842 .

Montant du crédit.	
	<i>606⁷⁹</i>

OBJET
de la *Ouvrage à exécuter au clocher.*
~~DEPENSE.~~

NOUS MAIRE DE LA COMMUNE DE *Nallabis*

Vu le crédit énoncé ci-dessus, mandons à M. le Receveur municipal de cette commune, de payer à *François Pascal, m. Maeser* la somme de *six cent six francs soixante dix neuf centimes* pour *Réparations faites au clocher de cette Commune.*

Pour acquit de la somme énoncée au présent Mandat.

A *la quantité*
le *17* Décembre 1842 .

Pascal

De laquelle somme le Comptable aura à justifier dans ses comptes, en rapportant le présent dûment acquitté et appuyé des pièces justificatives, dont la production est prescrite par les réglemens.

A *Nallabis* le *15* Décembre 1842 .

Guyot

Le Presbytère et les suites de l'Eglise:



Portail Louis XIV de l'ancien presbytère (propriété privée)- ce qui reste d'une maison seigneuriale, peut-être de Denis de Bargeton le Dangereux Homme de Guerre de 1680 qualifié ainsi par l'intendant Lamoignon Basville))

Le compoix de 1727-28 indique un emplacement du presbytère dans le fort près du cimetière qui entoure l'église. Il ne reste à cette date que les fondations. Quand a-t-il été détruit ? Nous ne le savons pas à ce jour, probablement pendant les guerres de religion(s) de 1685-1709. (voir plan dans Citadelle p39)

De 1738 à 1765-69 il semble que nous n'avons pas de prier attitré. Masmolène, St Hippolyte partage avec nous le desservant. Nous n'en connaissons pas la

cause. Peut-être parce que nous n'avions pas de presbytère, les prieurs logent chez l'habitant, ou au Grand Membre jusqu'en 1769. En mai 1772 nous avons l'autorisation d'acheter la maison Souchon et de la rendre habitable. (1000 livres d'achat et 2900 pour les réparations, sommes prêtées par les habitants, intérêt au denier 25). Réception des travaux en janvier 1774 ! Pendant la Révolution de 1789, le presbytère est converti en maison commune. Le prieuré sera vendu (An IV) comme Biens nationaux : Mathieu Capion de Nîmes achète la maison claustrale et le jardin pour 2016 livres, Pierre Roche de la Bastide d'Engras acquiert les terres du prieuré en 1791 pour 130700 livres (4 salmées 33 eminées 26 vertizons – archi dép de l'Hérault).

L'après-Révolution demande une réorganisation et en particulier un presbytère au village. Ce sera long. En 1811 les six propriétaires de l'ancien presbytère consentent à le vendre à la commune pour 1460 frs. Les pourparlers vont trainer jusqu'en août 1821. Un expert, Joseph Noé Gay de St Laurent et Jacques Guillaume Laurent géomètre d'Uzès vont fixer le prix à la demande des copropriétaires Ms Bonnaud, Desplans, Guiraud, et Vidal. En septembre 1823 l'acte de vente est signé chez le notaire Dumas d'Uzès pour 1200frs. Le roi a donné son accord en juin. La maison était anciennement l'habitation du « ci-devant prieur » donc conviendra tout à fait.

En juillet 1822 nos élus votent pour 243,50 frs de réparations dans l'église et surtout la construction d'une croix dans le cimetière « pour distinguer ce lieu d'un autre champ », cimetière qui est adossé encore à l'église.

Ceci dit, le presbytère demandera des réparations régulières, poutre cassée, toit en partie écroulé, infiltrations, parquet pourri, fenêtres et leurs vitrages.... L'affaire n'était peut-être pas aussi bonne qu'il paraissait.

En ce début du 19^{ème} siècle, les desservants sont en nombre insuffisant, la Révolution n'a pas suscité des vocations. La paroisse de Vallabrix « la succursale » en 1812 comprend trois villages, Vallabrix, Masmolène-La Capelle, St Quentin. On se plaint qu'aucun enfant n'est capable de servir la messe.

En 1819, la situation ne s'est pas améliorée. A la demande d'un desservant supplémentaire, il est répondu « un seul prêtre suffit, ...la succursale ne compte que 800 âmes, un jeune prêtre robuste fera l'affaire ». « le chemin de Vallabrix à La Capelle n'est pas si mauvais ni irréparable, le desservant peut faire comme son prédécesseur ». Nous n'avons pas les moyens financiers d'avoir deux prêtres. En 1834 la demande d'un deuxième desservant est à nouveau à l'ordre du jour par le village de La Capelle-Masmolène. Refus, le curé de Vallabrix officiera encore dans ce village et dans celui de St Victor.

Le 17 novembre 1861 les réparations du presbytère ne sont pas jugées utiles par nos élus : seul le salon à manger est humide, les autres pièces sont convenables. Mais il y aura une adjudication d'urgence en décembre décidée le 28 novembre, le devis de Bègue étant approuvé par le préfet.

Commune,
Division.

Paris, le 4 Juin 1823.

Ordonnance du Roi.

Enregistré
le 5. Juin 1823.
N.° 3067.

Louis, par la grâce de Dieu, Roi
de France et de Navarre,

A tous ceux qui ces présentes verront, Salut.

Sur le Rapport de notre Ministre Secrétaire
d'Etat au département de l'Intérieur,

Notre Conseil d'Etat entendu,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

Art. 1er

Le Maire de Vallabrix,
Département Du Gard, est autorisé
à acquiescer, au nom de cette Commune,

Du

Messieurs Bernaud et de ses Copropriétaires,
moyennant la somme de Douze Cents francs
montant de l'estimation, l'ancien presbytère
avec ses dépendances pour loger le défendeur.
Le prix de cette acquisition sera
payé sur les revenus de la commune.

Art. 2.

Notre Ministre Secrétaire d'Etat au Dép^t
de l'Intérieur est chargé de l'exécution
de la présente ordonnance.

Donné en notre château des Tuileries, le Quatre-juin
l'an de grâce mil huit cent vingt-trois et de notre règne
le vingt-troisième.

Signé Louis.

Par le Roi:

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département
de l'Intérieur,

Signé Corbière

Pour amputation
des sceaux de l'Etat
Secrétaire général du Ministère de l'Intérieur,

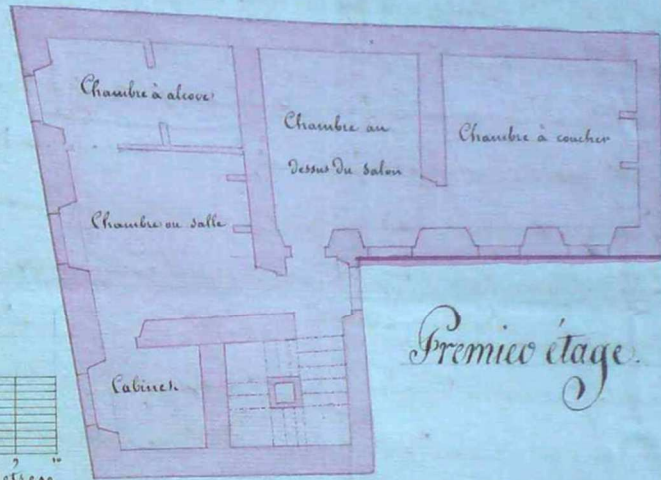
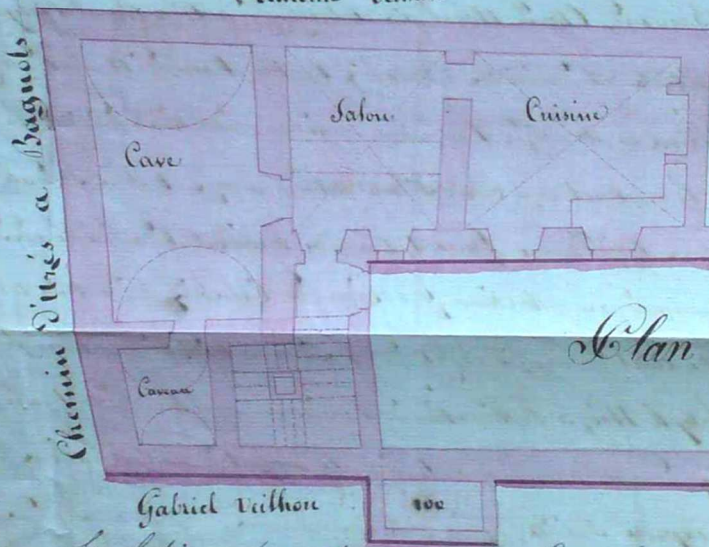
M. de la Roche

Autorisation royale d'achat du presbytère – à voir le monogramme au bas du document

plan du presbytère – A voir les WC construits sur le terrain voisin- la cuisine qu'il faut rehausser de 35 cm car elle prend l'eau (boulidou ?)

In midi la rue et les remparts, elle consistoit en basse-cour, passage et
 couvert. C'est quatre vingt six mètres carrés, elle se compose au rez-
 de-chaussée, 1°. D'une basse-cour ou passage, au milieu duquel est
 une petite cour, au dessus de laquelle est un grincé à bois, en fort mauvais
 état, le passage hors de service, les portes et fenêtres en fort mauvais
 état, 2°. au bout de ce passage et le long du mur du couchant sont les

Antoine Veillon



Premier étage.

Joseph Cassan

Plan au rez-de-chaussée.

Gabriel Veillon

les latrines, formant un avant corps dans la propriété voisine. 3°. D'une
 cuisine, route dont le pavé a besoin d'être refait à neuf et d'être rebâti
 au moins de trente cinq centimètres, attendu, qu'étant plus bas
 que la rue et la basse-cour, elle se trouve inondée à la moindre pluie,
 les murs ont besoin d'être recrépis et blanchis, 4°. D'un petit salon
 ou salle voutée, la voute coupée par un arc doubleau, mêmes réparations
 qu'à la cuisine, 5°. au dessus de ce salon est une cave voutée au bout
 de laquelle est un petit caveau, construit à côté et dessus, également
 le tout en

M. Aguel.

Laurent

le tout en mauvais état. 6°. D'un escalier à deux conduits angulaires
 et aux quinzième, cet escalier est en moyen état. Le premier étage se compose
 1°. D'une chambre au dessus de la cuisine, pavée en briques, le passage
 au dessus et le pavé en bon état. 2°. D'une chambre au dessus du salon,
 dans le même état que la précédente, 3°. D'une chambre au dessus de
 la cave, encore dans le même état. 4°. de deux cabinets situés sous les latrines
 de cette dernière et dans le même état, dans le cabinet au levant est un
 alcove, les portes en bon état ainsi que les fenêtres au nombre de sept
 Second feuillet

Notre village et notre église n'échapperont pas à la crise politico-religieuse du milieu du 19^{ème} siècle qui se terminera par la laïcisation de notre société avec les lois de 1905.

Opposition entre l'école libre et l'école publique pour les filles, suppression du supplément de traitement pour le desservant, processions interdites en avril 1894. L'année suivante, on note l'esprit d'insubordination du prêtre qui refuse de « biner » (doubler) les messes le dimanche et jours fériés...et contrairement aux usages, il fait payer les services du culte, baptême, mariage. ...Le 15 novembre 1892, le desservant est jugé « peu obligeant » envers les Vallabrixois, surtout depuis les dernières élections. On parle même de « caprices et négligences » ! L'épisode boulangiste (et ses ambiguïtés) d'une partie des familles de l'Uzège n'a pas aidé à trouver un consensus. A Vallabrix nous n'avons jamais été à l'aise avec les extrêmes, même pendant la Révolution de 1789.

Dans l'église des travaux continuent. Blanchiment des murs intérieurs en avril 1877 aux frais de la commune, sous la mandature de Noël Gay, maire et Augustin Boutaud adjoint. L'agrandissement du bâtiment permet de placer des chapelles. En juillet la chapelle de Notre Dame de Lourde, niche et plâtres effectués par Mss Cordet et Pocheville de Nîmes. En septembre les chapelles de Notre Dame du Rosaire et de St Joseph sont refaites et décorées, leurs autels sont sortis des ateliers des établissements Frilhol marbriers d'Avignon. Les boiseries de la Ste Vierge sont du vallabrixois Augustin Gouffet, les peintures et dorures de Royer d'Uzès. Les donateurs les plus importants seront M et Mme Foussat, le duc d'Uzès, Justine et Euprosine Prozen, Mme Roche... Le desservant était Charles Cabriac.

En juillet 1878 le tableau de la Lapidation de St Etienne est béni. A-t-il été offert à ce moment ? Il était posé contre le pilier de « l'avant-cœur » du côté de la chapelle de St Joseph. En même temps seront bénies la statue du Sacré Cœur de Jésus offerte par une famille de la paroisse, ainsi que la croix du tabernacle du maître autel.

En mai 1896 la rosace a souffert et des verres sont remplacés. En avril 1898 les murs intérieurs sont à nouveau blanchis apportant de la lumière à l'édifice.

Les fonds baptismaux ont été offerts par M et Mme D'Amoureux en 1904. St Jean-Baptiste au-dessus de la cuve. A l'entrée, le bénitier gauche a été refait sur le modèle de l'ancien, celui de droite a conservé sa cuve en marbre.

ADJUDICATION

D'URGENCE

DES TRAVAUX DE RESTAURATIONS A FAIRE AU PRESBYTÈRE
DE LA COMMUNE DE VALLABRIX.

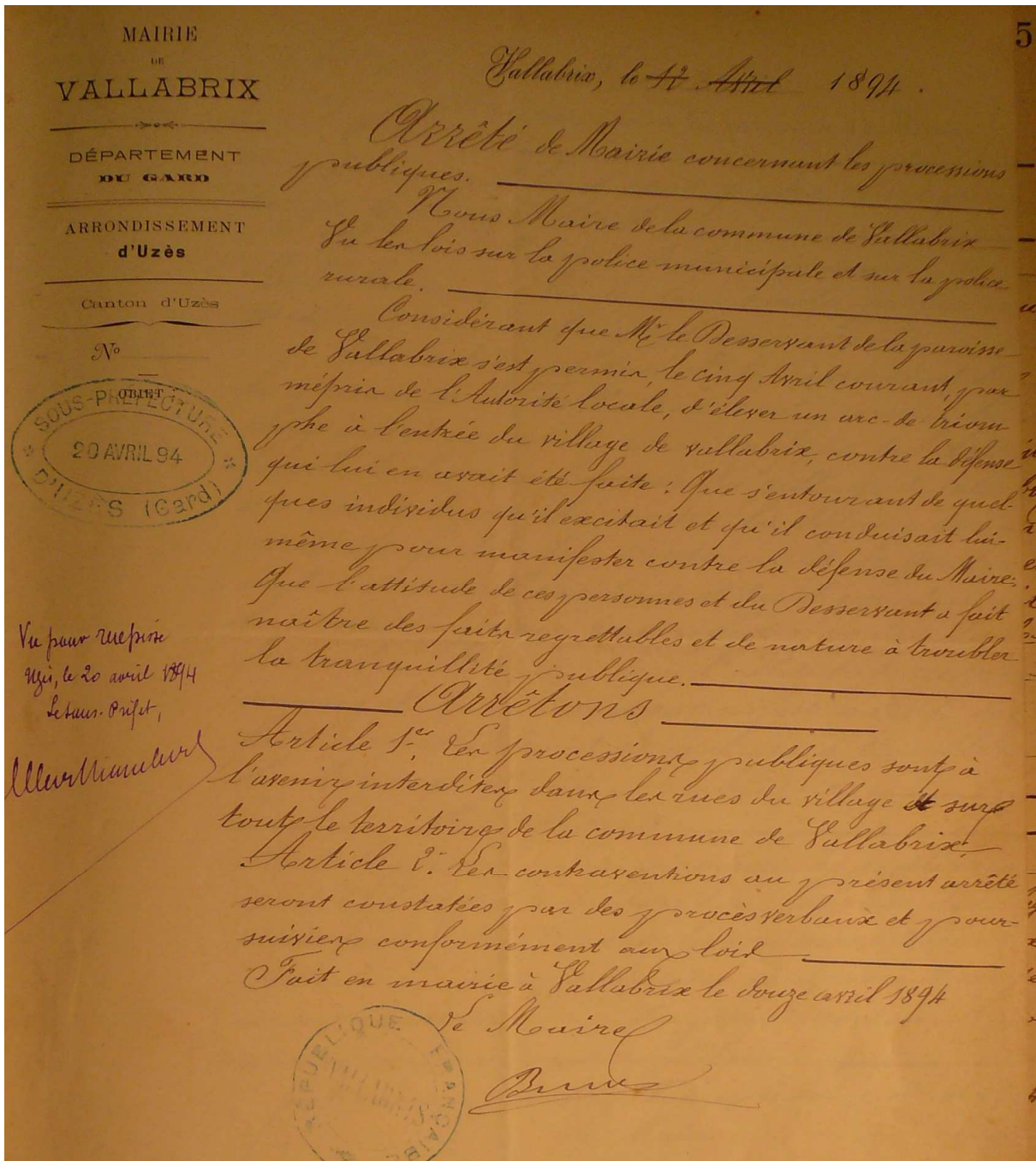
Le Maire de la commune de Vallabrix prévient le public que le *dimanche 22 décembre 1861*, à une heure après-midi, il sera procédé, dans la salle de la mairie, par lui, assisté de deux membres du Conseil municipal et du Percepteur, à l'adjudication au rabais, par soumissions cachetées sur papier timbré et dans les formes prescrites par l'ordonnance royale du 14 novembre 1857, des travaux de restaurations à faire au presbytère de cette commune, d'après les plan et devis dressés par M. BÈGUE, architecte à Uzès, approuvés par M. le Préfet, et dont le montant s'élève à la somme de 847 fr. 79 c., y compris les honoraires de l'architecte.

Les prétendants devront joindre à leur soumission un certificat de capacité délivré dans l'année par un *architecte connu*, une patente d'entrepreneur de bâtiments et une promesse *valable* de cautionnement en argent égale au dixième du montant des travaux.

Les plan, devis et cahier des charges sont déposés à la Mairie dudit Vallabrix et à Uzès chez ledit M. Bègue, où tout prétendant peut en prendre connaissance.

Fait en Mairie, à Vallabrix, le 28 novembre 1861.

Le Maire,
DESPLAN.



1894 « le Desservant de la paroisse de Vallabrix s'est permis au mépris de l'autorité locale d'élever un arc de triomphe à l'entrée du village contre la défense qui lui en avait été faite. ...s'entourant de quelques individus qu'il excitait et conduisait lui-même....que l'attitude de ces personnes et du desservant a fait naître des faits regrettables et de nature à troubler la tranquillité publique... »- interdiction à l'avenir dans les rues et sur tout le territoire de la commune des processions publiques.

Séance du 15 novembre 1892 du conseil municipal :

Di. 2ème séance

Deux Membres du Conseil municipal exposent que M^r le Curé de la paroisse de Sallabrix se montre depuis long temps, mais surtout depuis les élections municipales très peu obligeant envers ses paroissiens. Ils proposent de supprimer le supplément de traitement de traitement qui lui est accordé sur les fonds communaux et demandent que cette proposition soit soumise à la délibération du conseil dans la présente séance.

Monsieur le Maire invite le Conseil à délibérer sur la proposition de la suppression du supplément de traitement accordé au Curé.

Le Conseil municipal vu ladite proposition considérant que tous les habitants de la commune ont les mêmes droits et qu'ils ont droit aussi aux égards de la plus simple civilité de la part de leur curé à qui on reproche des caprices et des négligences.

.....

La paix religieuse s'installera peu à peu. En 1907, la jouissance gratuite de l'église au desservant sera portée à 18 ans. Même bail pour le presbytère, location 20 frs. Depuis 1905 l'église fait partie des biens communaux.

Encore en 1922, des poursuites contre la commune par le prêtre Bonnefille au sujet des réparations du presbytère avec une demande de dommages et intérêts. L'affaire se terminera par un partage des frais de justice et d'expertise en 1926-27, volets, tonnelle et toiture seront réparés ou changés. Par contre la commune refuse en juin 1927 de créer un poste de gardien de l'église.

En 1937 la commune décide de loger le desservant gratuitement à condition qu'il paie les impôts locaux. Le préfet annule la décision et rappelle que tout immeuble communal doit donner lieu à un loyer tenant compte des charges, réparations, assurances que doit supporter la commune pour ce bien. Le bail est fixé à 6 ans.

Pour la période moderne voir Couradou déc 2015 p 39 et suivantes L'Eglise St Etienne médiathèque ou site internet

Maison Ronde ou la première école et mairie



Cette propriété est depuis 2017 devenue privée.

Le 21 novembre 1831 un projet de construction d'une école primaire voit enfin le jour : nous avons un potentiel de 40 enfants à scolariser. Les enfants sont « élevés dans l'ignorance et ils seront privé de la connaissance indispensable soit du devoir de citoyen ou surtout du devoir de religion ».

Ceci dit sur les quarante susceptibles de suivre l'école, 15 la fréquenteront et payeront la quote-part mensuelle pendant huit mois : 1 franc pour la première année de classe, 1,50 f pour le deuxième niveau, et 2 f pour le troisième. Par le coût, on encourage toujours l'apprentissage de la lecture (1^{er} niveau) au détriment de l'enseignement de l'écriture et du calcul (2^e et 3^e niveaux). Cette quote-part va fluctuer au cours des années. La commune prend en charge trois ou quatre enfants indigents. Jusqu'alors, les enfants sont scolarisés quand les travaux des champs ne les réquisitionnent pas. Le village loue une pièce pour loger l'enseignant et les élèves (dans le Grand Membre ou chez des particuliers).

En 1839 on réaffirme la nécessité d'une école et d'une mairie : les raisons en sont que des archives et des papiers ont été égarés, les réunions se font chez le maire qui pourrait penser qu'il est propriétaire du village..... (*avant la Révolution réunions à l'étage du four*). Nous allons faire des sacrifices, une réimposition, des coupes de bois, une demande de subvention... La révolution industrielle du 19^{ème} demande des ouvriers instruits un minimum (*développement du chemin de fer et des industries associées, métallurgie, mécanique, charpente.. et industrie chimique avec la crise viticole*). Il nous faut donc un endroit neutre pour la mairie et une école pour instruire nos enfants.

Un devis et un plan de la future école-mairie arrive le 1^{er} août 1839, architecte d'Uzès Pralong. Le plan est de 1836. La loi du 12 juin 1833 nous donne six ans pour construire. Elle est située à l'intérieur du fort, contre les remparts, sur un

terrain communal, face à l'église : un étage, trois cheminées et un tuyau pour un poêle dans la salle de classe. C'est en gros, l'actuelle « maison ronde » qui à ce moment n'avait pas d'enceinte ronde de prévue. Ce plan reçoit l'accord du comité local d'instruction. Le procès-verbal nous dit que « cette construction offre un local sain et commode, un logement convenable pour l'instituteur.... Un emplacement commode soit pour sa position soit par sa centralisation qui est dans la commune la plus agréable ». On a vraiment l'impression que le village tourne une page.

Il faudra encore attendre faute de moyens. Mais ce plan est intéressant. On voit que les remparts existent encore à cette date, il faudra les démolir au niveau de la rue et construire dessus. Une croix à l'angle marque une ouverture dans les remparts, vraisemblablement ancienne porte du fort. Elle sera plus tard déplacée. La rue n'est pas encore percée entre le presbytère et l'église. Le portail 18^{ème} devant le presbytère existait à cette époque, donc peut-être une maison noble s'abritait derrière ce portail, éventualité renforcée par la mention d'une basse-cour à l'emplacement de l'actuelle maison de Pierre Gouffet.. Peut-être le logis de Denis de Bargeton, le dangereux homme de guerre de Vallabrix qualifié ainsi par l'intendant Lamoignon en 1680 et époux d'Honorade de Guiraud Vallabrixoise non convertie..

Devant la future école, un vacant communal, donc un terrain qui a eu un propriétaire à une époque. Ce qui renforce notre intuition de constructions démolies au cours des orages politico-religieux des années 1700. (*à voir vestiges remparts entre maison ronde et mur de gauche en regardant le portail Louis XIV - alignement avec escalier*)

Nos élus relancent le projet en 1842, en 1845, on repense à une coupe de bois pour payer le bâtiment. En septembre 1845 une institutrice est nommée, Adélaïde Roche en attendant « Un » remplaçant qui semble plus apte qu'une femme. Elle devra « se contenter de 200f pour gages et loyer », quand son remplaçant viendra, les gages seront revus. On ne nous dit pas où elle enseigne. Mais nous manquons de ressources. Il nous faut réparer le clocher, payer une partie de la nouvelle cloche, payer des travaux sur la D5.....Notre situation financière n'est pas très bonne.

La situation politique aussi peut expliquer que les villages tournent au ralenti. En effet, les troubles qui agitent l'Uzège dans les années 1830 ont nécessité la présence de la garde nationale, logeant chez l'habitant dans nos villages jusqu'à fin 1831. La Terreur Blanche et ses Taillons avaient déjà par sa sauvagerie immobilisé la région en 1815. Le pays avait du mal à se stabiliser après les revers politiques de la première moitié du 19^{ème} siècle. Les villages sont passés en une génération, de 1804 à 1852 d'un empire à trois régimes royalistes, tour à tour paternaliste, ultra, et repaternaliste, puis à une république pour finir par un autre empire avec Napoléon III, avec tout ce que cela veut dire de tâtonnements, de retournements, de conflits, d'emprisonnements. Sans compter la Révolution de 1789 qui avait laissé des traces dans les mémoires.

En mai 1845 nous envisageons une coupe de bois pour financer notre école-mairie. Exemple de la gue-guerre catho-royaliste contre républicains ? En face

de l'école-mairie, l'église va s'agrandir, se transformer grâce au conseil de Fabrique.

En mai 1846 un devis de Bègue se monte à 5237 frs contre les 4800frs de Pralong. Le comité d'instruction approuve, nous sommes déjà très en retard sur les délais. Nous relançons ce projet en juin 1847. Le sous-préfet trouve la salle du conseil trop grande. Nous allons la cloisonner pour faire un logement pour l'instituteur.

En février 1848 quatre offres se présentent pour la construction. Un maçon d'Uzès remporte le marché, Etienne Laurent. Le devis tombe de 5093 frs à 4390 frs. En mai les travaux sont engagés, le financement est à débloquer. (*Sur le plan à voir les toilettes extérieures avec leur creux à fumier*).

Bègue est l'architecte diocésain, mais ici on le voit intervenir. Grosso modo il reprend le plan de Pralong. Les travaux ne seront engagés qu'en 1848 pour un devis de 4390 f. C'est le maçon Dumozel qui a le travail et non Laurent (sous-traitant ?). Son fils se blesse lors des travaux, la commune paie les frais. Les Assurances accidents du travail n'existaient pas encore !!

On va couper du bois pour renflouer les finances en 1848, en 1849. A l'occasion, on évalue la surface des bois sur la commune à 312 hectares. Mais lors de la réception des travaux de l'école-mairie, le 11 novembre 1849, la somme de 1020 f plus les intérêts, reste à payer.

Et en janvier 1848 c'est le début de la ruée vers l'or en Californie : des Français, dont bon nombre de Languedociens se lancèrent dans l'aventure. Ils seront surnommés les « keskydees » à cause de leurs éternelles questions : « qu'est-ce qu'ils disent ». Des Vallabrixois sont partis chercher fortune (par exemple les Aubert). On évalue à près de soixante millions les Européens qui quittent le Vieux Continent entre 1815 et 1915 pour se rendre en Amérique du Nord.

Questions à propos de ce bâtiment :

- *Dans le compoix de 1728, à cet endroit pas de construction ce qui est illogique. Les maisons, jas, casals et autres bâtisses auraient dû s'entasser. Le compoix nous montre des familles installées ailleurs dans les caves ou au rez-de-chaussée semi-enterrés.*
- *En 1833 toujours pas de construction à cet endroit, alors que les maisons de Vallabrix se rehaussent ou se reconstruisent. En effet des salaires tombent tous les mois (pour les hommes, industries, chemin de fer, mines etc, pour les jeunes filles ou les jeunes femmes, usines d'Uzès, service chez les bourgeois...), donc on peut engager des frais. Ce que ne permettent plus l'agriculture, la viticulture, le textile. Et ce qui va grossir le nombre de personnes par maison : oncles, tantes, grands-parents...parfois expropriés par les mines et la construction des chemins de fer, surtout sans fils ou gendre pour reprendre la ferme et en état de pauvreté, habitent tous sous le même toit. Dans ma maison un oncle appelé « l'évêque » logé dans un des greniers et une grand-tante dans une cave avec une fenêtre sur la rue qui lui permettait de vendre du tabac sans sortir de la maison.*
- *Un terrain vacant devant la construction : un terrain sans héritier retourné à la commune, ce qui est rare à cette époque. Un cousin même lointain se déclare toujours pour hériter, même pour un terrain de petite superficie.*

- *Un fossé en arrondi au pied du mur d'enceinte : a-t-on voulu faire coquet en réduisant la cour d'école à un demi-cercle plutôt qu'un rectangle logique par rapport à la façade de l'école, plus grand, à une époque où soufflait un vent d'hygiénisme. Ou a-t-on suivi la trace d'une ancienne construction ? Le restant de calade aperçue en 2014 lors des inondations va dans ce sens. (construction sur du remblai, pierres usées donc installation ancienne...)*
- *Pour construire ce bâtiment, on démolit le rempart, on ne s'appuie pas dessus, le rempart aurait pu faire le quatrième mur de la maison comme cela se faisait habituellement.*
- *Trois marches d'escalier sur l'extérieur qui ne mènent à rien et qui couvrent un reste de rempart ? Peut-être pour desservir une boîte aux lettres, d'après les anciens.*

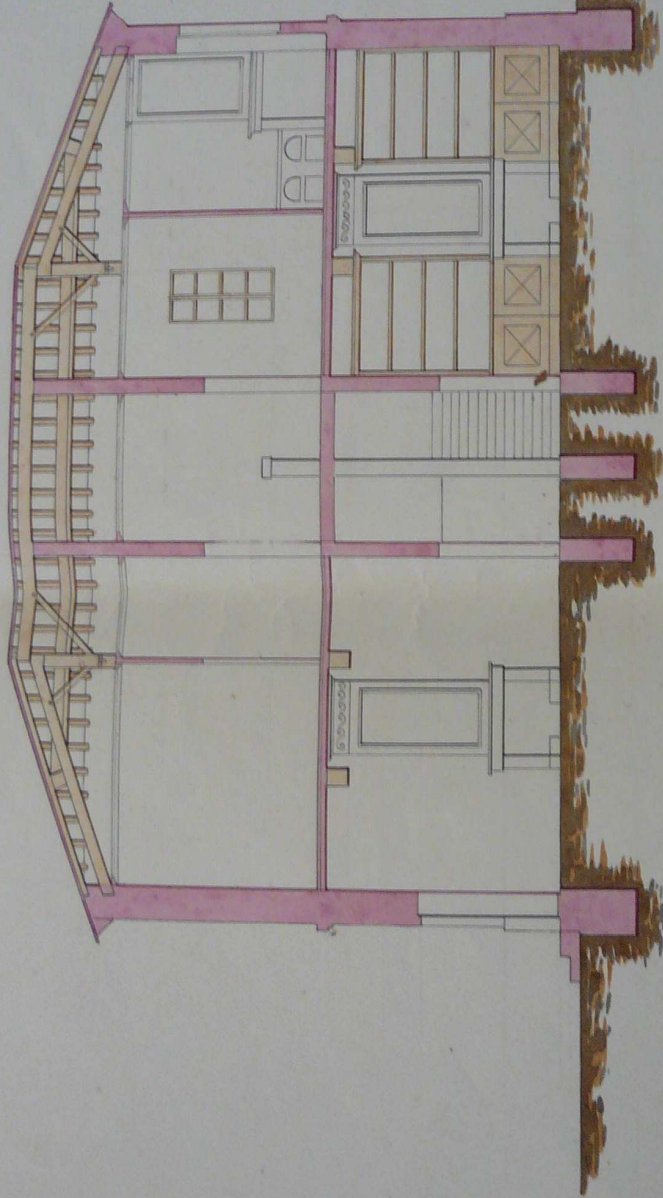
Une hypothèse partagée avec d'autres historiens est qu'à cet endroit des personnes sont mortes brûlées. Sur un bucher, dans leurs maisons à l'époque des dragonnades de 1685 ou des incendies de 1703/1705? Dans notre société judéo-chrétienne, personne ne peut vivre là où l'on peut trouver des restes humains même infimes qui n'ont pas été enterrés en terre consacrée. Ce serait même une des origines des légendes des fantômes et autres mystères d'outre-tombe. Les conférenciers aiment bien cette hypothèse qui fait froid dans le dos des auditeurs.

Autre hypothèse plus banale et probablement plus réaliste: un autre vacant, mais utilisable plus rapidement que celui de la cour. A partir de 1688, les personnes qui immigraient après la Révocation de l'Edit de Nantes voyaient leurs biens mis sous séquestre. Certains héritiers pourront récupérer ces biens à partir de 1770/80, s'ils avaient encore en leur possession des preuves de propriétés, ce que la plupart du temps n'était plus possible. D'où un grand nombre de terrains, de maisons sans propriétaire au début du 19^{ème} siècle.

Et puis au moment des dragonnades d'Uzès, bon nombre de villages ont subi des incendies avec des morts ; et on a pourtant reconstruit sur les cendres ! Il est vraiment dommage que les murs ne puissent parler !!

Sources : archives communales –décisions municipales de 1838- 1838/1850 1850/56/68/70 – Couradou de Vallabrix septembre2011 – février 2015 Fonds Historique de Vallabrix Biblio Vallabrix - Jean Bernard Vazeille St Quentin (1981) - archives départementales du Gard (plan et devis projet Pralong) – Jean Danielou L'Eglise des Premiers Temps BNF – Ariella Atzmann Mythes judéo-chrétiens 2012 PUF-

M. J. P.
Sur la longueur du bâtiment.



Wien le 20 septembre 1836
L'architecte de l'empereur
D. O. Schönbauer

La Mairie du 20^{ème} siècle et l'école



Mairie 20^{ème} siècle

L'école de la République se met vraiment en place à petits pas à partir de 1881. Loi du 16 juin 1881 pour la gratuité, celles de février et mars 1882 pour l'instruction obligatoire et gratuite. Les bases sont posées : scolarité de 6 à 13 ans révolus pour les garçons **Et** les filles, certificat d'études, programmes scolaires, instruction militaire pour les garçons et travaux d'aiguilles pour les filles, 5 jours de travail, dimanche et un jour de la semaine pour l'instruction religieuse qui doit se faire hors des bâtiments scolaires....Une commission municipale doit veiller, encourager la fréquentation scolaire. Une caisse des écoles pratiquera solidarité et non charité aux plus démunis. Une autre France est en marche.

Il nous faut un autre bâtiment ; l'école Maison-Ronde « est peu pratique ni disposée convenablement pour sa destination ». Les filles s'en contenteront, les garçons auront une autre école, neuve, fonctionnelle à l'entrée du village. Une salle de mairie y sera adjointe.

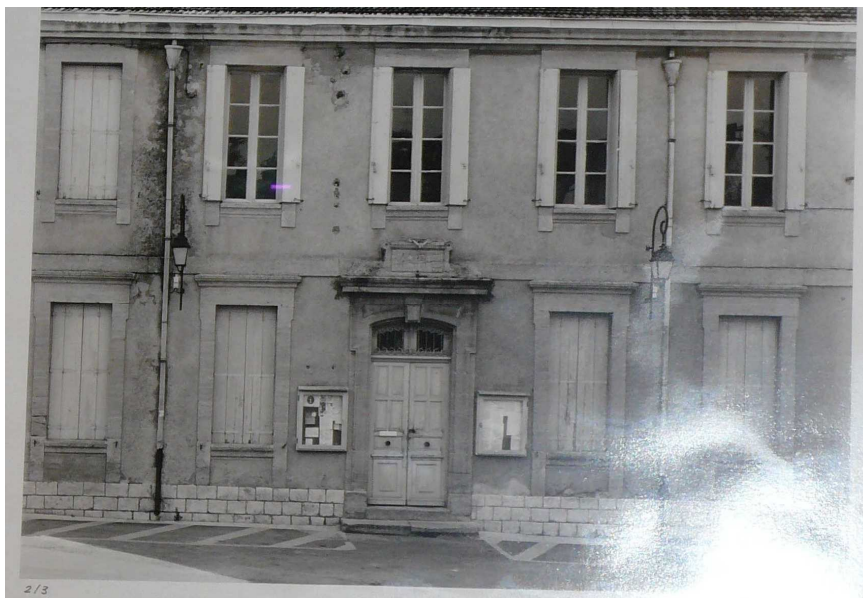
Le 9 juillet 1882, le maire présente un devis de l'architecte Poinset d'un montant de 19 950 frs pour l'école et 1850 frs pour la mairie. Le terrain 6 ares n°703 section B du cadastre est proposé par le Vallabrixois Aimable Brun pour la somme de 1600 frs. Félix Roussel autre Vallabrixois prêtera au taux légal sur 7 ans (notaire Maître Vire de St Quentin la Poterie). Le budget est serré : 10 000

frs du ministère, 1850 frs d'emprunt Roussel, 7600 frs de la Caisse des Ecoles....manque 2100 frs qu'on empruntera à la Caisse des Ecoles au taux légal de 5%. Une coupe de bois fera le joint. « On peut faire le sacrifice » disent nos élus.

Jacques Pialat remporte l'adjudication des travaux. On rajoute un logement pour l'instituteur, donc des fondations plus importantes que prévues. L'enquête « commodo incommodo » conclut sur un avis favorable : terrain sain, facile d'accès, cimetière à plus de 400 mètres, pas d'établissement bruyant, dangereux, malsain aux alentours.....de l'air et de la lumière dans un souci d'hygiène et de salubrité.

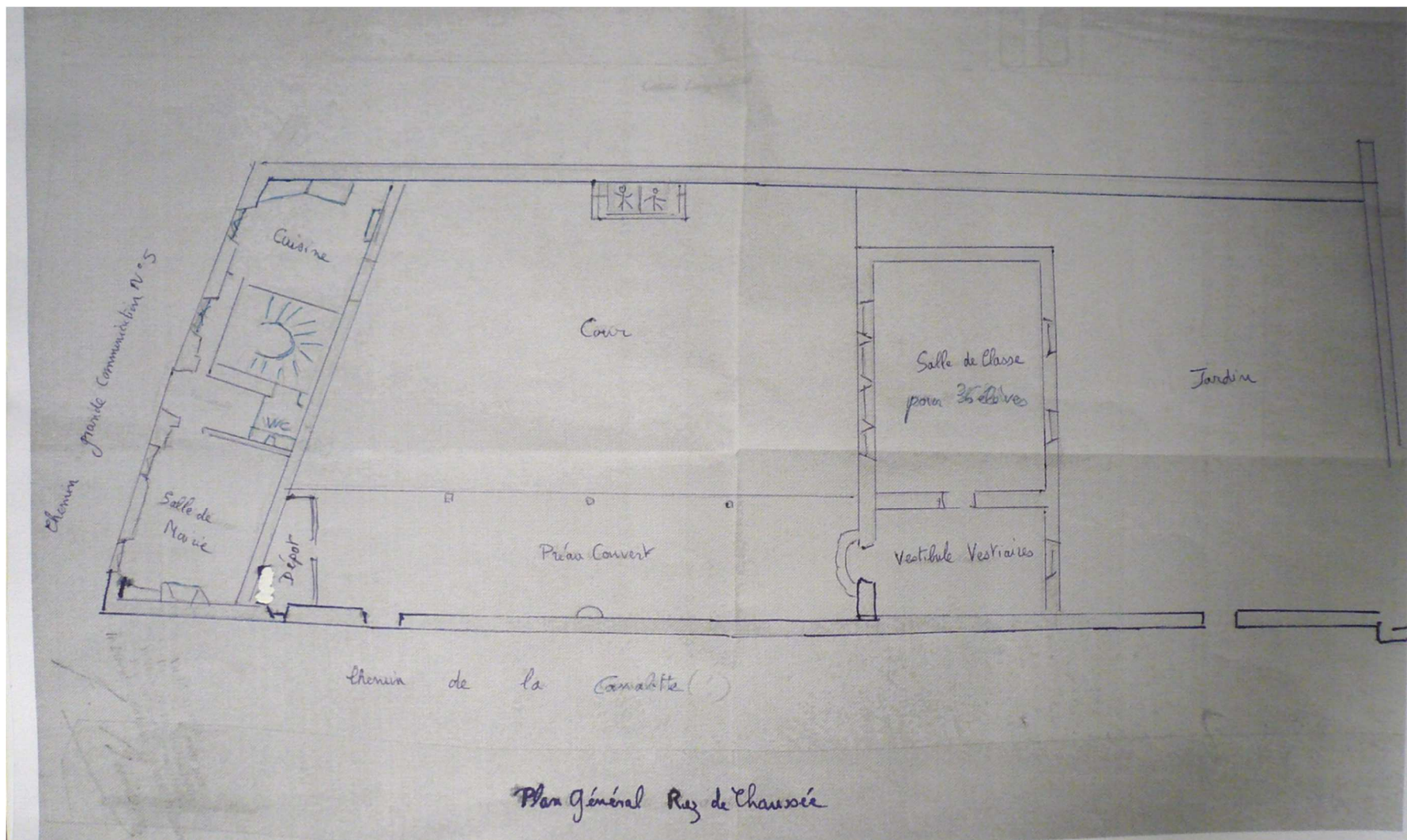
La construction va vite : le 18 mai 1886 les Vallabrixois réceptionnent le bâtiment. Une seule classe pour 35 élèves, des vestiaires avec porte-manteaux, étagère pour poser son repas, un préau couvert, une cour, une fontaine lavabo, des « privés » (wc) et des urinoirs dans la cour. De quoi faire de la gymnastique, anneaux, trapèze, corde à nœuds. Un thermomètre à alcool, un poêle calorifère « hygiénique » à double enveloppe en fonte émaillée, tableau noir avec équerre, compas..... Le logement de l'instituteur avait aussi un « privé » alors que la plupart des maisons du village n'auront des wc intérieurs que bien plus tard. L'enseignant aura aussi un petit jardin, une citerne avec pompe aspirante, 3 chambres en haut et une cuisine en bas.

Une coupe de bois paiera les intérêts de l'emprunt Roussel 84 frs en 1888 et en janvier 1890 Félix Roussel nous donne quittance, nous avons tout remboursé. Pour les filles, ce sera une valse-hésitation : classe mixte, laïque ou privée, classe spécifique, dans la Maison-Ronde ou au Planet dans l'école des sœurs, ou dans l'école neuve..... Encore en 1933 le conseil municipal désapprouve la mixité scolaire au nom de la morale et des bonnes mœurs !!



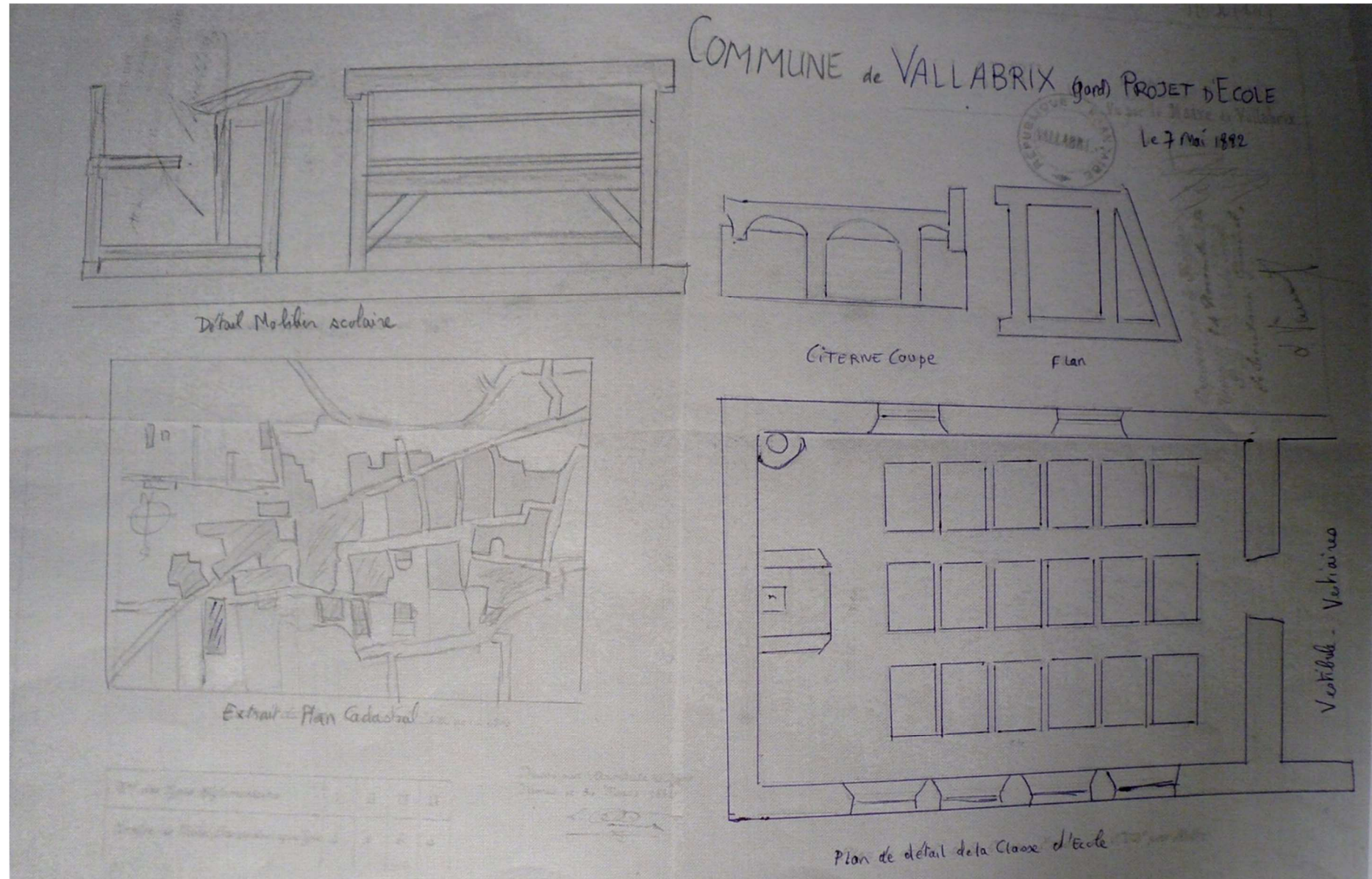
Une nouvelle école devrait voir le jour en 2019.

Sources : archives départementales du Gard 2.0.2052 – arch municipales Vallabrix--couradou sept et nov 2011

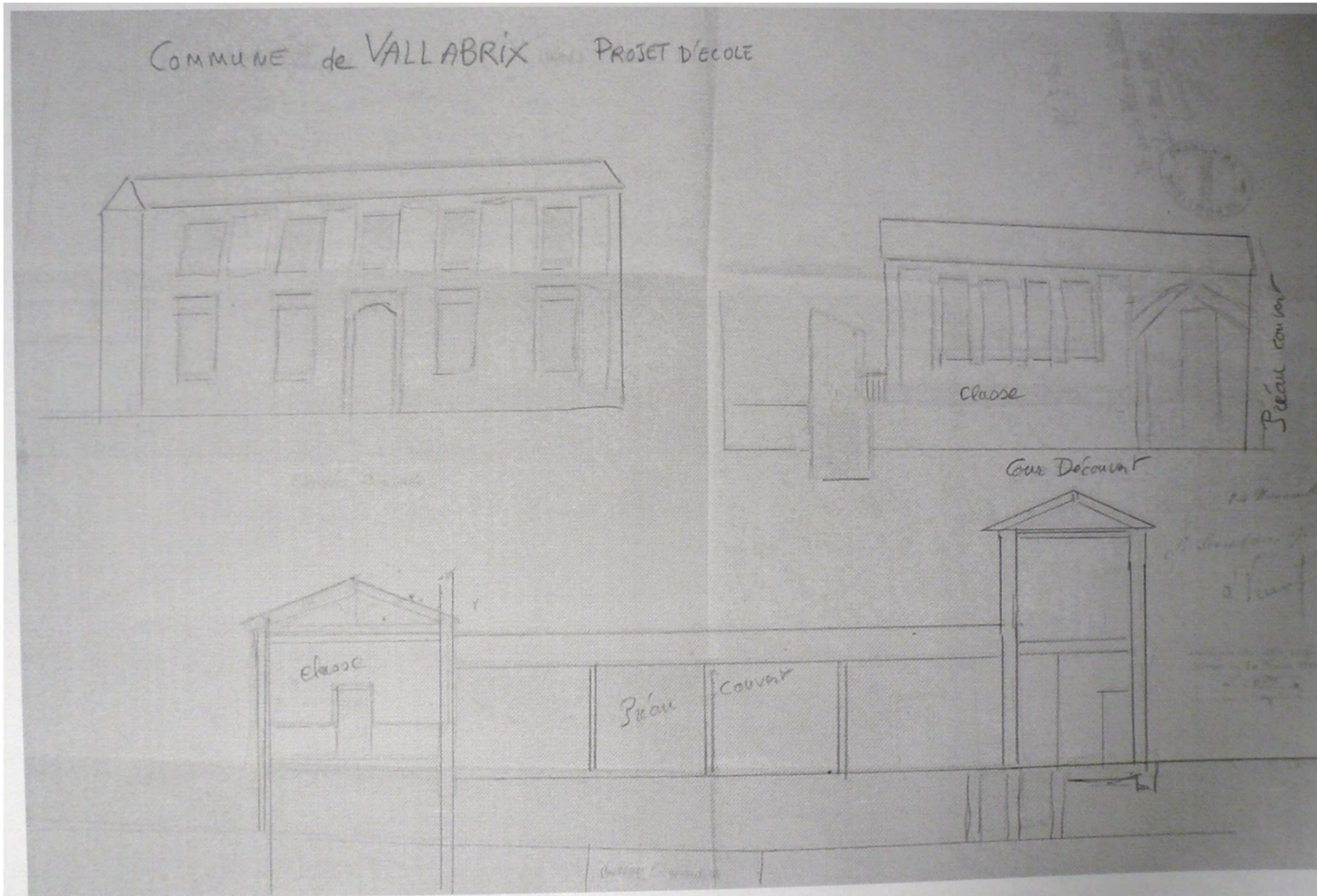


A gauche mairie, cuisine, WC et escaliers – cour « découvert » au milieu avec WC « privés »

et lavabos en haut du plan – préau couvert et ses trois colonnes – à droite la salle de classe pour 36 élèves avec vestiaires – à l'extrême droite le jardin de l'instituteur.

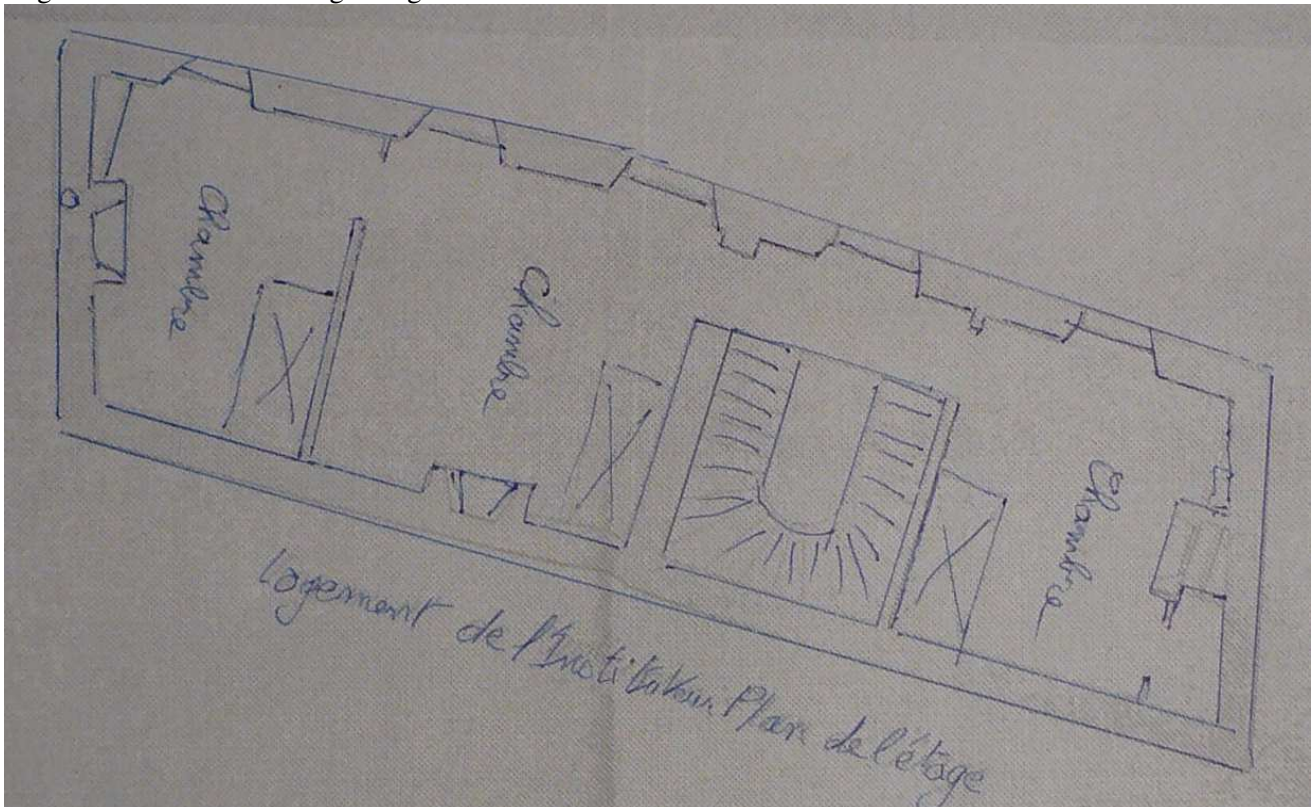


En haut mobilier : bureau d'élève, porte-manteaux et étagère – en bas à gauche plan cadastral – à droite plan de la classe 6 fenêtres, bureaux, vestiaire



En haut mairie et logement de l'instituteur – à droite façade de la classe vue de la cour – en bas à gauche coupe de la classe, préau couvert au milieu – à droite en bas mairie et logement instituteur

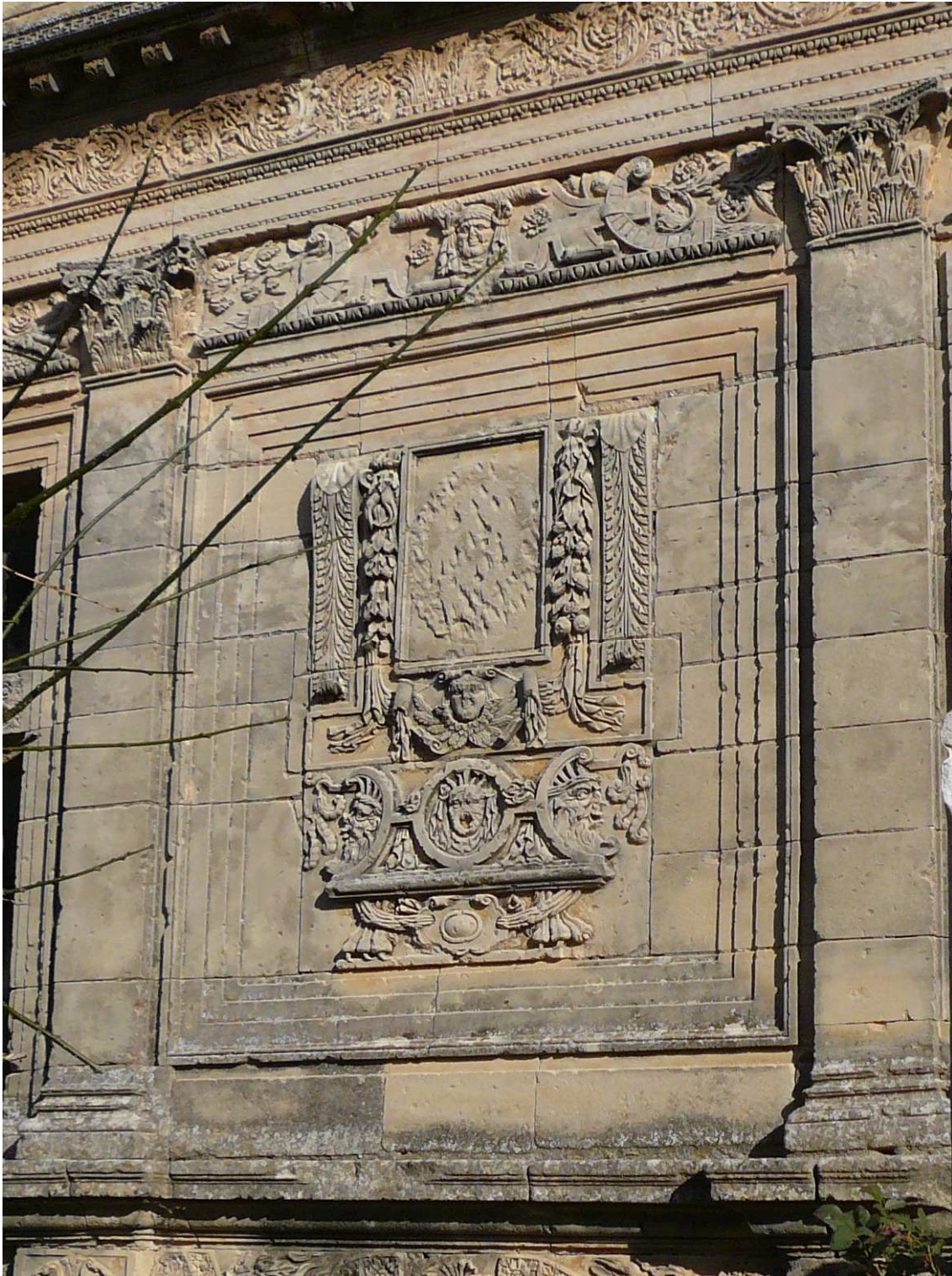
Logement instituteur à l'étage – à gauche cheminée



Mairie 21^{ème} siècle

FAÇADE RENAISSANCE :

Ce qui suit demande d'être face à ce bâtiment ou bien d'avoir en tête le Couradou
Les Mascarons de Vallabrix (*avril02 2013-01site de Vallabrix ou médiathèque*))



Construction milieu du 16^{ème} siècle d'après le travail d'archéo-historienne.
(*Claude Pribetich et Gabrielle Wellisch pour la restauration 2009-2012*)

Habituellement lorsque nous parlons Renaissance nous pensons à François Ier, ses campagnes d'Italie, Léonard de Vinci, l'influence italienne... Mais nous devons aussi penser à Anne de Bretagne (*fin 15^{ème}*), épouse de Charles VIII qui ramène de Lyon dans ses bagages bien avant François Ier, des sculpteurs, des peintres, et qui va influencer tout le sud du pays ainsi que la Bretagne, l'Espagne. Des maçons de toute la France et de Savoie se placent chez les personnes qui peuvent les nourrir, les payer et leur donner du travail.



(*Uzès-Hôtel Particulier- voir même style que notre façade*)

Les rois de France du 15^{ème} au 16^{ème} siècle vont lancer pas moins de onze expéditions guerrières pour récupérer le royaume de Naples et le duché de Milan : la Renaissance italienne reviendra chez nous à chaque expédition.
(*influence par exemple des hôtels particuliers de Gênes au milieu du 16^{ème}*)

Les maçons étaient nombreux dans notre Languedoc depuis que Raymond V de St Gilles notre seigneur dominant avait institué des privilèges pour les maçons en 1188. Toulouse et St Sernin, St Gilles, Arles, Nîmes et sa cathédrale du XII^{ème} siècle en savent quelque chose. L'abbaye de Cluny avait aussi octroyé terres et privilèges aux artisans qui s'installaient sur les chemins de pèlerinage de Compostelle.

A cette époque les maçons sont architectes, carriers, maçons, sculpteurs... Certains seront de célèbres mathématiciens.



A partir du milieu du 15^{ème} siècle, les survivants de la Guerre de Cent Ans ont soif de terres, d'immeubles, et surtout de richesses à montrer. Jacques Cœur va chercher des perles, des épices, des tissus précieux malgré l'interdiction de l'Eglise de commercer avec les musulmans. Agnès Sorel la favorite du roi Charles VII lance des modes somptueuses. On voyage, on a soif de nouveautés, d'or. Notre façade s'inscrit probablement dans cet esprit. C'est la période des Grands Tours, des pèlerinages, des avancées technologiques.... Et des conquêtes de territoires lointains qui font rêver

Les historiens classent la construction de notre façade après celle d'Uzès et avant celle de Cavillargues (1567). Celui qui a commandé ce travail est probablement Mathieu de Bargeton décédé autour de 1572. Il est notre seigneur dominant en 1536. C'est sa période flamboyante. Il vient d'être anobli en 1533 par François Ier, répondant ainsi à l'ambition familiale. Il est receveur de la taille jusqu'en 1555 au moins, donc riche d'argent et d'alliés, et surtout d'opportunités, d'avenir pour ses enfants. Avait-il prévu quelque chose de plus grand ? Mais l'Histoire va lui faire un pied-de-nez : les guerres de religion de 1560/1629 vont ravager la région et donner d'autres ambitions aux jeunes nobles. Il nous faut dire aussi qu'à partir de 1570, les faubourgs, les églises d'Uzès flambaient, tombaient. Et les Bargeton y étaient fortement impliqués. Pierre le fils aîné de Mathieu se marie en 1551, et en 1559 il achète le château d'Arpaillargues. Dès lors il passera son temps entre Uzès et Arpaillargues. Nous pouvons donc penser que Vallabrix et son château tout en restant le fief principal de la famille sont un peu délaissés et la construction d'une façade n'est plus la priorité après 1559. Les enfants de Mathieu naissent à Vallabrix ou à Uzès.

Les villes d'Uzès, de Nîmes étaient particulièrement ornées à cette époque (en élargissant les rues, les certaines façades ont été reculées au 19^{ème} siècle et nombre d'ornementations ont été détruites – encore quelques présences dans des cours et des appartements). Poldo d'Albenas parle en 1544 d'oiseaux, d'animaux, d'arbres et de plusieurs autres figures sur les murs de la cathédrale de Nîmes et sur les façades de maisons. Rulman lui mentionne des « guilotis, roses et compartiments ».

C'est aussi la période des traités d'architecture comme celui d'Andréa Palladio (1508-1580), des recherches architecturales comme celle de Brunelleschi et son dôme de Florence.

Cette façade mérite bien un chapitre à elle-seule. D'ordre corinthien d'un style proche de celui du château de Nogaret à Marsillargues, près de Montpellier, ou de l'ornementation plus récente de l'hôtel de Dampmartin d'Uzès avec une influence Maison Carrée de Nîmes (denticules, caissons ornés de rosaces sur la

corniche et le fronton). Les Bargeton avaient une maison à Nîmes proche de la Maison Carrée dans « le » quartier de la haute société nîmoise-uzétienne. L'hôtel particulier des d'Albenas était voisin et l'on peut imaginer notre Mathieu le Jeune et Poldo d'Albenas, avec d'autres garnements courir les rues de Nîmes, s'emplissant les yeux du décorum des murs. Poldo nous laissera des écrits et des dessins de ce qu'il voyait, Mathieu lui nous laissera cette façade.

Qui en est l'Auteur ? Nous avons un maçon à Vallabrix Jean Benoît qui est l'auteur de la façade du château de Cavillargues de 1567. La même année il participe aussi à la construction du temple d'Uzès. (17 décembre 1567 prix-fait de partie du temple réformé d'Uzès - notaire Pierre Astier le Vieux Uzès 2-E-71/333). En 1593 il construit la maison de l'évêque à Uzès. Il est associé à un traceur de pierre (carrier) Thomas Gilly. Cependant l'année suivante, les héritiers de l'évêque nomment deux autres maçons pour terminer les travaux. Désaveux ou des spécialistes de l'ornementation ? Plus probable décès de Jean Benoit.

Notre façade semble d'une facture, plus riche, plus ornementée, plus chaleureuse que celle de Cavillargues. D'une inspiration plus languedocienne, plus nîmoise, avec des motifs encore romans, plus antique qu'italienne du 16^{ème}. Un fourmillement de motifs. Très peu de vide. Elle rappelle en plus léger la fameuse cheminée du château de Gordes de 1541. Un maître maçon Etienne Bouzigues vivait avec sa famille dans notre village à cette époque, donc un atelier avec apprentis, compagnons. Est-il l'auteur de ce monument ? Un autre maçon Bonnaud de St Victor installé à Vallabrix..... Les maçons étaient très nombreux en Uzège à cette époque, la bourgeoisie ou la noblesse récente avait de l'argent et des envies de paraître.

Cette construction est plaquée sur le bâti, mais ne correspond pas ou plus aux ouvertures d'origine. Des transformations au cours des siècles ont supprimé un escalier extérieur dans la cour (en 1877), on a percé des fenêtres, des portes sur la façade intérieure mais aussi extérieure du château. Le blason a été martelé à la Révolution, les tours rabaissées sous Louis XIII ou supprimées.

L'ornementation couvre la partie supérieure du bâtiment, la partie noble. La partie basse et le côté ouest ne sont pas décorés et donneraient à penser qu'elle n'est pas complète. Ceci dit dans les châteaux de cette période, les parties basses qui concernaient les réserves étaient rarement ornées. D'ailleurs la partie haute s'appelle traditionnellement la partie noble.

Des denticules, une mouluration autour des caissons, des frises, des chapiteaux coiffant des pilastres, des drapés, souvenirs romains comme dans tout le Languedoc du 15^{ème} -16^{ème} siècle. Rigueur, adoucie par les enroulés des rinceaux de feuillages.

Les rosaces multiples, les guirlandes d'acanthé la font très nîmoise, très provençale. Rappelons-nous les dessins de la fontaine de Nîmes par Poldo d'Albenas, du Chanoine Durand, des croquis de temples romains par Palladio.

Un fronton triangulaire, imposant, à l'antique, veille sur la cour. A voir sur les modillons les feuilles d'acanthé sculptée, très originales à cet endroit et peu coutumières. (*Maison Carrée, feuilles de chêne*). Un besoin de détails minutieux à un endroit peu visible de la cour. Un fronton en triangle typique de l'art

provençal roman que nous allons retrouver simplifié, épuré dans les constructions religieuses et laïques jusqu'au 19ème siècle.

Six pilastres délimitent une travée centrale qui était ornée d'un blason. La Renaissance redécouvre la culture antique, mais chez nous cette culture a toujours été là.

Pilastres et non colonnes toscanes pourtant à la mode, mais qui auraient peut-être été trop imposantes ici et auraient distrait l'œil. Ils n'ont qu'une fonction décorative. A peine marqués, ils se fondent dans le mur et donnent de l'élan, de la hauteur.

Sous le fronton, le panier central d'où sortent les rinceaux, qui courent tout au long de la frise, il devrait être centré sur la structure, aligné sur l'oculus du fronton ; mais il est légèrement plus à gauche. Maladresse ou ajustement ? Probablement cette dernière hypothèse. (*Maison Carrée, modillons non centrés, à écartements ajustés*).

Remarquons les fers de lance et les oves qui ponctuent les caissons, tout au long de la visite.. Les rinceaux s'enroulent, se déroulent comme une rivière ou la vie. Des mascarons, hommes, faunes, fleurs ponctuent ce cheminement. Nous pouvons déjà admirer les enchevêtrements, les reliefs et la finesse de la sculpture. Des jeux de courbes et de contre-courbes, souplesse, légèreté, sensualité ? Chaque motif paraît différent de son voisin. L'ombre portée fait partie du motif. Un plaisir évident de tracer, de sculpter.

Des draperies à n'en plus finir, les Bargeton avaient été maîtres drapiers avant que la branche de Mathieu ne soit anoblie par François Ier en 1533 pour services rendus et argent prêté.



Ces motifs demandent une maîtrise technique très élaborée, travail sur les pleins, les creux, les volumes, les ombres. Très en vogue fin 15^{ème}/16^{ème} siècle, en peinture comme en sculpture. Mais il nous faut rappeler que le Languedoc roman était friand de draperies sculptées. Se souvenir de St Gilles, Maguelone : nous aimons le lyrisme de l'envolée des toges sculptées dans la pierre. Légèreté de la pierre toujours.

Les drapiers étaient de véritables entrepreneurs qui suivaient le produit depuis

le mouton, le lin, le chanvre jusqu'au vêtement. Ils faisaient les modes, donnaient du travail, prêtaient de l'argent, étaient en contact avec les pays étrangers (perles, fourrures, broderies, teintures, achat de laine lorsque la France en manquait...). Maillons de paix sociale, de réussite économique. Parfois un peu espions pour nos rois...

Draperies qui jaillissent du mur, ou d'une fleur, qui se nouent ; draperies flottant au vent, vomies par des gueules de faunes, déferlant telles des rivières....



Des mascarons-bourgeois et de superbes draperies et bijoux. Rides, sourire bienveillant, menton en galoche, ou renfrogné, tous, ou presque, sont des hommes mûrs.

Des visages très soulignés, très expressifs, au regard vivant. Des hommes bien en chair, bien nourris. Un bourgeois en mascarons, yeux très creusés, sévères, coiffe, mais barbe et moustaches d'un faune, nez très marqué. Le dessus de la tête est mangé par le rinceau de feuillage.

Ici les yeux semblent avoir été peints - menton proéminent. Rides autour de la bouche et pommettes très soulignées. Rides frontales différentes de celles des autres mascarons. Un bijou sur la coiffe drapée en forme de rose, la rose du blason des Bargeton ? A gauche cassure du nœud de la coiffe, donnant une impression de laisser-aller, de souplesse du tissu.

Place des végétaux : acanthes, pois chiches, graines (ou figues, gousses d'ail ? selon les visiteurs). Pas de céréales ? Pourtant nous cultivons toutes sortes de blés. Le sculpteur se fait plaisir en virtuose ; très peu de redites, pratiquement tous les motifs sont des originaux.

Le blason buché à la Révolution, est surmonté d'un compartiment avec deux escargots. Symboles protestants ?, toutefois qui peuvent être repris à toute époque. L'homme qui oublie d'où il vient, qui perd sa maison (ses racines) comme l'escargot qui perd sa coquille, est condamné à mourir. Ici un des escargots sourit, mais il n'en pense pas moins ! Le sculpteur se fait sentencieux ou bien Mathieu de Bargeton affirme ainsi qu'il n'a pas oublié ses racines malgré son anoblissement. Souhaite-t-il que ses enfants se souviennent d'où ils viennent ? Il faut se rappeler que toute sculpture est un message, une histoire qui se raconte, sur les églises mais aussi à cette époque sur les bâtiments privés. De même les pattes de griffon en bas du caisson, sous le motif de faunes traités à la grecque. Rappel de la frise d'Alexandre de la cathédrale de Nîmes très à la mode à Nîmes visible jusqu'en 1610. (voir dessin de Rulman). Les Romains nous avaient habitués aux griffons, aux aigles dans leurs sculptures. (*chanson d'Alexandre, elle avait un sens moral, destinée à symboliser l'orgueil humain qui ne connaît d'autre limite que sa propre chute quand il a dépassé les bornes du possible.*).

Le caisson au-dessus du blason comporte un personnage central, et deux cornes d'abondance crachant des feuillages. A voir l'attache des cornes d'abondance. Deux fleurs paraissent en colère. De beaux enroulés, très travaillés pour celui au-dessus de la tête. Le dessin rappelle les feuillages sortant des cornes d'abondance : en fait tissu damassé. Le personnage porte une coiffe bourgeoise,

ou à 'italienne » ou encore à «la médicis», drapé lourd d'importance. Le seigneur symbolisé ? Selon l'éclairage, paternaliste, sévère, bonhomme.... Du relief sur trois niveaux.



De part et d'autre du blason, quatre guirlandes de végétaux, deux de feuilles d'acanthé et deux de mélange de feuilles et de graines. Ces dernières sont fixées en haut par un nœud de feuilles d'acanthé, deux corps de nymphes ? Un tissu drapé derrière flottant aux vents contraires. Quels vents ? (religieux, politiques...) Les guirlandes de feuillages se terminent en coupe. Des pétales presque transparentes, des

enroulés en cornes de bélier

Sous le blason, un personnage au col en forme d'ailes posé sur un enroulé et entouré de deux carquois qui déversent non des flèches mais des drapés. Toujours le rappel du passé drapier de Bargeton. Et puis c'est une mode que le sculpteur maîtrise bien. Chaque drapé est différent.

Au pied du blason, un autre personnage entouré de deux faunes traités à la grecque, des grotesques, des graines de pois s'agitant devant leur nez, des nœuds de tissu ciselés, une draperie reliant les deux faunes soutenant le médaillon où la devise des Bargeton devait être inscrite. Les faunes : à voir oreilles, barbes, expressions.

Les pilastres chapeautés à peine marqués sur le mur, se noyant dans les lignes de pierre. Des chapiteaux, feuilles d'acanthé, très abimés au niveau des retombées des feuilles d'acanthé. On devine encore l'élan de l'enroulé, des volutes. Sur le dessus, abaque travaillée mais très abimée : des arcades symbolisant les arènes ? L'astragale qui sépare le chapiteau du pilastre est simple moulure et boudin de pierre. C'est peut-être le motif qui rappelle le plus les chapiteaux antiques (*voir Maison Carrée de Nîmes ou Musée de la Romanité à Nîmes*)



Arrêtons-nous sur la frise sous le fronton. Pièce maîtresse de la fantaisie de l'artiste. Mascarons à coiffe à l'italienne ou bourgeoise : la classe sociale dominante politiquement, religieusement, économiquement est la classe bourgeoise ou celle des récents anoblis. Peut-on voir ici un peu de moquerie ? (*voir les statues de Jacques Cœur avec la coiffe bourgeoise*). Des fleurs mascarons qui grimacent, hurlent, pleurent selon l'angle sous lequel nous les regardons....

Au-dessus de la porte de la médiathèque, autrefois appelée salle des gardes, un caisson avec un autre personnage coiffé à l'italienne, pan autour du cou, bijou sur la coiffe, entouré de deux parchemins enroulés. Deux faunes différents crachant des bouquets. (voir expression, travail autour des nez, des yeux, des fronts). Toujours plusieurs niveaux de sculptures, coussin derrière le personnage très travaillé. Traces d'un blason buché, blason de Marguerite de Baux femme de Mathieu de Bargeton ?

Au même niveau, dans le compartiment suivant un personnage mascarons central seule figure féminine, couronnée en soleil. Un gentil sourire, une fossette ? Posé sur un coussin bordé d'oves et flèches. Fleurs, acanthes, feuilles et graines, et deux lions.



Lion de gauche nous regarde, la tête légèrement inclinée vers le bas. Mufle très travaillé, oreilles en bouton floral, boucles de la crinière. Une nymphe sous le menton. Une feuille semble lui caresser la joue. Sur la pointe de l'oblique sous le lion, une feuille de chêne. Ce lion paraît sympathique même s'il fronce le front.

Les yeux semblent peints ou simplement ombre portée ? Peut-être la détérioration de la pierre devenue mousseuse ou la crasse des ans accumulée dans les creux.

Lion de droite de trois-quarts, de belles dents. Il semble regarder par-dessus le rempart. Toujours soucieux du détail : le bout de la pointe des oves des acanthes sculptées.

Dans le caisson, chaque graine se distingue de sa comparse. Fleurs au centre de deux serpentins finement enroulés et chevauchants. A remarquer le travail de ciselure sur l'envers des feuilles.

La feuille d'acanthé rappelle évidemment l'architecture grecque ou la Maison Carrée de Nîmes.

Au 12^{ème} siècle, bien avant notre façade, la feuille d'acanthé est omniprésente dans l'art roman languedocien, dans les sculptures comme dans la cathédrale de Nîmes du XI-XII^{ème} siècle, St Gilles, St Sernin de Toulouse. Elle est partout présente dans les décorations des hôtels particuliers de Nîmes.

La légende poétique de la naissance de l'art corinthien :

Vitruve, architecte romain du 1^{er} siècle avant notre ère raconte qu'au 5^{ème} siècle, une jeune fille, belle comme le jour, meurt à la veille de son mariage. Sa nourrice renferme dans une corbeille quelques vases et objets lui ayant appartenu et les dépose sur la stèle funéraire. Au printemps, une Acanthe enserrait la corbeille de nombreux rejetons.

*Mais une tuile qui la surplombait contrariait la bonne pousse des feuillages et les obligeait à se recourber en rameaux flexibles.
Un sculpteur Callimaque de Corinthe passant par là admira l'agencement et imagina l'art et les chapiteaux corinthiens.*

La Maison Carrée s'orne en plus des feuilles d'acanthé, de feuilles de chêne, d'olivier. Chez nous, ce n'est pas le cas. La feuille d'acanthé permet une technique de sculpture qui joue avec le relief, la lumière et l'ombre. Plus élégante aussi, elle donne de la hauteur, de l'élan au motif, ce qui ici est un plus : la cour est petite, il faut que l'ensemble paraisse plus haut que large. Ce qui donne à penser que l'artiste a une certaine expérience.

Dans le compartiment suivant, un 3^{ème} lion tenant dans sa gueule un rameau d'acanthé. Le lion dans l'art roman, donc avant la Renaissance, était le symbole du Christ ou de l'homme converti. C'est aussi l'emblème de l'évangéliste St Marc. Ce troisième lion, visage non symétrique ce qui donne de la vie et accroche l'œil – Le front sévère, un œil plus bas, les rides du visage, tout en impose. La crinière telle une couronne sur la tête, le reste de la crinière-barbe autour du visage ordonnancé, comme peigné. L'ordonnancement de la barbe adoucit l'ensemble. Il nous regarde. Ces trois lions ne semblent pas figés : une certaine proximité s'installe entre eux et le visiteur.



Au-dessus de la porte de gauche, un faune coiffé, hurlant toutes dents dehors, des rameaux d'acanthé jaillissant du mur de chaque côté du visage. Très abimé par les intempéries, soleil, pluie et vent. De belles courbes de chaque côté du motif central. Une violence qui rappelle le poids seigneurial.



Les fenêtres à meneaux originaux : des fleurs, un fourmillement de fleurs. Rappel des dessins de Poldo d'Albenas concernant les Jardins de la Fontaine de Nîmes.

La fenêtre de droite a été refaite avec l'aide des élèves du lycée des Métiers d'Art d'Uzès (ainsi que le dessus de la porte de la médiathèque).



Rappel de la rose du blason des Bargeton ?

Place de la rose : connue au moins à l'état sauvage au paléolithique, Chine, Mésopotamie, Grèce, Rome. Médicament, essence de beauté, symbole d'un train de vie,

associée aux cérémonies rituelles.... Les Romains l'introduisent en Gaule probablement.

Rejetée un moment par le christianisme (paganisme), elle revient en force au VIème siècle avec St Médard et sa fête de la Rosière. Les croisades vont jouer un rôle essentiel dans la culture de la rose. Le comte de Champagne rapporte la rose de Provins, la rose des apothicaires. Médicaments, parfums, confitures, miel, gâteaux.... Et emblème politique (15^{ème} la guerre des Deux-Roses en Angleterre). Aux 12-13ème siècles, l'Eglise fait de la rose le symbole de la Vierge et officialise le rite du rosaire. La Renaissance décline la rose : amour éternel de Botticelli, pureté de la rose blanche, passion ou sang des martyrs de la rose rouge, la beauté, l'harmonie.... La littérature, les poètes s'emparent du symbole de la rose : Christine de Pisan, le duc d'Orléans, Du Bellay, Ronsard.... Du Bellay était allié aux Crussol d'Uzès : Louise de Clermont avant d'épouser d'Antoine de Crussol est veuve de François du Bellay cousin de Joachim le poète. C'est aussi la gouvernante du futur roi Charles IX fils de Catherine de Médicis.

Il n'est pas interdit de rêver au poète venant visiter notre château et sa façade !

Ici roses et fleurs stylisées, traitées parfois avec humour (mascarons), toutes différentes.



Et des taureaux aux cornes enrubannées, au front frisé, cracheurs de vents organisés. Nous avons même ce qui semble être un taureau avec une coiffe de bourgeois, naseaux très marqués, mi-homme mi-faune. Coiffe en couronne solaire. En position basse à hauteur d'homme sur la structure, sur les pieds des pilastres, et encadrant une porte donc avec une fonction d'accueil : en imposer, éblouir, créer de la majesté. A opposer aux cranes de taureaux sculptés de Marcillargues symboles des sacrifices antiques.

Le taureau dans l'Ancien Testament est l'emblème de la tribu de Joseph, le lion celui de Juda. C'est aussi un animal chargé de symboles tout au long de

l'Antiquité, force, fertilité, animal des sacrifices. Il est très présent dans la sculpture grecque. Il est aussi associé à l'évangile de St Luc.

Les animaux du récit biblique se retrouvent dans le bestiaire médiéval et encore à la Renaissance.

Lors de la reconstruction de la cathédrale de Nîmes en 1609, des têtes et cornes de béliers et de taureaux furent trouvées dans des sépultures. (*Rulman Biblio Municipale de Nîmes Ms107*). Le taureau est aussi très présent dans les jeux romains et médiévaux, donc naturellement chez nous au 16^{ème} siècle.

Les Bargeton avaient encore un mas important, une vingtaine d'hectares, proche de Montpellier, qui deviendra au siècle suivant l'hôpital général. Nous pouvons penser que les taureaux de Camargue ne leur étaient pas inconnus.

Leurs alliés les De Vaux, les Airebaudouze avaient des élevages de bovidés respectables à cette époque. Des «lignes » de douze paires de bœufs étaient emmenées à la foire de La Calmette par le Sieur De Mancelle à la fin du 16^{ème} siècle.

Les Languedociens n'élevaient pas que des moutons et des chèvres. Les animaux qui pouvaient fournir de la graisse, du cuir, de la force de travail étaient les bienvenus. Une branche des Airebaudouze alliée aux Bargeton par mariage avait fait fortune dans le commerce du cuir et de la chaussure avant de devenir seigneur d'Anduze.

En 1516 François 1^{er} donne à la ville de Nîmes pour blason un taureau d'or sur champ de gueules rouges. (*c'est en 1535 que le blason devient un crocodile enchainé*)(*couleuvre enchainée nous écrit François 1^{er} dans sa décision*)

Ces représentations de taureaux aux cornes ornées posent encore la question des origines des courses camarguaises. Jusqu'à peu on les situait au 19^{ème} siècle. Puis grâce à des écrits d'émissaires mandatés par la Convention et la Révolution de 1789, pour réquisitionner nos chevaux, nous avons ainsi appris que pendant que certains villageois cachent leurs chevaux et mulets dans les bois pour éviter une réquisition, nous offrons à nos visiteurs parisiens des spectacles de taureaux qui ressemblent fort à nos courses camarguaises et nos jeux landais. Est-ce qu'au 16^{ème} siècle ces traditions existaient déjà ? C'est assez



probable.

Grâce au travail de Claude Popelin (« La Tauromachie 1970 Paris Seuil) nous savons que Catherine de Médicis et plus tard Henri IV seront présidents d'une course à la cocarde à Arles lors de leurs passages dans nos provinces. Donc tradition ancienne, au moins 16^{ème} siècle, certainement avec chars et bottes de paille comme arène.

Coiffe monumentale, majestueuse, presque une couronne. Draperies occupant le maximum de place, col et haut de la coiffe en relief. Motif en position basse sur la structure, sur

un pied de pilastre. On retrouve ce visage au-dessus de la salle des gardes. C'est la seule répétition de mascarons. Bijou sur le bandeau frontal qui marque l'importance du personnage. Une fossette sur la joue donne un air juvénile au visage. L'héritier du domaine symbolisé ?

Dans le caisson au pied de l'ornementation, toujours des draperies jaillissantes de fleurs, de la gueule de faunes. Fraîse en forme de coupe, coiffe imposante. Pas de symétrie – toujours beaucoup de relief, de niveaux de sculpture. Les faunes tiennent-ils la traine du seigneur ou vont-ils tendre la draperie et le faire tomber comme dans la légende d'Alexandre ? (*D'après une spécialiste de l'art du 15-16^{ème} européen, ce mascarons et le précédent symboliseraient la filiation dynastique ??*)

Cette façade pose plusieurs questions. Elle est un symbole très fort d'un statut social, d'une position revendiquée, affirmée. Il y a du panache dans cette sculpture. A notre connaissance aucun seigneur de l'entourage des Bargeton n'a pareille cour d'apparat, le château des Crussol, plus tard l'hôtel Dampmartin exceptés. Elle traduit un besoin de paraître qui correspondent bien au caractère de notre Mathieu de Bargeton. Pourtant on embellissait plutôt les demeures d'Uzès en ce milieu du 16^{ème} siècle, façades ornées, fenêtres à meneaux, escaliers à balustres qui renvoyaient les colimaçons aux oubliettes.... D'où interrogation sur son emploi. A qui devait-elle en imposer ? La partie centrale s'appelle le Grand Membre nom qui était dans la région de Montpellier l'appellation d'une pièce où les officiers seigneuriaux tenaient leurs audiences ordinaires, où les récoltes dues au seigneur étaient comptabilisées et parfois engrangées en sécurité, ce qui pourrait expliquer le caractère pompeux de la façade. Elle se trouve dans une petite cour dans laquelle une voiture à chevaux ne pouvait ni tourner ni même entrer. Cependant en ces temps de troubles, on avait tendance à surbaïsser les portes pour en rendre l'accès impraticable aux cavaliers.

Les justiciables arrivaient à pied ou du moins laissaient leurs chevaux à l'extérieur. Les audiences ordinaires couvraient les jugements de première instance, les affaires de police, les bans, bref des affaires courantes de basse intendance. Mais pour les hôtes de marque il fallait un peu plus de « pompe ». On peut donc penser que le Grand Membre au temps des Bargeton n'était pas une salle de réception, seulement une pièce administrative, judiciaire. L'énigme reste entière.

Une autre hypothèse suppose que lors de l'incendie de 1703, une partie du château s'est effondrée, dont la construction ouest (le donjon et le reste de temple au rez de chaussée). Mais à première vue pas de traces de murs enfumés, brûlés. Mais ils ont pu être démolis et utilisés par les habitants comme carrière.

Nous n'avons pas trouvé de traces de cuisine ou de dépendances nécessaires à la vie seigneuriale de l'époque. L'été la famille quittait comme toute la noblesse et la bourgeoisie du secteur sa maison d'Uzès à cause de la chaleur, des odeurs du bétail à l'intérieur de la ville et des récoltes à engranger dans ses domaines. Donc il nous manque des traces d'autres bâtiments.

Est-ce que cette ornementation avait été prévue d'abord pour la maison ancestrale d'Uzès, mais qui n'était pas le fief principal et en plus faisait angle ?. Si cette façade a été déplacée c'est avant 1697. A cette date, les Bargeton louaient une partie du château de Vallabrix à leur tenancier, donc n'avaient plus aucun intérêt à embellir cette cour. Et après 1719, deux propriétaires (Ruffier et Bargeton) se partageaient le mur d'appui.

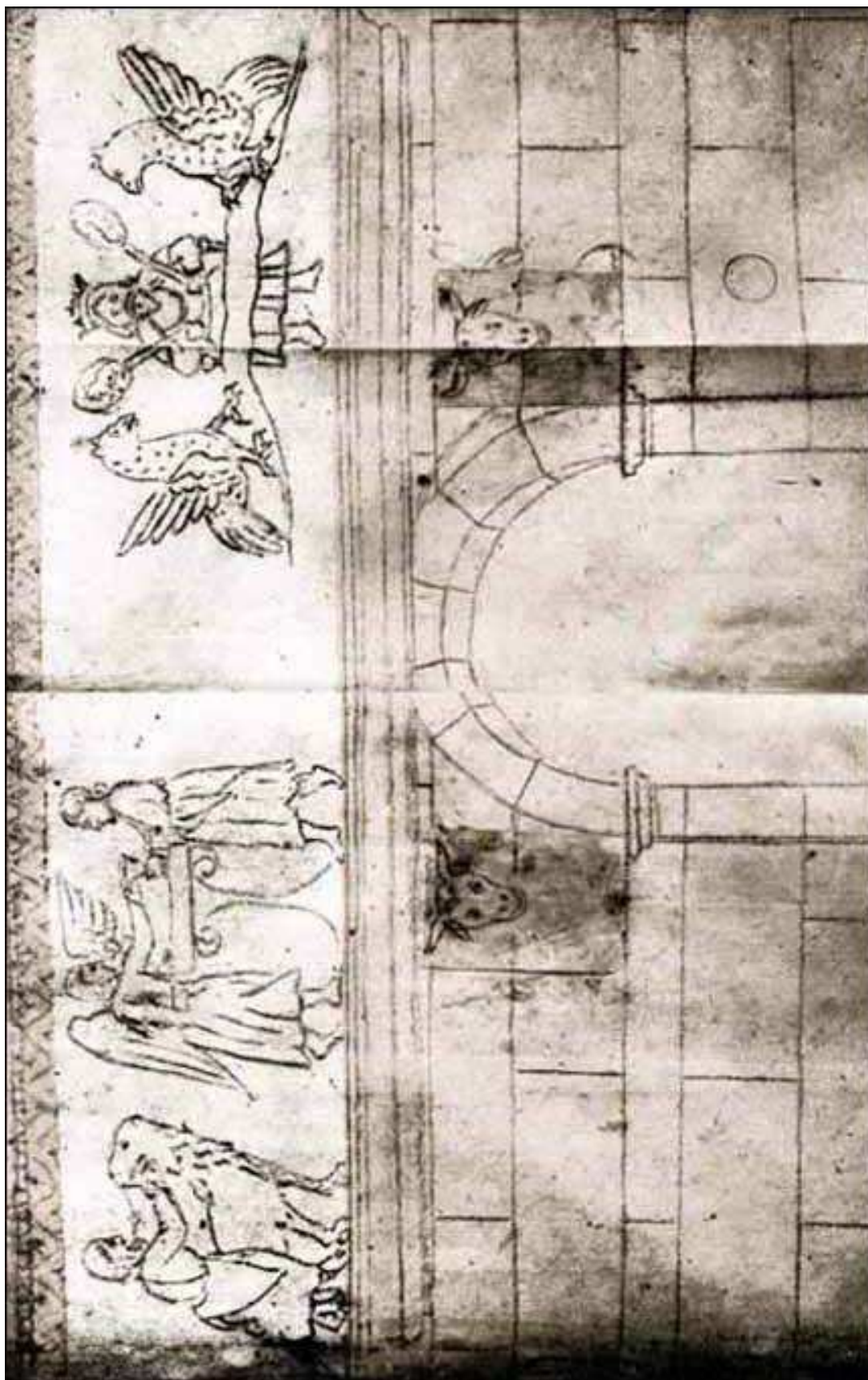
Affaire à suivre. Ce qui est sûr, c'est que Mathieu avait vu "grand" avec cette façade ! Peut-être simplement un rappel de son enfance dans la Nîmes ornée. Ou le coup de foudre du parvenu lorsqu'il découvre en 1536 ce château avec tous les attributs seigneuriaux, son donjon, ses tours, ses écuries... Et puis dans cette façade, c'est un Mathieu qui apparaît tourmenté par son ambition, avec un peu d'humour, peut-être même de proximité avec le visiteur. **Un visiteur nous a fait remarquer que cette façade ressemblait à la lettrine de Mathieu de Bargeton : c'est le M qui est orné et non le B de Bargeton. Nous sommes en présence du « Mathieu » des Bargeton !! Il y a certainement un peu de cela dans cette façade...**

Siècle plein de paradoxes fait de guerres civiles destructrices et de progrès scientifiques, techniques, siècle où s'installent un certain confort, un art de vivre fait de poésie, de sculptures, de peintures, de tout ce qui ravit l'œil et l'esprit. Le siècle de Ronsard, de Léonard de Vinci..... Actuellement une partie du château appartient à la commune, l'autre partie à un particulier. Cette façade n'est pas classée mais seulement inscrite Monuments Historiques.





Dessin de Rulman - tympan de la cathédrale de Nîmes avant sa destruction de 1610- à voir griffons symbole de l'orgueil humain, les taureaux aux cornes décorées emblèmes de l'Empire



Romain

La Fontaine :



Depuis la nuit des temps l'homme a compris que sans eau, pas de vie, pas d'animaux à chasser, à domestiquer, pas de plantes à manger, à cultiver. Les points d'eau, source ou rivière, ont vu s'installer dans leur voisinage des communautés humaines qui deviendront villages, villes.... Les hommes se sont battus, encore aujourd'hui semble-t-il, pour la conquête des points d'eau. Lorsque l'on voulait briser une communauté, les soldats détruisaient les fontaines, détournaient les sources.

L'eau, élément vital, a été un très gros souci pour notre commune dans les temps anciens, et le point de départ de conflits sans nombre. L'eau source de vie nécessaire à l'installation d'une communauté, mais est aussi source de maladies, de désastres quand le ciel s'en mêle. Régulièrement les décisions consulaires ou municipales nous rappellent les méfaits des inondations et la solidarité que les villageois doivent manifester. (1854,1875, 1892, 1930 pour les principales). Mais quand l'eau fait défaut, la situation est tout aussi difficile, et très vite les villageois doivent trouver une solution ou partir. Ce n'est pas par hasard si dans la plupart des civilisations, les sources sont dédiées à une déesse, une sainte, elles sont lieux de vœux, de prières, de magie ou de miracle.... Ce n'est pas non plus innocent si les hommes devant le spectacle de l'eau sont devenus poètes, sculpteurs, peintres talentueux, artisans ingénieux....

Une étude de 1954 nous indique que le village de Vallabrix était doté de sources abondantes dans les champs, hors de ses murs.

(Les itinéraires minéralogiques des communes du Gard 1954 p409 -Association Géologique d'Alès et sa Région)

Que sont devenues ces belles sources ? Mon braconnier de grand-père disait que les sources étaient comme de belles femmes, lorsqu'on les néglige elles vont voir ailleurs ! Chez nous, la responsabilité de leurs disparitions progressives incombent certainement aux tirs de mine de la carrière sur le Brugas, aux troupeaux qui n'en dégagent plus les abords en les piétinant, le reboisement, le comblement des puits. Pour arroser son champ, l'agriculteur a plus vite fait de remplir sa "tonne" au gabarit plutôt que de nettoyer la source et ses fossés d'alimentation. Nous n'avons plus vraiment besoin d'elles alors nous les avons laissées se perdre peu à peu.

Nous sommes en présence d'une fontaine condamine (sans droit de ban). Elle résulte probablement d'une cassure du synclinal qui protège la nappe phréatique de Pouzilhac à St Laurent la Vernède. Déjà en 1681 selon les archives, la source de la fontaine alimentait en eau potable la population et les animaux. Les autres sources d'eau étaient dans les champs ou bien on se contentait de la rivière l'Alzon. A ce jour, le texte le plus ancien qui mentionne notre fontaine concerne un droit de champart. Le seigneur d'alors, en 1213 Bernaud de Clausonne "donne la jouissance du droit de champart sur une terre dont les tenants et les aboutissants sont la Fontaine de Vallabrix, la Cavellada, les Jas, la Carbonnière au monastère de St André de Villeneuve les Avignon". Bernard ou Bernaud de Clausonne est issu d'une famille noble de ST Quentin notre voisine. (*nous l'avons vu dans des chapitres précédents*)

Dans nos régions, nos villages perchés ont dû s'adapter très vite, les rivières sont en bas, les points d'eau rarement sur les hauteurs. Nous creusions des bassins, des puits, des réservoirs.... Il fallait un endroit pour laver le linge, puiser l'eau pour la cuisine, la toilette, abreuver les animaux. Les hommes, souvent les meuniers, étaient réquisitionnés avec leurs charrettes pour porter le linge à laver à la rivière en contrebas. Et cela quand le ruisseau avait un débit suffisant pour servir à la fois d'abreuvoir et de lavoir, car les animaux en buvant salissaient, faisaient remonter la boue du lit de la rivière. Sur les rives nous avions l'habitude de creuser des trous pour faire tremper la chaux et le chanvre. Ce qui n'arrangeait pas la salubrité de la rivière. Ceci explique pourquoi nous trouvons très tôt dans notre région des lavoirs mentionnés dans les textes bien avant 1851, date de construction obligatoire des lavoirs communaux. Parfois un seul bac rudimentaire avec une source proche.

Les Vallabrixois ont eu de la chance avec cette source à l'intérieur du village. Le puits du château (avec sa légende du veau d'or !!) est certainement le premier puits creusé dans le village. Nous n'en connaissons pas la profondeur, probablement cousin de notre fontaine. Elle nous approvisionne régulièrement en eau, avec une baisse en août au lavoir.

Dans les procédures, compoix, actes notariés, apparaît un canal souterrain qui rejoint le lavoir actuel au "nouveau château". De quand date ce canal ? Peut-être des Romains qui avaient un mas à proximité du « nouveau château ». Un des propriétaires (Jean Agniel) du 18ème siècle avait à cet endroit un vivier important avec un rouage pour faire monter l'eau (petite tour hexagonale encore visible actuellement – propriété privée). En 1785 il nous fit un procès qui couta cher au village. Ayant acheté ces terres nobles, il pensait devenir coseigneur, tout

bourgeois qu'il était et donc bénéficiaire du droit d'eau acquis par ces terres. Mais chez nous, *pas de seigneur sans titre*. Le procès se terminera après la Révolution en notre défaveur, probablement par défaut du demandeur.

D'après le compoix de 1728, la place principale du village se trouvait entre le four banal et la fontaine, comme c'est le cas dans la plupart des villages.

On trouve dans les décisions consulaires des traces de cette fontaine à la fin du 17^{ème} siècle lors de nettoyage des bassins et fossés. Pendant les guerres des Camisards au début du 18^{ème} siècle, elle a subi diverses détériorations.

D'abord cuvette où l'on puisait son eau, puis des murs ont été montés. De nombreuses réparations par la suite ont été faites au cours des siècles.

Les travaux deviennent plus qu'urgent en 1768, l'eau ne coulant plus. « (décision consulaire du 3 juillet 1768) il sera aisé d'en jouir (de la fontaine) comme par le passé en récurant la fontaine, rebâtissant les murs par où l'eau se perd, lui donnant le cours qu'elle avait autrefois, mettant les bassins pour abreuvoir et laver en état, empêchant les eaux pluviales d'y entrer et entraînant les boues qui corrompent l'eau,.... ». Par ailleurs l'assemblée en ce jour déclare qu'il est « **expressément prohibé et défendu à tous les gens de faire aucun creux pour y détremper de la chaux autour de la fontaine à peine de lui demander dommages et intérêts envers la communauté** ». Il est aussi interdit sous peine d'amende d'aller chercher de l'eau ou de laver le linge pendant les travaux, « **afin de ne pas troubler** » l'entrepreneur et de donner le temps au mortier de prendre. Donc à cette date les murs existaient, certes en mauvais état.

En 1858, les travaux effectués précédemment par Bouzanquet, le fontainier d'Uzès, sont mal faits : eau qui sort des murs, robinets inutiles, matériel couteux etc... Tout le monde se retrouve au tribunal d'Uzès.

L'architecte Bègue viendra à notre secours en 1859, nous avons absolument besoin de notre fontaine et surtout de notre eau : restauration de l'ensemble fontaine, lavoir, abreuvoir, configuration très proche de l'actuelle.

On prévoit aussi de paver tout autour du lavoir et sur la place devant l'abreuvoir. L'eau de pluie ruisselle entraînant de la boue qui peut pénétrer dans la fontaine. Les murs des jardins alentour d'un « *aspect décevant* » seront crépis et blanchis. Les matériaux enlevés non réutilisés seront revendus à l'entrepreneur. Nos élus faisaient preuve de modernité, « *écologes* » avant l'heure. On va utiliser de la pierre de Castillon du Gard, de Vers, du bois de chêne de Bourgogne, peinture à l'huile de noix. L'ouverture à puiser l'eau est élargie, soutenue par un linteau en arc de cercle en brique. Le béton sera de 1/3 de chaux hydraulique nouvelle et en pierre éteinte, de 2/3 de gros sable, le tout pilonné avec le moins possible d'addition d'eau. On utilisera le fameux ciment de Vassy inventé en 1830, par le notaire d'Avallon Honoré Gariel, ciment qui prend sous l'eau et qui servira pour construire le métro et les égouts de Paris. Plus tard chez nous, ce ciment va servir dans la construction des cuves à vin des particuliers, cuves particulièrement difficiles à casser pour les nouveaux propriétaires des maisons.

Sur le côté un abreuvoir pour les troupeaux alimenté par la roue. Il semble que les abreuvoirs de faible profondeur soient plutôt réservés pour les moutons ou les animaux à courtes pattes. Un arrêt du conseil municipal interdit les vaches et

boeufs car ces bêtes abiment les robinets avec leurs cornes. Nous pouvons penser que les bovidés s'abreuvaient au lavoir ou à la rivière.

Tout un réseau de canaux, prises d'eau ou d'évacuation conduit au lavoir et ensuite à la canalette, canal à ciel ouvert et à pierres appareillées dans la tradition du Pont du Gard. Nos maçons apprenaient leur métier en observant les ouvrages romains. Tout au long de la canalette des prises d'eau qui alimentaient viviers, puits avec noria, canaux dans les jardins. Un très beau puits chez un particulier, rectangulaire avec quelques marches d'escalier, une trace de noria sur le dessus, et un canal en pierre qui desservait le jardin. D'autres puits remarquables : dans notre jardin un puits avec une chambre demi-glacière où l'on pouvait descendre un panier et de la nourriture à garder au frais. A plusieurs endroits du village nous trouvons des restes de noria, godets disparus mais souvent mécanismes encore bien visibles, du début du 20^{ème} siècle. Nous touchons du doigt l'importance de l'eau dans notre civilisation méditerranéenne.

En août 1885 le conseil municipal décide que le réservoir de la fontaine sera fermé et deux corps de pompe seront installés : les habitants se plaignent que des voyageurs et marchands ambulants de passage campent près de la fontaine et salissent les eaux.

Nous voyons encore sous la porte, le renfort en fer qui permettait de poser les seaux remplis de l'eau qu'ils avaient puisée plus bas.

Le lavoir :

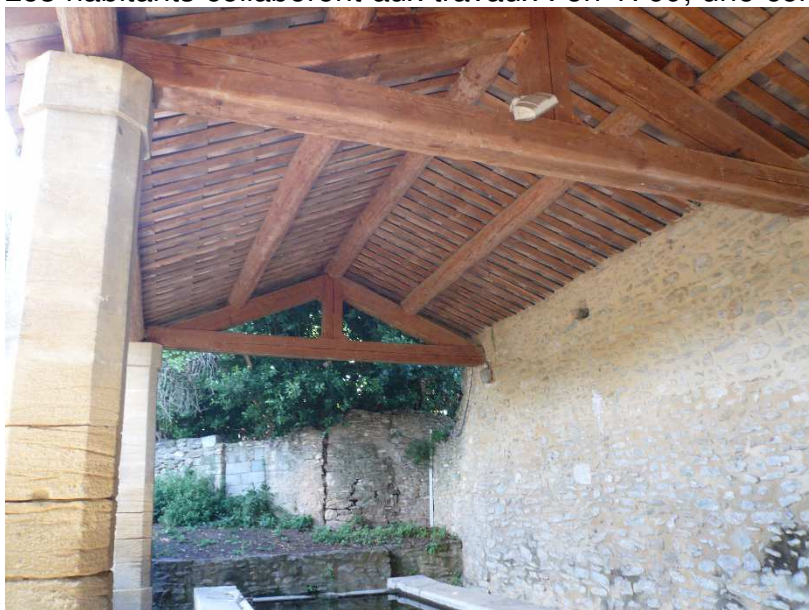


Ci-contre 4 bassins pour rincer le linge : contrairement à ce que l'on entend ici et là, ces bassins servaient à rincer le linge car alimentés par l'eau propre venant de la fontaine ; les femmes lavaient, savonnaient le linge sur les « plates » qui se reconnaissent par le trou au bord de la plate servant à écouler le savon et les saletés. C'était surtout le linge très sale ou de couleur qui était lavé au lavoir, le restant du linge était

décrassé en bugadier, plus tard en lessiveuse. On coulait la lessive trois ou quatre fois par an, au moins après Pâques, et après les travaux des champs d'août. Cette activité avait un côté quasi religieux : on ne lavait pas le dimanche, la semaine de Noël, le vendredi en souvenir du Christ, pendant la semaine sainte de Pâques, le jour et le lendemain de la Toussaint, etc....sous peine de voir entrer la mort dans la famille. Le linge des malades mais aussi des orphelins et des gens peu recommandables se lavait le soir, superstition, hygiène, mysticisme ? Nous n'avons pas trouvé de traces aux abords du lavoir de lieux où faire chauffer le bugadier, ou la lessiveuse plus tard. Il est vraisemblable que le linge était d'abord lessivé à la maison ou dans le jardin, entassé soigneusement dans la bassine, du plus sale au plus fragile, les chemises sur le dessus. L'eau chaude était versée dessus, passait au travers du linge et de la cendre et était recueillie en bas du récipient. Puis il était rincé au lavoir.

Dans notre village, dans une décision consulaire de 1690 on parle déjà d'un lavoir, « rafraichissoir » c'est-à-dire bassins (2 au départ) pour rincer le linge. Il sera réaménagé régulièrement, même déplacé de quelques mètres pour canaliser les eaux pluviales. Les consuls travaillent toujours à l'économie : on récupère les pierres de taille ou vives qui servaient auparavant pour laver en les plaçant à l'entrée.

Les habitants collaborent aux travaux : en 1769, une corvée est organisée pour

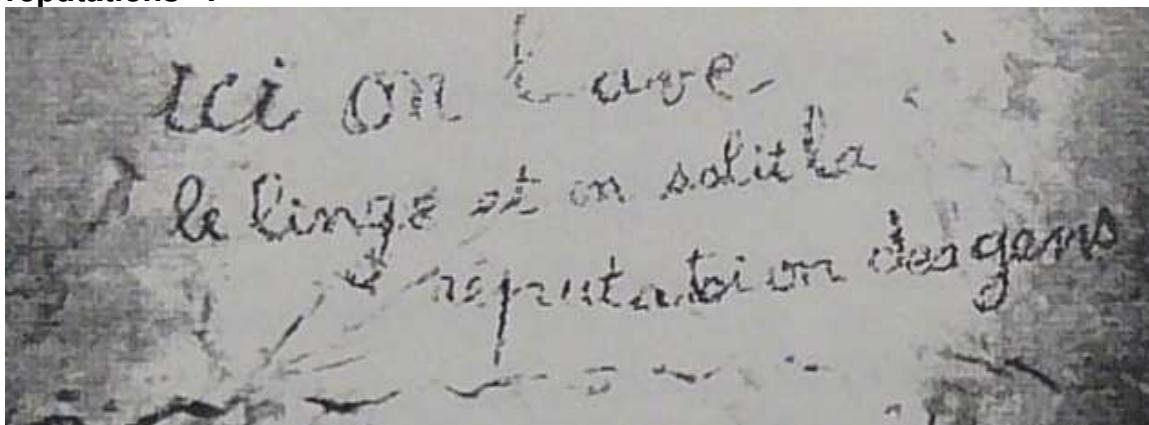


enlever la terre qui gêne les abords du lavoir (sous peine d'amende de 5 livres aux contrevenants). Les travaux de restauration comme d'habitude sont payés grâce à l'argent prêté par les habitants qui le peuvent. (en 1769 les familles Agniel, Brun, plusieurs Vidal, Bonnaud, Combe...) contre un petit intérêt, quand même

25 % sur un an !! (ce qui pour l'époque n'était pas extravagant).

Le 13 août 1862, un arrêté municipal est pris : il est interdit de jeter des pierres et autres objets dans la fontaine publique, de prendre l'eau des lavoirs, de grimper sur les édifices publics sous peine de contraventions.

Le lavoir sera couvert à la fin du 19^{ème} siècle et restauré en 2003. Un panneau aujourd'hui disparu nous avertissait : « **ici on lave le linge et on salit les réputations** ».



Les lavandières étaient des femmes dont le métier était de laver le linge des autres contre une rémunération. C'est une profession qui s'est surtout développée au 19^{ème} siècle avec la généralisation des lavoirs, bateau-lavoir, plates....et la montée en puissance d'une bourgeoisie habitant surtout en ville et qui faisait laver son linge à la campagne. C'est un des premiers métiers qui permet

aux femmes du peuple une certaine indépendance, d'échapper à l'emprise masculine. Elles pouvaient organiser leur travail. Les guerres napoléoniennes avaient fait beaucoup de veuves, d'orphelines ou de mutilés. Elles avaient goûté aux responsabilités pendant la Révolution de 1789 et pendant les guerres, aux manettes des fermes ou des ateliers. Souvent ces femmes repassaient et amidonnaient le linge. Ce métier a perduré jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, détrôné par le lave-linge. C'était une activité très dure, dans le froid, l'humidité, avec un taux de mortalité très haut. Elles étaient parfois aussi nourrices.

En 1844 Flora Tristan de passage à Nîmes nous raconte le lavoir place d'Assas : »dans tous les lavoirs la laveuse lave inclinée dans l'eau pour frotter le linge...A Nîmes les choses se passent à rebours. Ce n'est pas le linge qui est dans l'eau, c'est la femme qui est dans l'eau jusqu'à la ceinture, et dans une eau qui est poison puisqu'elle est chargée de savon, de potasse, de soude, d'eau de javel, de graisse et enfin de toutes sortes de teintures comme indigo, garance, safran etc.... Voila de nombreuses femmes condamnées pour gagner leur pain à des maladies de matrice, à des rhumatismes aigus, à des grossesses pénibles, à des avortements, enfin à tous les maux imaginables. » C'était un métier qui n'avait rien de folklorique. (Flora Tristan Le Tour de France, Etat actuel de la classe ouvrière sous l'aspect moral- intellectuel- matériel)

A Vallabrix nous n'avons pas trouvé de traces à ce jour de lavandières. Donc nous parlerons plutôt des bugadières, des femmes du village qui lavaient leur linge et celui des parents. Jusqu'aux années 1980 des ménagères avec leur brouette à bugade, (brouette avec un seul montant à l'avant pour laisser la place à la panier à linge) allaient au lavoir rincer leur linge et surtout jacasser, rire, tout un après-midi. Petits gâteaux et parfois vin de noix étaient de la partie. Dans les jardins derrière le lavoir, les hommes travaillaient et écoutaient ces dames. Il en sortait parfois des jeux de mots, galéjades innocentes. Dans ces années-là on pouvait encore trouver chez les brocanteurs des brouettes à bugade, des battoirs sculptés, cadeaux de mariage.

La canalette :

Lors de la restauration de l'ensemble en 1859, il est nécessaire de dégager la canalette sur une longueur de cent mètres. On craint l'éboulement des rives qui la bordent. Des pierres sont tombées au fond, probablement des murs des jardins autour, l'eau d'écoulement des terres poussant à cet endroit. Et puis assez bêtement lorsque l'on nettoie ce canal, la terre, la boue et les herbes sont posées sur les côtés, poussant et retombant dans le fossé.

Le travail de rénovation est complet : fond pavé de cailloux, murets de soutènement en maçonnerie de moellons de pierre sèche, et dalles de recouvrement en pierres de taille de Vers assemblées avec joint d'équerre posées sur mortier. Il est dommage que des plantes poussent maintenant dans cette canalette, leurs racines abiment la structure. Mais c'est une fête pour les grenouilles !

Tout au long de la canalette, des ouvertures alimentaient des fossés fermés à l'origine par une pierre ou une plaque en fer, faisant écluse et desservant les jardins, les terres, les viviers de cette partie du village. Bien peu restent encore

en activité aujourd'hui. Ces terres particulièrement riches en limon étaient pour la plupart nobles jusqu'à la Révolution. Les viviers permettaient de conserver vivants des poissons pour les jours religieux. On aimait particulièrement les anguilles au village. Par contre les écrevisses dont raffolaient les Anciens venaient de la rivière.

Il est probable que l'usage de l'eau de la canalette était réglementé, en particulier en août 1682. Notre prieur Jean de Ruffier a dépassé « son temps d'eau » pour arroser son jardin, les consuls et les autres usagers lui en font la remarque plutôt vertement.

Sécheresse d'été ou abus récurrents, il semble que cet approvisionnement en eau soit essentiel au village. De nombreux conflits en témoignent.

A voir sur la canalette l'entrée du canal souterrain, le petit pont en voûte.

Nous sommes sur le chemin des Jardins qui rejoint actuellement la vieille route de Vallabrix à St Victor, tronçon du chemin secondaire de Compostelle.

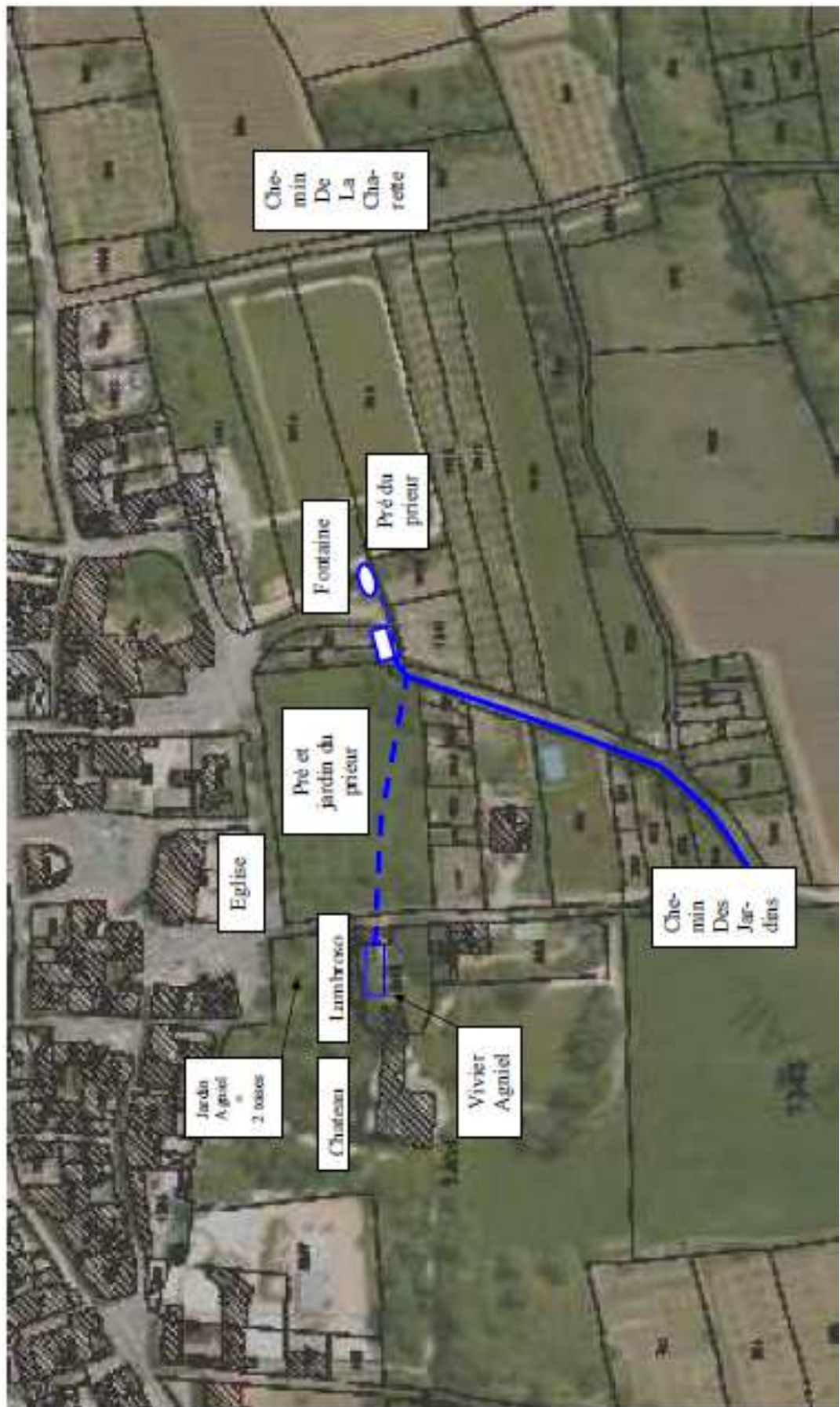
Au bout nous avons une vue sur la carrière du Brugas.

Sources générales : *archives communales de Vallabrix – Uzès- Nîmes-Montpellier - archives départementales du Gard – Couradou de Vallabrix juin 2011 - Michel Voisin La Fontaine de Vallabrix - Une école bien particulière Couradou novembre 2010 p 2 — Un fâcheux évènement Couradou septembre 2013 p48 - Couradou de Vallabrix Janvier 2011- Février 2015– Déc 2015 L'Eglise- Couradou Janvier 2012 pour le Brigand de Vallabrix (bibliothèque de Vallabrix ou site internet du village : vie du village, fonds historique) – Couradou fév 2014 Centenaire de l'Adduction d'eau -Couradou déc 2016 Mathieu de Bargeton - Delort Afas Nezançon p712 ou in L'arrondissement d'Uzès Paul Raymond p252 Edit Lacour-- Adg (archives départementales du Gard) – Histoire Générale du Languedoc A Molinier – Histoire du Languedoc de Devic et Vaissette 1872 – Atlas Culturel de la Préhistoire - Micheline Mougneau Montfrin un village du Midi au carrefour de l'Histoire Edt Lacour - Jean Guilaine Premiers Bergers et Paysans en Languedoc - P A Clément Les Chemins à Travers les Ages - Pierre Béraud "Uzès son diocèse, son histoire" édit.Lacour. - Arthur Kleinclausz « Charlemagne » réédition Tallandier préface Régine Pernoud 2005 – Georges Bordonove « Charlemagne Empereur et roi edit Pygmalion 1989 – Jean Favier « Charlemagne édit Paris Fayard 1999 – Philippe Depreux « Charlemagne et les Carolingien 687-987 » Paris Tallandier 2002 - P Ouzoulias et L Tranoy Comment les Gaules devinrent romaines Paris Edit La Découverte/INRAP – Ménard Histoire de la Ville de Nîmes Edit Lacour – Marthe Moreau Les Châteaux du Gard Nlles Presse du Languedoc 1999 - photo carrière, ce qui reste de nos hauteurs, archives perso – D Garrel La Mémoire de l'Eau entre Cévennes et Garrigues 1998 FACEN – Chrétiens en Lozère et dans le Gard Ed René Berthier – Castellologie du Gard Patrimoine 30 n°22 nov 2009 - Poldo d'Albenas Discours Historial de l'antique & illustre cité de Nismes 1557-1560). –blog bvemagenta20.blogspot.fr--*

La louve Journal des Débats 21/7/1850 Gallica BNF - François-Guy Abauzit Passage de la Louve en pays d'Uzège edit Lucie 2010 - Mémoire sur le traitement suivi par 23 personnes mordues par une louve enragée dans l'arrondissement d'Uzès Gard le 11 et 12 juillet 1850 Docteur Chabanon 1851 -

Photos collection privée - Michel Voisin La Fontaine de Vallabrix p51 - Panneau Lavoir p 49 Histoire et Civilisation Photo Odette Valette 2003 - Dessin de Rulman La chanson d'Alexandre Nemausus.com internet +médiathèque Nîmes 107 -

Extrait du Compoix de 1728 Canal sous terrain de la fontaine au pré des héritiers Arme de Ruffier Acheté par Jean Agniel vers 1755. Jean Agniel est coseigneur de Vallabrix à cette époque. Canal en pointillé bleu.



Le Brigand de Valabris



Une légende tenace voudrait que le nom de Vallabrix vienne de Val à l'abri où des brigands séviraient. Une plainte du 19ème siècle parle "du brigand de Valabris". Mais le brigand dont il s'agit n'est pas celui qu'on croit, mais notre dernier seigneur Jean-François-Gaspard d'Arnaud de Valabris qui va bien décevoir ses contemporains en ce début de 19ème siècle.

Jean-François-Gaspard d'Arnaud de

Valabris va laisser des traces indélébiles dans l'Uzège. Il fait une brillante carrière militaire. Mousquetaire noir en 1767 (13-14ans), sous-lieutenant au régiment du Beaujolais en 1769, Capitaine aux Bouffers-dragons en 1779, Lieutenant-colonel en 1785, Colonel au 14è de dragons, aide de camp du maréchal de Rochambeau en 1792. Campagne du Canada avec Lafayette, un homme téméraire, sans peur, un homme de « poigne » à la tête de ses troupes....

Il se retira, décoré chevalier de Saint-Louis en 1793. Il est élu candidat au corps législatif sans être appelé à y siéger. Nous allons le retrouver dans l'Annuaire de la Révolution de 1788, en compagnie de plusieurs Bargeton. Il décède le 27 juin 1834 au Moulin Neuf (St Quentin la Poterie - Gard) chez sa fille Eulalie, comtesse de La Rochette depuis 1817. Il a 79 ans nous dit l'acte de décès qui lui donne pour prénom Jacques, François et Gabriel (*arch municipales St Quentin*). Il est le fils de Jeanne-Marguerite de Bargeton, héritière des Bargeton seigneurs de Vallabrix depuis 1536 et le règne de François 1^{er}. Et à ce titre il est notre dernier seigneur.

Il s'est marié le 27/12/1787 au château de Barret. Son père est baron de Fontcouverte, son beau-père lieutenant général et capitaine au régiment du Lyonnais. Son épouse Gabrielle Dauphine Rocplant de l'Estrade décède à 32 ans le 24 pluviôse de l'An 6 (1798), à Saussac en Haute Loire.. Sa fille Eulalie vient de naître. Est-elle morte en couches ou peu après ? Une autre petite fille était née le 5 frimaire an V Marie-Pauline-Augustine-Camille d'Arnaud, décédée en l'an X. Eulalie a 13 ans en 1810 donc naissance vers 1797.. (*nobiliaire du Velay et du Puy G de Jourda de Vaux 1862-1933-gallica BNF*)

Dans le recensement d'Uzès de 1820 il est prénommé Jules Gaspard, il est veuf et a 65ans. Il a deux domestiques, Madeleine Brun veuve Borelly 65 ans et Marie Teissier 30ans qui vient de Cavillargues. Il a deux locataires dans sa maison d'Uzès, un marchand de vin et un faiseur de bas avec leurs familles. (*arch d'Uzès*)

+ *Vicomte de Jourda de Vaulx T6 Montélimar 1787 BNF*). Sa fille a une belle dot à espérer nous dit le recensement des filles à marier demandé par l'Empereur. D'après François Rouvière dans sa recherche sur les achats des Biens Nationaux, d'Arnaud de Valabris se porte acquéreur le 5-juillet 1813 de la garrigue de Castille, 12 hectares 40 ares pour 805 frs. Donc il traverse la période de la Révolution assez bien.

A la fin de sa vie il aura vendu les terres de Fontcouverte, les terres de Vallabrix en 1816, 12 hectares 89ares. Le château, la basse-cour, le pigeonnier et terrain à l'entour seront vendus par la suite. Petit à petit l'héritage Bargeton disparaît.

Jean François Gaspard d'Arnaud de Vallabrix est présent lors de l'assemblée des Trois Ordres du diocèse d'Uzès en 1788. Huit cents signatures sur le registre des présents, dont celle de Darnaud-Valabris. Il a aussi rencontré sous Bonaparte à plusieurs reprises le cardinal Pacca en exil à Uzès. Donc un homme de « stature » !!

Il sera pourtant un personnage controversé. Dans La Revue du Midi de 1909-Nîmes, il est dit que le préfet Dubois avait eu du mal à trouver un volontaire pour enfiler la veste de maire d'Uzès après la période de la Révolution de Robespierre. Les différents pressentis se défilèrent sous toutes sortes de raisons. Darnaud de Vallabrix (il a fait sauter l'apostrophe pendant la Révolution), très riche, veuf, **«ennuyé dans sa solitude et son oisiveté»** accepta la charge.



Il est nommé maire d'Uzès le 17 germinal An8 (1799-1800). Il deviendra sous l'Empire napoléonien, en 1808 sous-préfet d'arrondissement. Il avait pris part aux élections de 1789, il faisait partie des libéraux qui étaient disposés à s'accommoder du régime démocratique. Mais il aurait

préféré une monarchie constitutionnelle à la mode anglaise.

Bonaparte sera bien accueilli par les marchands, les artisans, souvent protestants, qui avaient surtout besoin d'ordre pour les affaires. La Restauration de Louis XVIII par la suite sera bien vue chez nous dans l'espoir de calme et de retour vers des pratiques anciennes atténuées par une monarchie tempérée et éclairée.

Mais en 1815, au moment de la Terreur Blanche, Darnaud fut incapable semble-t-il de maintenir l'ordre à Uzès. Le Préfet d'Arbaud de Jouques s'étonne vertement que dans une ville où 600 hommes étaient armés, il a été impossible de maintenir l'ordre et que personne n'ose arrêter Jean Graffand, dit «Quatre-taillons». L'opinion publique rendit responsable Darnaud de Vallabrix des désordres et une complainte l'accuse d'avoir assisté aux exécutions derrière ses fenêtres : **«Brégan de Vallabrix qué dariés si fenestra, li régardavou mourri»**. Les habitants de Baron où il possédait le château de Fonte-Couverte ne se gênaient pas pour l'appeler le Brigand. Il est vrai qu'il n'a pas été très clair dans cette situation.

Darnaud avait pourtant la signature facile pour faire emprisonner les délinquants. Mais là il semble avoir tergiversé. Plusieurs versions à cet épisode existent, nous

allons nous en tenir aux actes administratifs et judiciaires pour nous faire une opinion.

Tout a commencé par le retour de Napoléon Bonaparte d'exil de l'île d'Elbe. Les Cent Jours. Des affrontements sévères ont lieu tout au long du couloir rhodanien entre royalistes et bonapartistes. Défaits à La Palud, une cinquantaine de soldats royalistes du clan du Duc d'Angoulême le 9 avril 1815 essaient de rejoindre Nîmes d'où ils sont originaires pour la plupart. Après avoir traversé les bois de Vallabrix, et évité St Quentin La Poterie, Uzès, nos «Miquelets» se dirigent vers Arpaillargues. Ils arrivent en vue de ce village le 11 avril. Mais là, affolés par la rumeur colportée par Bertrand d'Aureillac (métayer de la Baronne Wurmser, fille de Jeanne-Marguerite Bargeton-D'Arnaud, et sœur de notre sous-préfet), les habitants craignant vols, pillages ou pire, refusent l'entrée du village aux troupes royalistes. Les violences de la Révolution sont encore dans tous les esprits. Le maire est absent. Un ancien officier de la Garde, Boucarut, arme les villageois de faux, de bâtons, de fusils... Un coup de feu claque, confusion, des blessés et deux morts chez les Miquelets. Le juge de paix Robin vient le lendemain d'Uzès, fait un rapport, pas très épais. L'affaire pourrait en rester là. Mais le village d'Arpaillargues va être présenté comme une commune de barbares. On parle même du «massacre d'Arpaillargues».

Dans l'Uzège ce sera le point de départ de dissensions très vives, de vexations, de violences entre royalistes et bonapartistes. L'agitation va s'amplifiant en juin, juillet. Le drapeau sur la mairie d'Uzès est blanc, puis tricolore, puis à nouveau blanc... 1815 vengeait 1790. Le 2 juillet c'est l'exil définitif de Napoléon et le retour proche de Louis XVIII.

Mais gendarmes, soldats ne désarment pas tous, refusant la cocarde blanche des royalistes. La population est profondément divisée.

Entrent en scène les tristes Trestailons à Nîmes et Quatretailons en Uzège. Ce dernier Graffand, est un ancien soldat, ancien garde-champêtre du village de Baron, connu du sous-préfet Darnaud de Vallabrix. C'est un royaliste irascible qui veut rétablir dit-il l'ordre à sa façon, surtout contre les protestants soupçonnés à tort ou à raison d'être bonapartistes (et de préférence riches). Deux sanguinaires...

Leurs légendes les précédant, étaient qu'ils taillaient en trois ou quatre leurs victimes. Une lettre du maire d'Uzès au sous-préfet du 2 août nous raconte que Graffand avec seize hommes et une populace d'une quarantaine de personnes ont pillé, rançonné, dévasté trois maisons : chez Vincent rançon de 2000frs, chez la veuve Bedos, maison détruite, et chez la veuve Olive rançon 2000frs. Les Uzétiens affolés demandent des passeports pour fuir la ville. Même lettre au commandant de la Garde Nationale le 3 août : Graffand avec une trentaine d'hommes ameute la foule contre les «mauvais citoyens suspectés d'être bonapartistes». Après le meurtre de Pierre Pascal, ouvrier, une rumeur accuse un boulanger Pierre Meynier notoirement protestant et bonapartiste. Trois autres personnes sont assassinées, Antoine Court, Jeanne Arland, Jeanne Roche sans que l'on sache par qui. Graffand décide l'exécution de Pierre Meynier et de l'un de ses fils, sa maison est pillée, saccagée.

Ivre de pouvoir, Graffand va à la prison et exige qu'on lui remette six prisonniers incarcérés pour bonapartisme. Il semble que le gardien résiste, mais les six hommes sont remis à Quatretailons. Ils seront exécutés deux par deux sur

l'Esplanade d'Uzès sous les quolibets de la foule. Le 4 août au matin Graffand se justifiera en disant «on ne peut rien me reprocher, il y avait trois catholiques et trois protestants».

Le sous-préfet de Vallabrix et les notables s'étaient enfermés chez eux ou s'étaient regroupés chez Darnaud. Il paraît peu probable comme le dit la complainte, que le sous-préfet regardait les exécutions sur l'Esplanade car il était à la sous-préfecture de l'autre côté, à l'évêché, gardé par trois gendarmes. S'il était derrière les fenêtres, c'était pour voir la foule déferlant en folie dans les rues. Peu de gendarmes à Uzès à cette époque, la ville était laissée aux mains de Graffand. Cette tuerie va engendrer un malaise dans le conseil municipal de la ville : on va être tenté de maquiller les actes de décès des exécutés : heures et dates des décès fantaisistes, signatures des actes par les adjoints...

Graffand ne sera pas loin : il officiera à Montaren, Blauzac, Fontarèche, St Chaptès, St Quentin jusqu'à Goudargues... Son collègue de Nîmes Trestailons assassinera à tout va jusqu'en octobre 1815.

Alertés par les désordres les Autrichiens bougent et se rapprochent d'Uzès. Ils étaient en train de ravager le Vaucluse. Alors le 25 août, Darnaud de Vallabrix appelle Graffand !!! On lui donne des cartouches, un drapeau blanc et il a ordre de se porter au-devant des Autrichiens. En route il change d'avis et d'itinéraire, et rejoint St Maurice de Cazevieille. Là le village avait organisé une milice de gens du pays, pour se protéger. Quand Graffand rencontre ces personnes, il tire et fait six prisonniers qui seront tués plus tard. Sa petite troupe continuera à raquetter, torturer, les fameux « chauffe-pieds », ne laissant pas de témoins.

Darnaud de Vallabrix très compromis dut quitter ses fonctions en 1817 malgré ses appuis politiques. On envisagea un moment de dédommager les familles victimes de Graffand : le pasteur Roux en fit la liste en 1819, sans suite à notre connaissance. Le «massacre d'Arpaillargues» fut jugé, huit condamnations à mort dont trois condamnés guillotins à Nîmes et deux dans leur village natal pour l'exemple, les autres transférés au bagne. Voir ci-joint le rapport du juge de paix Antoine Robin sur les événements d'Arpaillargues.

Jean Graffand lorsqu'il fut poursuivi enfin en 1821 fut condamné par contumace pour onze chefs d'accusation par la Cour d'Assise de Riom.

Sources : La Terreur Blanche E Daudet Hachette 1906 – Notice Généalogique sur la Maison D'Arnaud Louis-Joseph-Julien d'Hozier L Perrin 1856 Lyon – archives communales d'Uzès 3D5 4^E2 – Société Historique de l'Uzège Bulletin 35 déc 2003 - archives communales d'Uzès Cahier de Délibérations du conseil municipal 1D8 – André Chamson Les Taillons ou la Terreur Blanche - J B Vazeille Terreur Blanche à St Quentin Association Histoire et Civilisation de l'Uzège - B Voisin-Escoffier Mathieu de Bargeton Seigneur de Vallabrix 2016médiathèque ou site internet Vallabrix-- photos collection privée Eléments de la façade Renaissance

Rapport du Juge Antoine Robin sur les «événements d'Arpaillargues» : l'an 1815 le 10 avril à 7 heures du matin, nous Antoine Robin, avocat et juge de paix du canton d'Uzès, département du Gard, officier de police judiciaire, sur l'avis qui nous a été donné par M Deydet, maréchal des logis de la gendarmerie à la résidence d'Uzès, qu'un étranger a été tué hier vers les six heures du soir dans la commune d'Arpaillargues, nous invitant de nous y rendre de suite pour

constater l'état et le genre de mort dudit étranger.....nous avons appris par le rapport qui nous a été fait par un homme détenu dans la prison de ladite commune (c'était un des volontaire royaux) que l'étranger en question a été tué pour avoir voulu à la tête d'hommes armés entrer et pénétrer dans la dite commune par violence, dans le moment où les habitants de ladite commune offraient de leur fournir tout ce que leurs besoins présents pouvaient exiger, mais sous la condition qu'ils n'entreraient dans la dite commune qu'après avoir posé les armes, condition que lesdits hommes armés ne voulurent poins accepter voulant entrer avec leurs armes ce qui occasionna le soulèvement des habitants et la mort dudit étranger. En fait quatre volontaires royaux furent atteints, deux grièvement. L'un mourut à Arpaillargues même, le sieur Calvet, et l'autre à l'hôpital d'Uzès, le sieur Fournier. Un greffier, et un officier de santé (notre médecin légiste) accompagnaient le juge.

(Pierre-Jean Lauze de Péret 1818 Eclaircissement Historique – Gallica bnf)

▬▬▬▬▬▬▬▬▬▬

Une pensée du roi Louis XI :

« En politique, il faut donner ce qu'on n'a pas, et promettre ce qu'on ne peut pas donner »



– Une école bien particulière

Après la Révocation de l'Edit de Nantes, Louis XIV rend dès 1698 l'école obligatoire jusqu'à 14 ans pour les garçons du royaume. Les enseignants doivent être catholiques évidemment. Les valets deviennent « raisonneurs » ce qui ne plait pas toujours à leurs employeurs. Dans les villes des religieux et religieuses se chargent de l'enseignement, souvent comme à Uzès, trois ou quatre pour 400 élèves. Dans les petits villages, le recrutement est plus difficile et le salaire est à la charge de la communauté. Nous payons un maître « des Colles » en 1688, (pertes de documents + dragonnades), 1708, (60 livres), 1709(120 livres), 1710, 1711, 1712,1722,1723.....donc assez régulièrement. Le salaire sera le même jusqu'à la veille de la Révolution. Dans les archives communales, l'instituteur disparaît de 1789 à 1816 (salaire 300 frs en 1816). Mais nous ne pouvons pas en conclure que pendant cette période nous n'avions pas d'école, nous avons perdu un grand nombre de documents.

L'école se tient depuis 1719 au Grand Membre que la Communauté loue pour 5 livres par an à Mme de Ruffier. Plus tard l'école se fera chez d'autres particuliers (Guiraud...) jusqu'à la construction de la « Maison Ronde du milieu du 19^{ème} ». Il s'agit d'une seule pièce qui sert de chambre pour l'instituteur et de salle de classe.

Le 19 novembre 1724 une réunion en place publique se tient à Vallabrix en présence du premier consul Guillaume Agniel et du Lieutenant du juge François Boucarut. Toute la population de la Communauté est convoquée. L'affaire est grave.

Jean Perrier, ouvrier pipier de St Quentin est le précepteur de la jeunesse c'est-à-dire l'instituteur ou régent.

Il enseigne alternativement une semaine à Vallabrix, une autre à St Victor les Oules. Il ne coûte que 60 livres par an à chacune des communautés, au lieu de 120 livres, tarif habituel et il n'est ni logé ni nourri par les villages, mais il a été payé d'avance jusqu'au «vingtième mois passé inclus ». Le problème est **que le dit Perrier « ne saurait enseigner d'écrire ni de lire ne le sachant pas lui-même »**.

Et même s'il savait lire et écrire, les enfants n'avanceraient pas car d'une semaine sur l'autre ils oublient le peu qu'ils ont appris, n'allant à l'école qu'une semaine sur deux, les chemins étant « affreux et impraticables » et les paroisses éloignées d'une « grande demi-heure ». La Communauté assemblée, d'une seule voix, donne pouvoir et charge aux consuls « **de sommer par acte ledit Perrier qui s'opiniâtre à faire les Ecolles** ». Les parents avaient déjà demandé aux consuls du village de donner congé à ce bizarre instituteur mais celui-ci n'a pas voulu se retirer et de semaine en semaine il revient « **faire semblant de faire les Ecolles** » !!! On ne sait pas comment l'affaire se termina. En 1725 le 20 mai le salaire de l'enseignant (lequel ?) apparaît au budget du village : 120 livres et 3 livres de loyer. Mais nous n'avons pas d'instituteur. Donc nous avons abandonné

le système de partage avec St Victor. (Archives communales de Vallabrix-Recueils 1681/1728/1793/1856). En 1724 nous avons bien payé les 60 livres du sieur Perrier (Cour des comptes de Montpellier arch communales). Mais dès 1727, nous payons à nouveau un maitre d'école et un loyer.

Depuis 1563, et surtout à partir de 1615, l'Eglise Catholique insista pour que les paroisses se dotent d'un instituteur (ou régent ou précepteur de la jeunesse) qui se devait d'enseigner les rudiments de lecture, d'écriture et de calcul. Le maître recevait l'aval du curé et de l'évêque. Les enfants suivaient les cours de la fin octobre jusqu'à la St Jean, le reste de l'été étant consacré à aider les parents dans les champs. Seuls les garçons étaient concernés. L'instituteur pour compenser son maigre revenu, exerçait un autre métier, tisseur de laine, sacristain, maçon, potier...La lecture s'apprenait en première année aux plus petits et cet enseignement semble privilégié car c'est en général un apprentissage gratuit, peut-être pour mettre les enfants sur un pied d'égalité avec ceux qui apprennent à lire dans la Bible au sein des familles protestantes. L'écriture et le calcul sont enseignés en deuxième et troisième année et là il est demandé une petite participation aux parents (le droit d'écollage).

La Communauté aidait les plus démunis à payer cette contribution. Pour ce début de siècle nous ne savons pas à combien se montait cette participation, les déclarations de revenus de tout un chacun étaient peu crédibles sur Vallabrix. En effet l'ancien compoix de 1632 avait été rendu inutilisable par les « fanatiques » de tous bords qui avaient sévi de 1685 à 1705 sur notre commune. Il faudra attendre le nouveau compoix de 1728 pour clarifier la fiscalité de la communauté. Les compoix permettaient de fixer l'impôt (la taille) sur le rendement des terres, donc les revenus des habitants. Il n'est peut-être pas innocent que le document symbole de l'imposition soit vandalisé, en partie détruit lors des différentes émeutes de cette période.

Un projet de construction d'école devra attendre 1836 pour voir le jour et 1849 pour son inauguration.

En ce qui concerne les « chemins affreux et impraticables » il est vrai que la plupart des villages en ce début du 18^{ème} siècle étaient reliés entre eux par des chemins muletiers (Vallabrix/St Victor – St Victor les Oules/La Capelle).

D'autres chemins étaient carrossables « périodiquement » (le terme est cocasse !) c'est-à-dire chemins non empierrés et praticables par temps sec (Uzès/St Quentin- Uzès/St Victor- chemin d'Avignon de St Quentin à Pouzilhac - St Victor/Flaux/Environs d'Argilliers etc....).

Des chemins empierrés reliaient Uzès Pont du Gard Remoulins ou Uzès à Alès. Un chemin carrossable « périodiquement » passait par la garrigue de Vallabrix et reliait Bagnols sur Cèze à St Quentin. (Registre des consuls-arch comm Vallabrix)

- Un bien "fâcheux événement" :

Le Journal des Débats du 21 juillet 1850 reprend une information du Journal d'Uzès du 12 juillet de la même année : "un bien **fâcheux** événement : une énorme louve enragée a porté dans la nuit dernière et dans la matinée d'aujourd'hui l'effroi et la destruction à Montaren, La Capelle, St Hippolyte, St Siffret, Vallabrix et Pouzilhac qu'elle a parcouru comme un éclair mordant gens et bêtes qu'elle rencontrait dans sa course vagabonde.

(Illustration du Livre de la Jungle de R Kipling 1895)



Le sieur Simon Jourdan restant au mas de Panery près de Pouzilhac apprend vers neuf heures du matin que le féroce animal s'est dirigé dans une prairie où son jeune frère gardait une ânesse. Jourdan ne consulte que son courage prend son fusil court à la prairie y rencontre

l'animal qui vient droit à lui la gueule béante ; mais il l'attend de pied ferme et 2 ou 3 mètres de distance seulement il lâche la détente de son arme et la louve tombe. Que Jourdan récolte nos félicitations pour cet acte de courage et le mal immense qu'il a prévenu.

Le sieur Jourdan est bientôt arrivé avec sa capture à Uzès et y a reçu de l'autorité compétente les félicitations les plus flatteuses, les acclamations de la presque totalité de la population d'Uzès et notamment la reconnaissance des nombreuses victimes de la bête qui arrivaient en charrettes, en mulets, ou à pied pour se faire panser chez le docteur Chabanon qui a prodigué ses soins les plus prompts et les plus assidus aux blessés ; après quoi il est parti pour aller porter secours à ceux qui trop maltraités n'ont pu venir les chercher à son domicile "...

Le docteur Chabanon, médecin à l'Hôpital d'Uzès va suivre les personnes mordues, 23 au total et nous laisser une trace historique et scientifique très intéressante. La louve passe d'abord à 20 h à Montaren où elle blesse 2 personnes, puis 22 h elle est à St Siffret, faisant un blessé. Elle enchaîne à 23 h 30 à Pouzilhac avec 3 blessés, à minuit St Hippolyte, un blessé. Une heure après, elle est chez nous, à Vallabrix et là nous devons déplorer 8 personnes blessées, 6 adultes et 2 enfants, des moutons, des chiens, un cheval. Une demi-heure après elle mord une personne au hameau du Moutet. A 2 h du matin elle est à Masmolène, 1 blessé. La Capelle l'a verra à 2 h 30, 2 blessés. Panéry déplorera 4 victimes à 3 h et la louve finira sa vie entre ce village et Pouzilhac.

Nous voyons, si les faits rapportés sont exacts, la grande rapidité de la bête. Dans notre village elle a le temps en venant de St Hippolyte et en allant au Moutet dans l'espace d'une demi-heure de frapper 8 personnes, plus les animaux qu'elle

a blessés !! Il est vrai qu'en ce mois de juillet, les gens dorment souvent dehors à la fraîche, sur les terrasses, sous le figuier du jardin, sur l'aire de battage nous dit le médecin.

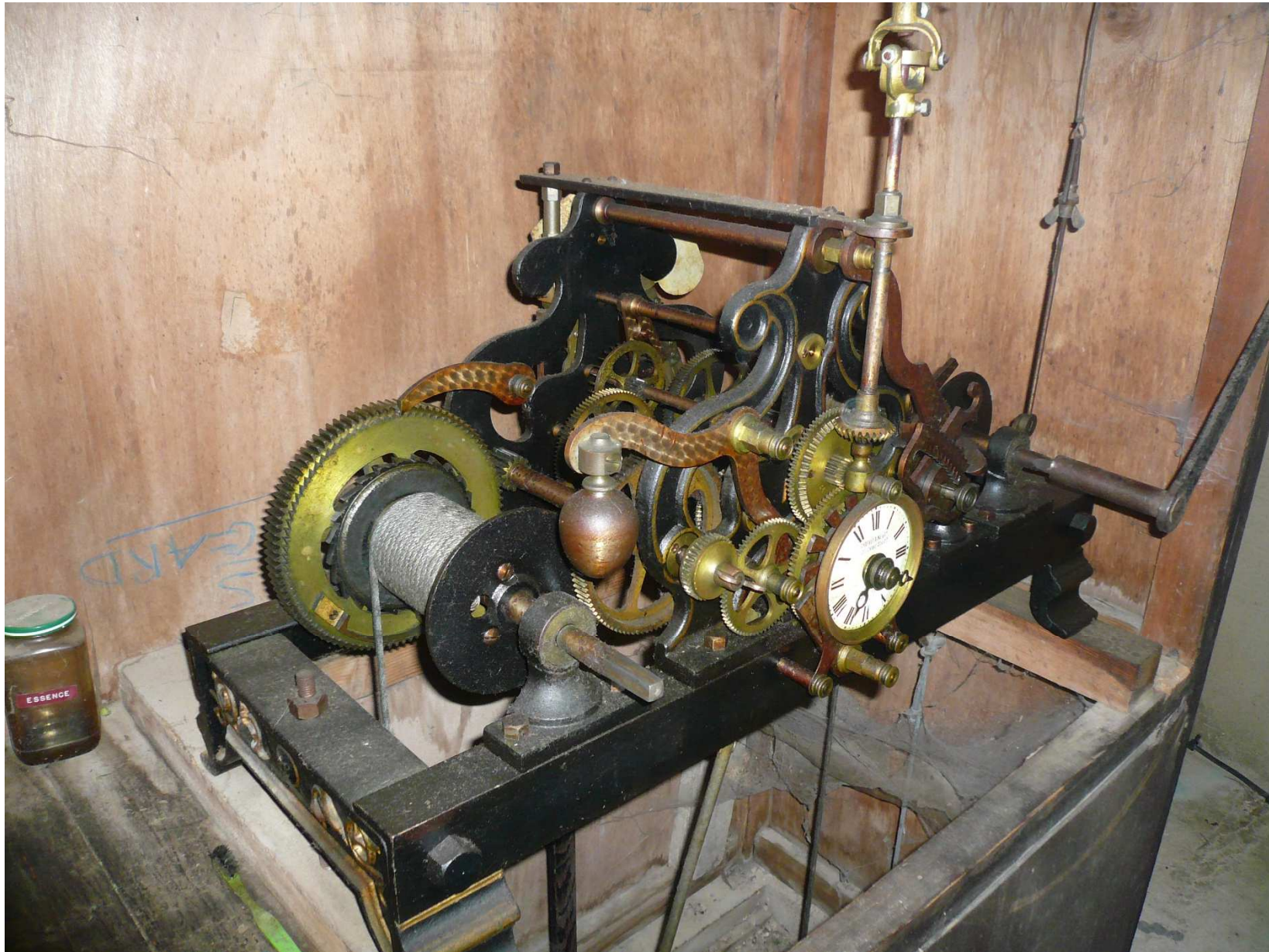
Le docteur Chabanon écrit dans sa relation des faits que "les morsures sont faites avec une telle rapidité qu'ils (les blessés) s'en aperçurent pour ainsi dire à peine, étant si subitement troublés dans leur sommeil"... Des 23 blessés, un seul survécut au fléau.

□□□□□□□□□□□□□□□□

Photos suivantes escalier du clocher et horloge







Bernadette Voisin-Escoffier 2018

